veu , nu vcuy vba
un , j , u uc , f ,
oukaku ohcuy ohhjk

אור חיים ומשה
ORH HAÏM VÉMOCHÉ

La Hevrat Pinto Mondiale

«Dites la louange de l'Eternel,
car Il est bon et Sa grâce est infinie...»

Nous exprimons le vœu que grâce à ce Bulletin, nous persévérons dans la voie des Tzadikim et continuerons à enseigner le Moussar et tirer la morale de leurs actions et de leurs paroles sacrées. Peut-être ainsi pourrons-nous insuffler en notre cœur ne serait-ce qu'un peu de la manière sacrée et pure dont ils servaient D... Les Rabbanim de la famille Pinto, depuis Rabbi Yéhochiya Pinto (Auteur du RIF sur le Ein Yaacov et beau père de Rabbi Haïm Vital, disciple du Ari Hakadoch, les trois vécurent au 16éme siècle) Jusqu'à Rabbi Moché Aaron Pinto qui est inhumé à Ashdod (Israël) furent tous des Tzadikim qui grâce à la manière dont ils servaient Hachem, savaient explorer les forces des être humains et trouvaient le chemin pour les convaincre, les aider à retrouver le Chemin de l'Eternel, et se remettre à l'étude de la Tora et à la pratique des Mitzvot.

Les Rabbanim de la famille Pinto ont pour principe l'amour du prochain à qui ils consacrent toute leur âme. Un amour qui ne se contente pas de bonnes paroles mais qui vient du plus profond de leur cœur. Cet amour du prochain leur interdit de prononcer le moindre "Lachone Haraâ" (la médisance) et les a toujours incités à enseigner à leurs disciples la gravité du "Lachone Haraâ". Rabbi Moché Aaron Pinto (Zatsal) avait coutume de dire:

«Mieux vaut s'écarter du Racha (le mécréant) plutôt que de médire de lui dans son dos».

Notre Maître Rabbi David Hanania Pinto Chlita, pour perpétuer l'enseignement de ses Ancêtres, à créé il y a quinze ans déjà, la Hevrat Pinto.

La Hevrat Pinto est assurément l'une des plus importantes Institutions Juives de France si l'on juge par le nombre (à peu prés 50.000 familles) des fidèles qui lui sont attachés. Elle rayonne dans le monde entier (Paris, Lyon, Ashdod, Los Angeles, New York, Montréal, Manchester) et compte une bonne dizaine d'établissements; Yéchivot, Collelim Synagogues et écoles Juives.

Rien qu'en France, l'Association Pinto pénètre dans environs quinze mille foyers qui reçoivent régulièrement nos divers bulletins d'information.

Le fondateur de la Hevrat Pinto, Notre Maître Rabbi David Hanania Pinto Chlita reçois des foules considérable tant à Paris ou Villeurbanne que dans tous ses déplacements à travers le monde. Il réconfortent les fidèles qui viennent à lui, leur prodigue ses conseils éclairés et les bénit en faisant appel aux mérites de ses Saint Ancêtres. De plus, nombreux sont les fidèles qui écrivent, téléphonent ou adressent des fax. Rabbi David Pinto Chlita s'efforce de répondre à chacun et a donc été conduit à étoffer son secrétariat de manière importante.

Ces dernières années la Hevrat Pinto s'est considérablement développée. Le mérite en revient à notre Maître qui, jour après jour, ne ménage pas ses efforts. Il voyage dans le monde entier, se rend dans les communautés même les plus isolées, réunit les Bné Israël et leur adresse des paroles vibrantes qui les encouragent à progresser sur la voie de la Téchouva.

La conscience d'accomplir une tâche sacrée et la certitude de bénéficier de la Bénédictions de ses Ancêtres aident Rabbi David Pinto Chlita à affronter toutes les fatigues et les difficultés de sa charge.

Grâce à Rabbi David Hanania Pinto Chlita, le Nom de Rabbi Haïm Pinto Zatsal a largement débordé les limites du judaïsme marocain. De nos jours des dizaines de milliers de juifs de toutes origines, Ashkénazes ou Séfarades, partout dans le monde allument des veilleuses en souvenir de sa mémoire et prient Hachem que les mérites du Tsadik Rabbi Haïm Pinto Zatsal rejaillissent sur eux.

SOMMAIRE

Sommaire

COMMENT LA HEVRAT PINTO DÉCLINE TORAH ET TSEDAKA À TRAVERS LE MONDE 5

LE DEVOIR DE L'HOMME EN CE MONDE LA TORAH ET LES MITSVOT 10

LE BUT DE L'HOMME EN CE MONDE EST DE PRÉPARER LE MONDE À VENIR 16

«LA GRANDEUR ET LA FORCE DE LA PRIÈRE» 19

L'IMPORTANCE DE LA TSENIOUT 20

LE MARIAGE DE RAV RAPHAËL MÉÏR AMRAM - LE FILS AÎNÉ DU TSADIK RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA 23

LE MAUVAIS PENCHANT EST VAINCU PAR LA FORCE DE LA PRIÈRE 27

UNE SOIRÉE D'ÉLÉVATION, DE TORAH ET DE CRAINTE DU CIEL 31

RÉCEPTION ORGANISÉE EN L'HONNEUR DU TSADIK RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA 37

MONSIEUR ALAIN HAZAN NOUS A QUITTÉS 38

LES ROULEAUX BRÛLENT ET LES LETTRES S'ENVOLENT - SA TORAH NOUS PROTÈGE 39

LA GRAVITÉ DE LA DISPUTE 46

HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO ZATSAL À ESSAOUIRA - MAROC 49

HISTOIRES DE TSADDIKIM 54

UN TSADIK À QUITTÉ CE MONDE - LE GAON RABBI NISSIM REBIBO ZATSAL 59

HEVRAT PINTO OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

PARIS - ORH HAÏM VÉMOSHÉ

11, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS • FRANCE

TEL: 01 42 08 25 40 - FAX: 01 42 08 50 85

LYON - HEVRAT PINTO

20 BIS, RUE DES MÛRIERS - 69100 VILLEURBANNE • FRANCE

TEL: 04 78 03 89 14 - FAX: 04 78 68 68 45

ISRAEL - ASHDOD

"OROT HAÏM OU MOSHE"

REHOV HA-ADMOUR MI-BELZ 41/6 • ASHDOD • ISRAËL

TEL: 972 88 566 233 • FAX: 972 88 521 527

ISRAEL - JERUSALEM

KOLLEL "OROTH HAIM OU MOSHE"

KOLLEL "MISHKAN BETSALEL"

YÉCHIVAT "NEFESH HAIM"

REHOV BAYIT VAGAN 97 • JERUSALEM • ISRAEL

TEL: 972 26 433 605 • FAX: 972 26 413 945 - 972 26 433 570

U.S.A - CHEVRAT PINTO

8 MORRIS ROAD - SPRING VALLEY • NY 10977 • U.S.A

TEL: 1 845 426 1276 • FAX: 1 845 426 1149

Responsable de publication: Hanania SOUSSAN

Mise en Page: Hanania SOUSSAN

Impression: Imprimerie de Chabrol

COMMENT LA HEVRAT PINTO DÉCLINE TORAH ET TSEDAKA À TRAVERS LE MONDE

On raconte, à propos de Rabbi Haïm Pinto Zatsal, qu'il était responsable de l'aide aux pauvres de la Communauté. Chaque jour, il s'empressait de distribuer aux nécessiteux tous les dons qu'il recevait des gens venus solliciter sa bénédiction.

Le but essentiel de la «Hevrat Pinto» consistait à créer et à entretenir du mieux possible les institutions destinées à l'enseignement de la Torah.

Jusqu'à ce jour, pas une seule Yéchiva ou Institution en difficulté, situées en Terre Sainte, ne s'est vue refuser la moindre demande de subsides adressée à l'association. Comme chacun le sait, la Hevrat Pinto possède ses propres institutions, avec toutes les dépenses considérables qu'implique leur gestion.

A l'instar de toutes les autres institutions, elle connaît, elle aussi, des périodes d'autant plus difficiles qu'elle s'est fixée pour objectif de venir en aide aux autres organisations qui, elles, ne fonctionnent pas sous son égide.

Tel est le legs dont a hérité Rabbi David Pinto Chlita de ses Saints Ancêtres : ne refuser d'aide financière à personne, et surtout pas à ceux qui étudient la Torah, car c'est sur eux que repose le monde. Chacun, en effet, doit savoir ceci : venir en aide à ceux qui étudient la Torah est la clé de la survie même du peuple juif.

En France également, nombre d'établissements d'enseignement Thoraniques et d'organismes de bienfaisance bénéficient, chaque année, du soutien de la Hevrat Pinto qui, par ailleurs, a largement contribué -durant les dernières années- à l'installation de nouvelles mariées dans le cadre de la «Hakhnassat Kala». Sur ce point, ont peut dire que, grâce à D..., la Hevrat Pinto» a aidé à construire de nombreux foyers. De plus, elle a construit quantité de Mikvaot : trois en France, un en Russie et un autre à Safed (Israël). Parallèlement, la Hevrat Pinto a contribué financièrement à la construction de plusieurs centres à travers le monde.

Depuis la première année de sa création et jusqu'à ce jour, la Hevrat Pinto a donné droit de cité à l'étude de la Torah -qui connaît un engouement grandissant- et a favorisé l'épanouissement de la conscience juive, ainsi que le désir de faire toujours mieux. La Hevrat Pinto a effectué en profondeur, dans le monde entier, un important travail parmi ceux qui étudient le Sacré. La densité de fréquentation qu'affichent ses Centres fait honneur à tout homme épris de Torah.

Depuis plusieurs années, Rabbi David parcourt le monde entier pour diffuser la Torah. Avec une rare éloquence, il encourage ceux qui sont éloignés du judaïsme à s'en rapprocher. Il a ainsi amené des milliers de Juifs à faire Téchouva. Qui plus est: Il apporte à des centaines de familles l'assistance morale et matérielle qui leur permet de continuer à étudier la Torah et à pratiquer les Mitsvot.

A l'image de ses Saints Ancêtres, c'est en toute Tsinâa (discrétion) qu'il pratique la Tsedaka à grande échelle. Les Mitsvot que l'on fait ne

Le Centre de la rue du Plateau

La Yechiva Pinto à Villeurbanne

Le Mikveh pour dames à Villeurbanne

nécessitent pas de publicité. A titre d'exemple : son père, Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal, n'était à la tête d'aucune Yéchiva ou autre institution. Il n'en recevait pas moins des dons atteignant des centaines de millions de francs. A sa mort, alors que les gens croyaient fermement qu'il avait laissé une fortune dans son compte en banque, la vérité se fit jour : du monde entier, se mirent à affluer les témoignages d'institutions qui rendaient hommage au Tsaddik, pour l'aide financière considérable qu'il leur avait accordée. Des centaines de familles, dont le chef étudiait la Torah en permanence, bénéficiaient, elles aussi, de son soutien. Alors seulement se dissipa le Mystère de la destination des dons énormes que recevait Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal. Que son Mérite nous protège.

Pour la première fois, nous allons légèrement soulever le voile sur ce qui est fait en secret de votre argent et de vos dons aux Institutions de torah et de Hessed, en France en général, et aux institutions «Oroth Haïm Vémoché» en particulier, tout cela et plus, par le mérite des saints Tsaddikim de la Famille Pinto, et par les efforts considérables que déploie leur petit-fils le Tsaddik Rabbi David Hanania Pinto Chlita.

Le désert spirituel dans lequel le Tsaddik Rabbi David Hanania Pinto Chlita a insufflé la vie, uniquement par le mérite de ses Saints Ancêtres et l'aide du Ciel qui l'accompagne dans tout ce qu'il entreprend.

Commençons par la Yéchiva et le Kollel, parmi les plus magnifiques de toute l'Europe, qui brillent de tous leurs feux à Lyon-Villeurbanne, où jour et nuit des cours sont données par les Rabbanim de la ville Chlita. Le bâtiment du Mikvé le plus beau de toute l'Europe pour hommes et femmes.

Continuons par le bâtiment que nous avons acheté il y a peu de temps, qui abrite une Synagogue, une salle de réunions pour la Communauté, une Salle de cours pour les Dames, qui viennent y chercher la crainte du Ciel et élargissent leurs connaissances en Torah par les cours donnés par des grands de la Torah.

Le Beit Midrach pour les hommes qui ne savent ni lire ni écrire en hébreu et qui est en activité deux ou trois fois par semaine, et terminons par l'organisation de Hessed qui distribue de la nourriture aux nécessiteux, et qui s'appelle «Hessed Haïm».

Aujourd'hui, Lyon est une petite Jérusalem d'où jaillissent Torah et Mitsvot.

La vie de la communauté à Paris a également connu une grande transformation instaurée par notre maître le Tsaddik Rabbi David Hanania Pinto Chlita, avec la construction d'une synagogue, d'un Mikvé pour hommes, d'une salle d'études pour dames, d'un Kollel et un Beit Midrach pour les Baalé Batim. Tout cela aide naturellement la communauté à se rapprocher de notre Père des Cieux et à se renforcer dans le Judaïsme, que ce soit en mettant les Téfilin ou en observant les lois de la pureté familiale (dans ce seul domaine, des milliers de brochures ont été distribués). Et le plus important, des cours de Torah pour les jeunes chaque soir, et deux cours hebdomadaires pour les dames.

Cette révolution n'a pas oublié Bussières, où ont été ouverts un Kollel et un Yéchiva portant le nom du Tsaddik Rabbénou Guershon Liebman Zatsal, et qui reçoit de la Hevrat Pinto un soutien mensuel d'une somme considérable.

Les bassins du Mikveh pour dames

L'école «Yad Mordkhai» de la rue Pavée à Paris a reçu une aide de quelques dizaines de milliers d'euros, de même l'école de Rav Rottenberg Chlita à reçu une aide

Le Mikveh pour hommes à Villeurbanne

de même hauteur financière. Et il y a de nombreuses institutions (des centaines) dont nous n'allons pas détailler les noms qui reçoivent un soutien financier de la Hevrat Pinto. De plus, la porte n'a jamais été fermée à ceux qui demandent de l'aide, tout se passe dans la discrétion, sans publicité et sans aucune contrepartie, mais uniquement pour servir Hachem.

Tout cela et plus repose sur les épaules de notre Maître, qui puise sainteté et pureté chez ses saints Ancêtres, que leur mérite nous protège. Amen. Sans cette aide matérielle et spirituelle, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

Comme vous le savez, on ne peut envoyer de contribution de France en Israël, c'est pourquoi les contributions qui arrivent en France ne sont distribuées qu'aux institutions en France, mais grâce à l'aide généreuse de nos amis d'Amérique, nous pouvons aider également les institutions de Torah et de Hessed dans le pays de nos Ancêtres.

Comme chacun le sait, la situation en Erets Israël est très difficile, il y a des gens qui n'ont littéralement plus de quoi manger. Vous savez également que tous les ans, à la Veille de Pessah et à la veille des fêtes de Tichri, les Institutions «Orot Haïm VéMoché» distribuent des produits alimentaires de base indispensables pour les fêtes, ce qui revient à plus de 200 000 Euros par an, pour aider les nécessiteux à accomplir les Mitsvot de la fête et à faire entrer chez eux un peu de lumière et de joie.

Le nouveau Centre de Torah Oroth Haim Ou Moche à Ashdod (Israël)

Le prophète dit: «Si mon alliance jour et nuit ne subsistait plus, je cesserais de fixer les lois au Ciel et à la Terre». La Torah est un élixir de vie, si on ne l'étudie pas, le monde ne peut subsister.

D-ieu merci, il y a des centaines de Yéchivot et d'institutions de Hessed que nous aidons tous les mois par des sommes très importantes, dont nous allons évoquer seulement une partie:

Les Yéchivot de Mir, Dushinsky, Kol Torah, Atéret Yérouchalaïm, l'école qui porte le nom de Rav Shapira, et

Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal

Le nouveau Centre de Torah Oroth Haim Ou Moche à Ashdod (Israël)

LA NOUVELLE SYNAGOGUE DU CENTRE DE TORAH «OROTH HAIM OU MOCHE» À ASHDOD

Ahiézer. De même, la Yéchiva «Zohar Hatorah» qui rapproche nos jeunes frères de leur Père des Cieux, où l'on voit le grand travail investi grâce au dévouement des Rabbanim de l'endroit.

Emerveillé, notre maître et Rav le Tsaddik Rabbi David Hanania Pinto Chlita, n'a pas pu résister, et ne leur envoie pas moins de 5000 Euros par mois, sans compter une grande donation pour acheter un bâtiment.

A Jérusalem, nous avons ouvert un Yéchiva pour les jeunes qui compte une cinquantaine d'élèves de talent, dans des conditions de pension complète, dans un bâtiment où nous faisons actuellement de grands travaux. Nous agrandissons les lieux pour que les jeunes soient plus à l'aise, et au même endroit ouvrira bientôt un Kollel qui abritera une centaine d'Avrekhim.

Naturellement, de nombreuses institution demandent de l'aide et reçoivent généreusement, mais comme nous l'avons dit au début, nous ne ferons que soulever le voile sur nos activités, et le reste demeurera caché, ainsi qu'il est dit: «les choses cachées sont à Hachem notre D-ieu et les choses dévoilées sont à nous et à nos enfants.»

N'oublions pas la perle d'Ashdod, la Communauté de «Béer Moché» qui porte le nom du Tsaddik Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal, que son mérite nous protège. Amen. Cette sainte communauté regroupe des juifs craignant D-ieu, dont une partie travaille pour gagner sa vie durant la journée et étudie la Torah le Soir, et l'autre partie qui est constituée d'Avrekhim plongés nuit et jour dans l'étude de la Torah.

Le Beit Midrach a commencé dans un baraquement préfabriqué. En très peu de temps, l'endroit était devenu trop étroit pour contenir ceux qui venaient étudier, et il fut agrandi, mais même comme cela, il restait trop petit pour abriter tous ceux qui venaient prier ainsi que les Avrekhim qui venaient étudier la Torah tous les jours.

A présent, voici le plus grand Kollel talentueux dans la région d'Ashdod, comptant 120 Avrekhim qui étudient avec les membres de la communauté.

La nouvelle Yéchiva à Bayit Vagan à Jérusalem

Ici aussi, Notre maître a pris sur lui un énorme fardeau avec l'aide de nos généreux amis d'Amérique, pour construire un bâtiment le plus vaste et parmi les plus imposants d'Israël, sur une superficie de 6700 m2, sous la direction de l'un des plus grands architectes du pays, Monsieur Yéhouda Zahavi. Il contiendra amplement tous ceux qui viendront.

Tout prés de la tombe du Tsaddik Rabbi Moché Aaron Pinto Zatsal, se trouve l'endroit du baraquement qui

Conférence de Rabbi David Hanania Pinto Chlita à la Grande Synagogue Buffault à Paris

a servi de Beit Midrach, et qui a été transféré temporairement dans un terrain proche jusqu'à que ce bâtiment soit terminé dans toute sa beauté vers la fête de Chavouot cette année.

Dans ce luxueux bâtiment qui abritera plus de 600 Avrekhim et élèves, chaque jour voit progresser la construction de:

Une synagogue de 500 places assises.

Une salle de fêtes complètement subventionnée qui sera mise à disposition de tous qui en ont besoin.

Un Mikvé tout particulièrement somptueux.

Une Yéchiva pour les jeunes.

Un Kollel de quelque 200 Avrekhim.

Trois Beit Midrach différents, et tout ce qui est nécessaire à ceux qui le demandent, particulièrement aux membres de la communauté.

Tout cela n'est pas vraiment la fin: prés de là, sur ce terrain, seront bientôt édifiés des bâtiments d'habitation supplémentaires pour répondre à ceux qui cherchent à acheter un appartement à des prix et conditions raisonnables. Dans la mesure où il y aurait des bénéfices, tout serait consacré aux institutions de torah.

A Jérusalem dans le quartier de Bayit Vagan, le Rav a ouvert une nouvelle Yéchiva (Yéchivat «Néfech Haïm») d'une centaine d'élèves, et aussi, tout récemment, deux nouveaux Kollel de 25 Avrekhim, Kollel «Mishkane Betsaèl» et Kollel Oroth Haïm Ou Moché.

Et la Main reste étendue pour accroître et embellir la Torah!

A cette occasion, nous voulons remercier toutes nos institutions en France, aux Etats-Unis, en Israël, au Mexique, au Canada et en Argentine pour toute leur aide, leur soutien et la confiance qu'elles ont mis en nous.

Nous remercions le président des associations aux Etats-Units, le Président des associations en France, le Président de l'association au Mexique, le Président de l'association au Canada, le Président de l'association en Argentine Et Le président de l'association mondiale de la Hevrat Pinto et de Orot Haïm VéMoché.

Nous vous remercions tous pour votre générosité qui nous permet de diffuser et faire rayonner la Torah à travers le monde. Que le mérite de Rabbi Haïm Pinto Zatsal Vous protège. Amen

Le Beit Midrach au nouveau Centre Thoranique à Ashdod

Le Mikveh au nouveau Centre Thoranique à Ashdod

LE DEVOIR DE L'HOMME EN CE MONDE LA TORAH ET LES MITSVOT

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

Et pour Ta bonté qui nous accompagne tous les jours...

Béni et loué soit le Créateur pour les bontés qu'Il nous manifeste tous les jours et à chaque instant. Si nous voulions aujourd'hui écrire pour raconter les bontés de Hachem, qui nous accompagnent sans cesse, et tout particulièrement cette année, le temps viendrait à sa fin sans que ce récit soit terminé. Toutes les feuilles du monde ne suffiraient par non plus pour décrire fût-ce une infime partie des bontés de Hachem envers nous jour après jour.

C'est ce que nous disons dans la prière (Téhilim 136, 4) : «A Celui qui accomplit, Lui seul, de grandes merveilles, car Sa bonté est éternelle». Hachem fait pour nous des merveilles à chaque instant, car Sa bonté est éternelle – elle dure à jamais, sans aucune interruption. Et nous disons également dans la prière Nichmat Kol 'Haï le Chabat : «Si notre bouche était remplie de chant comme la mer… ce ne serait pas assez pour Le remercier… pour les innombrables milliers de milliers et l'abondance de ses bienfaits, miracles et merveilles envers nos pères et envers nous».

Mais en même temps, nous ne ressentons pas du tout les miracles que Hachem fait envers nous à chaque instant. Par exemple, quand quelqu'un dort d'un sommeil agréable, le Créateur ne s'en désintéresse pas, mais le protège à chaque instant. Où avons-nous vu une chose pareille, un roi qui reste éveillé toute la nuit pour garder ses serviteurs quand ils dorment, en ayant l'air de quelqu'un qui leur est asservi ? Mais c'est comme cela que se comporte Hachem, Il protège Ses serviteurs, œuvres de Ses mains, de tout mal.

De plus, au moment du sommeil, le Créateur, béni soit-Il, protège le cœur de l'homme pour qu'il ne cesse pas de battre, que sa tension reste égale, que le sang continue à circuler, que le cerveau continue à fonctionner, et que la respiration ne s'arrête pas fût-ce un seul instant. Tout cela fait partie des merveilles du Créateur envers nous. L'homme est-il conscient de ce prodige extraordinaire que quelqu'un le garde et le protège à chaque instant pendant qu'il dort ?

Par-dessus tout, quand l'homme se réveille, il ouvre les yeux, s'habille, bouge ses mains et ses pieds, et vaque à ses occupations comme tout le monde. Tout cela nous paraît assez naturel. Mais ce n'est pas vrai ! Ici aussi, il y a quelqu'un qui le protège pour que tout le système fonctionne convenablement, et l'aide à chaque seconde. Ce n'est pas pour rien que les Sages ont dit sur le verset (Téhilim 150, 6) : «Toute l'âme (nechamah) louera Hachem», à chaque respiration (nechimah) il faut louer Hachem (Béréchit Raba 19, 4). Car en vérité, les bontés du Créateur nous environnent à chaque pas et à chaque instant.

Mais à cause de nos nombreuses fautes, il n'en est pas ainsi. Nous avons tellement pris l'habitude des conditions habituelles de notre existence qu'elles nous sont devenues normales, naturelles, permanentes. Et si par malheur quelque chose ne fonctionne pas correctement, alors nous sommes remplis de protestations comme une grenade de ses grains… au point que nous ne sentons plus du tout la providence qui protège chacun d'entre nous individuellement. L'homme se demande pourquoi telle chose arrive. Pour qu'il se renforce et fasse dès maintenant son examen de conscience avant les jours redoutables de Tichri, il faut qu'il réfléchisse un peu.

2. La Torah et la spiritualité : l'essentiel de la Création et de l'existence du monde

Hachem est Un et Son Nom est Un, et rien d'autre que Lui n'existe. Il était, Il est et Il sera, et il n'y a aucun autre dieu que Lui. Il est le premier et Il est le dernier, et en dehors de Lui il n'y a pas de dieu. Le Saint béni soit-Il est le aleph, c'est-à-dire le Un, Il s'appelle le maître du monde (aloufo chel olam) (Zohar III 16b). Il représente le aleph, la première des vingt-deux lettres. Or comme on le sait, le mot aleph est formé des mêmes lettres que le mot pélé (merveille), ce qui signifie que tous les actes de Hachem envers nous sont une merveille des merveilles. Ainsi qu'il est écrit : «Celui Qui accomplit, Lui seul, de grandes merveilles», des merveilles à chaque seconde.

Nous devons réfléchir. Toute cette Création de Hachem, personne ne peut la comprendre, à l'exception de certains êtres d'exception qui connaissent le Créateur et savent que Hachem l'a créée pour qu'elle ait des maîtres qui se soucient de combler tout ce qui lui manque. La question se pose donc : qu'est-ce qui manque à toute cette Création ?

La réponse est extrêmement simple. Chacun doit savoir que Hachem a effectivement préparé à l'homme un monde matériel pour pouvoir y vivre, mais tout cela à condition qu'il se soucie de l'élément spirituel que contient le monde matériel, car c'est l'essentiel, c'est cela qui se trouvera entre ses mains après sa mort. Et pendant sa vie, il lui est interdit de ne s'enthousiasmer que pour l'aspect matériel, qui est superficiel, c'est l'enveloppe extérieure, en négligeant le contenu principal intérieur, à savoir la Torah, qui se trouve à l'intérieur de la Création qui subsiste essentiellement grâce à elle. Sans la sainte Torah, à partir de laquelle le monde a été créé, le monde matériel n'aurait aucune existence.

En effet, nous avons déjà dit plus haut que Hachem, qui est le maître du monde (aloufo chel olam) a regardé la Torah pour créer le monde. Cela signifie que de la spiritualité divine, qui est la contemplation de la Torah, le monde a été créé dans sa matérialité. Et l'essentiel du travail de l'homme consiste à changer la matière en forme, ce qui veut dire transformer la matérialité en spiritualité. Mais tout cela, l'homme ne peut le faire que s'il en a la volonté.

Par conséquent, le devoir de l'homme est de subsister essentiellement à partir de la spiritualité. C'est elle qui doit nourrir la

matérialité, et non l'inverse. Que l'homme ne regarde pas uniquement le matériel, qu'il ne considère pas tout ce que ses yeux voient de façon extérieure, en faisant abstraction de l'essentiel, qui est la Torah, et qui est ce qui maintient la Création à l'existence.

L'homme doit également savoir que lorsqu'il quittera ce monde, après cent vingt ans, ni les honneurs, ni la fortune ni tout ce que ses yeux voient de matériel ne l'accompagneront (Avot 6, 9). Même son corps restera dans ce monde-ci, et pourrira dans la tombe. Par conséquent, que prendra-t-il avec lui dans le Gan Eden, sinon la fortune spirituelle que Hachem a placée à l'intérieur de la Création, la Torah et les mitsvot, qui sont l'intériorité de la Création ?

3. La nourriture de l'âme, et le but de l'homme

Que l'homme réfléchisse un court instant à ce qui arrive à son âme. Au moment où elle quitte le corps, celui-ci reste sur terre. Alors l'âme plane au-dessus de lui, sans recevoir la permission d'y rentrer de nouveau pour le faire vivre. Elle n'a maintenant plus aucun lien avec le corps qui est entièrement matériel, puisqu'elle s'appelle une parcelle de la divinité supérieure, insufflée par Hachem dans le corps au moment où l'homme vient en ce monde.

Quel est donc le but de l'âme ? Elle vient en ce monde pour chercher une nourriture spirituelle, comme elle en avait l'habitude dans le monde supérieur. Elle est aidée dans cette recherche par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot, mais en ce monde-ci, elle se heurte à la matérialité. Quel est le travail qu'elle doit fournir en pareilles circonstances ?

Elle doit se faire aider par le corps dans lequel elle se trouve pour transformer le matériel en spirituel par l'accomplissement des mitsvot de Hachem. Sinon, dans quel but l'homme aurait-il été créé ? Est-ce que Hachem a pris la peine de le créer uniquement pour qu'il puisse boire, dormir, profiter de toutes les vanités de ce monde, Le mettre en colère, et être ensuite puni? Est-ce cela le but ? Nous devons ouvrir les yeux et voir que nous ne sommes pas venus en ce monde pour cela. Pas pour jouir de la matérialité en irritant le Créateur parce que nous ne nous nourrissons pas de la spiritualité qu'Il nous a donnée à découvrir dans l'intérieur de la Création.

Le Saint béni soit-Il a donné à l'homme la Torah et les mitsvot pour qu'il les observe, pour que l'âme ne soit nourrie que de spiritualité. De cette façon, elle transformera le corps matériel en un instrument de sainteté, jusqu'à ce qu'il devienne lui-même saint, et ne soit pas détruit dans la tombe au bout d'une longue vie. Et de même que le corps se transforme en instrument spirituel, ainsi en est-il de tous ses membres.

A quoi est-ce que cela ressemble ? A une voiture qui roule. Le but de la voiture est de faciliter à l'homme d'arriver à destination plus rapidement que s'il allait à pied, et l'avion a pour but de l'aider à arriver encore plus rapidement. Mais personne ne demande pourquoi on a inventé la voiture, ou l'avion, ou tout autre chose destinée à aider, parce que tout le monde comprend qu'ils sont destinés à mener l'homme plus rapidement à son but.

La même chose s'applique à l'homme. Hachem l'a créé, mais pour qu'il découvre rapidement son but en ce monde, pour qu'il ne se fatigue pas trop à le chercher, car il se ferait peut-être détruire s'il allait trop lentement par ses propres forces, le Saint béni soit-Il a donné la Torah. Elle doit nous aider à découvrir les secrets de la Création, et à dévoiler la véritable connaissance, afin que nous sachions avec assurance quel est notre vrai but en ce monde. Plus l'homme se donne du mal pour étudier la Torah, plus il comprend rapidement ce que Hachem veut de lui, et quel est son devoir.

Mais de même qu'une voiture peut tomber en panne, et qu'il faut alors la réparer, ou changer une pièce, pour qu'elle retrouve son utilité et puisse rouler vite, l'homme risque de se tromper dans la compréhension de la Torah, et de modifier les mitsvot selon son goût et sa volonté, au point de faire une fois comme ceci et une autre fois comme cela, s'il se montre instable dans leur observance. Que se passera-t-il alors ? Il y a un danger d'une grande chute, ses actes peuvent se détériorer et la personne cesser de servir D.. Elle partira alors dans toutes les directions, et entrera même peut-être dans un grand désespoir et des doutes sur la foi. A ce moment-là, quel est le remède ?

Le véritable remède est de revenir totalement à Hachem. Quand l'homme se repent totalement de ses fautes et veut s'améliorer, Hachem accepte sa techouvah. Il redeviendra un serviteur de D., rapidement et facilement, et arrivera, selon la volonté de Hachem, à sa véritable destination, qui est spirituelle.

4. J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote

L'homme peut se demander : Si Hachem veut que nous Le servions de tout notre cœur, pourquoi le mauvais penchant vient-il chercher à l'en empêcher ?

La réponse est qu'il faut savoir que Hachem a créé une créature bonne qui s'appelle le mauvais penchant, car les Sages ont dit qu'il était «très bon» (Béréchit Raba 9, 7). Cela signifie que l'instinct qui apparaît comme mauvais à l'homme, parce qu'il le pousse à dévier, c'est lui qui le rapproche de Hachem ; lui, le mauvais penchant, rend l'homme tsadik, comme l'ont dit les Sages (Berakhot 34b, Sanhédrin 99a) : «Là où se tiennent les ba'alei techouvah, les justes parfaits ne peuvent pas se tenir.»

En effet, la question est immense. Au lieu de dire que le mauvais penchant est très mauvais, nous l'appelons de plus «très bon», car le Saint béni soit-Il a vu qu'il est très bon. Quel bien Hachem a-t-il vu en lui ?

C'est justement grâce à cette situation, où le mauvais penchant se tient face à l'homme, et veut le pousser à être très mauvais, que malgré tout, s'il est intelligent, s'il réfléchit et s'il cherche la vérité, il trouvera la bonne voie, ainsi qu'il est écrit : «Si tu t'es donné du mal et que tu as trouvé, crois-le» (Meguila 6b). Alors il recommencera à étudier la Torah, il trouvera effectivement la vérité, et découvrira la lumière, qui était seulement recouverte d'une écorce de matérialité extérieure. Donc ce penchant est très bon, car c'est lui qui mène l'homme à se rapprocher de Hachem et à être très bon.

Au moment où j'écris tout cela, je me trouve en avion pour aller de Paris à Montréal. J'ai en main un sandwich au thon, alors qu'ici, dans la classe Affaires, tout le monde a une abondance de nourriture fraîche et de boisson à volonté.

Les stewards passent près de moi, et par politesse me demandent si je veux manger. Mais je refuse. Ils s'étonnent certainement. Pourquoi est-ce que je renonce à une nourriture délicieuse, avec toutes sortes de salades, de la viande, des fruits et des légumes, des glaces, de la boisson etc., pour manger quelque chose qui ressemble à une nourriture de pauvre ?

Il y a là une force et une puissance particulières, quand on voit des gens autour de soi qui profitent de diverses sortes de nourritures délicieuses, alors qu'on doit se contenter d'un sandwich au thon… Surtout

quand on sait que ces nourritures sont interdites. De plus, la bonne odeur des plats monte au nez, et on fait un effort pour ne pas les sentir, ne pas penser du tout que cette nourriture est interdite. En cela, on accomplit certainement les paroles de la Torah, et on se sanctifie de plus en plus.

C'est ce que nous avons dit. Dans les choses qu'il est interdit de faire, et même les choses qui sont une mitsva, le mauvais penchant essaie de nous faire tomber, de nous séduire. Mais toi, si tu te montres plus fort que lui, c'est un mérite pour le mauvais penchant ! Il t'a séduit, et si tu es vainqueur, cela montre que tu as accordé de la valeur à la mitsva, sinon toutes les mitsvot se feraient sans effort particulier, et seraient sans aucune importance ni valeur. C'est donc que le mauvais penchant t'a rapproché de Hachem.

Le Saint béni soit-Il sait parfaitement que les forces du mauvais penchant sont très grandes, et que l'homme tout seul ne peut pas y résister, c'est pourquoi Il a donné la Torah comme antidote (Kidouchin 30b). Elle a une bonne odeur, au point que sous l'influence de cette odeur agréable le mauvais penchant est vaincu par l'homme. Et à plus forte raison l'homme qui étudie la Torah et accomplit les mitsvot, car alors le mauvais penchant ne peut plus du tout s'approcher de lui, à cause de sa grande sainteté, de sa pureté et de sa spiritualité.

5. Le mauvais penchant est caché dans le cœur de l'homme

Puisque nous sommes arrivés jusque là, j'ai pensé donner un exemple. Moché Rabbeinou, le père des prophètes (Vayikra Raba 1, 15) nous a mis en garde contre le fait que le mauvais penchant ne se trouve pas toujours dans les lieux les plus impurs, mais aussi dans les lieux les plus saints. Car même là, à l'endroit que l'homme considère comme saint, il l'attend pour le faire tomber dans le piège.

Ainsi, on mettait en garde le cohen gadol contre les pensées étrangères qu'il risquait d'avoir quand il se trouvait dans le Saint des Saints à Yom Kippour, de peur qu'il ne meure. C'est pourquoi il rentrait dans le Saint des Saints avec une grande crainte. Or c'est extrêmement surprenant. Comment est-il possible que le cohen gadol ait des pensées inconvenantes le jour de Kippour, et pas seulement cela mais dans le Saint des Saints ? Il sait pourtant bien que s'il a de telles pensées il mourra !

Mais nous voyons que c'est justement dans le Saint des Saints, à l'endroit le plus saint, que le mauvais penchant attend le cohen gadol pour susciter en lui de mauvaises pensées, afin qu'il meure, et qu'ainsi le pardon que Hachem veut accorder aux bnei Israël à Yom Kippour ne puisse pas venir par son intermédiaire.

Il y a un autre exemple stupéfiant que l'on trouve chez Moché Rabbeinou. Dans la parachat Pikoudei (Chemot, chaptires 39 et 40), il est dit que Moché Rabbeinou a érigé seul le Sanctuaire, y a fait entrer tous les ustensiles, a placé les tentures tout autour, et a oint Aharon et ses fils. Immédiatement après, il est dit (ibid. 40, 34) : La nuée recouvrit la Tente d'assignation, et la gloire de Hachem remplit le Sanctuaire, c'est-à-dire que la Chekhinah a immédiatement reposé sur la Tente d'assignation.

Mais il est dit tout de suite après (ibid., 35) : «Moché ne pouvait pas venir vers la Tente d'assignation parce que la nuée y résidait». Cela signifie qu'il ne pouvait pas rentrer dans la Tente d'Assignation parce que la chekhinah s'y trouvait, c'est pourquoi il est resté dehors, et c'est là que le Saint béni soit-Il a parlé avec lui.

C'est difficile à comprendre. Moché Rabbeinou est resté au Ciel pendant quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau (Chemot 34, 28). Là il a contemplé toutes les grandes lumières, sans craindre ni les anges ni les séraphins. Il a parlé avec le Saint béni soit-Il à tout moment, et il allait dans le feu et les nuées sans aucune crainte. S'il en est ainsi, il n'a pas craint de se trouver dans les mondes supérieurs qui sont illimités et infinis, alors qu'ici, dans la petite Tente d'assignation, uniquement parce qu'elle était remplie de la nuée de la gloire de Hachem, il a craint au point de ne pas pouvoir entrer, ainsi qu'il est écrit : «Moché ne pouvait pas venir vers la Tente d'assignation». Pourquoi au Ciel ne craignait-il pas, alors qu'ici-bas il a craint ?

Nous voyons là un très grand principe que Moché Rabbeinou vient nous enseigner. Au Ciel, il se sentait bien, sans aucune crainte ni des anges ni des séraphins, ni du feu ni des nuées, car son corps s'était complètement purifié, puisque pendant tout ce temps-là il n'a ni mangé ni bu. Tout cela parce qu'au Ciel il n'y a aucune réalité de mauvais penchant, et s'il n'y a pas de mauvais penchant, il n'y a pas besoin d'avoir peur de lui.

C'est pourquoi au Ciel Moché n'a eu peur de rien : là-bas il n'y a aucune réalité de mauvais penchant et c'est le lieu où réside la Chekhinah. Mais en ce monde-ci, le lieu où réside le mauvais penchant, il a eu peur de se trouver même dans la Tente d'assignation (un endroit sacré), et il est immédiatement sorti. Ainsi il a donné une leçon aux bnei Israël sur la façon de se conduire dans un endroit sacré. De plus il faut faire très attention justement dans un endroit sacré, car c'est précisément à l'intérieur du Sanctuaire que le mauvais penchant risque de venir faire trébucher l'homme.

Il y a donc une grande exigence envers nous en ce monde. Nous vivons dans un monde entièrement rempli de mensonge et de vanités, donc nous devons faire très attention à ne pas tomber au pouvoir du mauvais penchant. Si Moché Rabbeinou, n'a pas pu rester dans l'endroit le plus saint par crainte d'en venir à une légère pensée déplacée, même si le Saint béni soit-Il le protégeait de tout mal, à combien plus forte raison devons-nous faire tout particulièrement attention dans un endroit impur ! C'est véritablement effrayant, quand on y réfléchit.

A cause de nos nombreuses fautes, la génération dans laquelle nous vivons est remplie de toutes sortes d'abominations, de fautes et d'idéologies erronées. Par conséquent, nous devons être tout particulièrement sur nos gardes. Et nous devons savoir cela : Un juif naît pur, et il doit aussi mourir pur. Car après cent vingt ans, comment pourrait-il se présenter devant le roi des rois, à l'endroit de la résidence de Sa gloire, en état de souillure ?

Chacun doit accomplir ce que les Sages ont dit (Baba Metsia 107a) : «Que ta sortie du monde soit sans faute comme ta venue au monde.» Etre pur de tout péché, uniquement rempli de Torah, de mitsvot et de bonnes actions, c'est ainsi qu'on pourra voir la face de Hachem, et jouir de tout le bien qui est caché pour les tsadikim.

6. Devant qui tu dois rendre des comptes...

Il y a des gens qui me demandent : «Prouvez-nous qu'il y a un jugement après la mort, qu'il y a une récompense et un châtiment après cent vingt ans. Peut-être qu'en réalité il n'y a rien après la mort, et alors nous aurons travaillé pour rien toute notre vie à étudier la Torah et à pratiquer les mitsvot !»

Quelle est la réponse à une telle question? Je leur réponds : Si vous avez un doute sur l'existence du jugement après la mort, c'est justement cela qui vous oblige à sortir immédiatement du doute et à croire

d'autant plus en Hachem, à vous repentir et à vous renforcer dans la Torah et les mitsvot, jusqu'à ce que le doute se transforme chez vous en certitude, et que vous sachiez qu'il y a un Créateur, et qu'il y a un jugement après cent vingt ans.

Et j'ajoute : «Je vous promets que si vous essayez seulement, vous verrez que vous vous trompez, et vous en viendrez à me dire merci de vous avoir aidés à savoir qu'il y a un jugement après la mort.» Je leur dis encore : «Si vous voulez vous débarrasser du joug de la Torah et des mitsvot, étant donné que vous avez un doute, je vais vous poser une question :

Quand un médecin vous dit qu'il a une possibilité douteuse que vous ayez telle maladie très grave, c'est pourquoi il veut vous donner un médicament pour plus de sûreté, allez-vous commencer à discuter de savoir si le médicament vous guérira ou non ? Il ne vous fera aucun mal et peut seulement vous donner des forces. Est-ce qu'à cause du doute du médecin vous accepterez de prendre le médicament ou pas?» Alors on me répond: «Naturellement! Quand il s'agit de sauver sa vie, le doute devient secondaire et on prend le médicament.»

Alors je continue : «Par conséquent, que diriez-vous du doute que vous avez, sur l'existence d'un jugement après cent vingt ans ? Vous allez évidemment améliorer votre conduite ici-bas étant donné la possibilité qu'il y ait peut-être un jugement après cent vingt ans. De plus, que direz-vous si vous arrivez dans le monde d'en haut et que vous constatiez qu'il y a effectivement un Créateur, qu'il y a une récompense et un châtiment, il y a un jugement et il y a un juge ? A ce moment-là, vous ne pourrez plus rien améliorer !

Par conséquent, votre petit doute est complètement sans importance. Il est impossible de dire que toute la Création est livrée à elle-même, et qu'il n'y a ni juge ni jugement. Comment pourriez-vous accepter le terrible risque de vous rendre compte au bout de cent vingt ans qu'à cause d'un doute qui vous a traversé l'esprit, vous êtes restés dépouillés de toute mitsva ? Que pourrez-vous y faire dans le monde d'en haut ? Pour vous, c'est aussi une question de vie ou de mort.»

Et si vous voulez dire qu'il n'y a ni récompense ni châtiment après cent vingt ans, et qu'il n'y aura rien à voir dans les Cieux après votre décès, le fait que vous ayez un doute à ce sujet est un signe que le mauvais penchant essaie de vous éloigner de la vérité, alors que l'âme crie à l'homme de ne pas l'écouter. Car le doute arrive dans le cœur uniquement quand celui-ci n'est pas protégé. Mais si l'homme est bien protégé par la sainte Torah, alors il est évident que le doute disparaît complètement.

Pour illustrer ce thème, nous pouvons citer les paroles des Sages (Sanhédrin 106a) sur Refidim : dès qu'Israël s'est affaibli (rafou) dans la Torah et les mitsvot, immédiatement Amalek est venu l'attaquer et refroidir son cœur. Or on sait qu'Amalek a la même valeur numérique que safek («le doute»), ainsi que la valeur numérique de dollar.

Cela signifie que la force d'Amalek augmente quand l'homme tend davantage à n'accumuler que l'argent et l'or, en négligeant d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot, parce qu'il accorde une plus grande valeur à l'argent qu'à la Torah et aux mitsvot, qui pourtant le protègent du mauvais penchant qui évoque Amalek. C'est pourquoi c'est justement à ce moment-là qu'Amalek vient vers lui, fait pénétrer un doute dans son cœur et lui dit : «Ecoute, tout l'argent et l'or que tu as gagnés, c'est uniquement grâce à ton intelligence et à ta chance, pas grâce aux prières que l'on fait à Hachem !»

Ainsi Amalek mène l'homme de doute en doute, d'échec en échec, jusqu'à le faire tomber complètement dans l'abîme. Par conséquent, chacun a besoin de beaucoup d'aide du Ciel et aussi de travailler par lui-même, pour sortir de l'emprise du mauvais penchant et se réfugier à l'ombre du bon penchant.

7. Elloul : Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi

Ici se pose la célèbre question : Comment l'homme matériel peut-il vaincre le mauvais penchant ? Comment peut-il voir la face de Hachem après cent vingt ans, et dire devant le tribunal céleste : «Je lève les mains vers Hachem le D. suprême», moi qui suis nourri uniquement de spiritualité et non d'une vile matérialité ? Une telle chose est impensable.

C'est pourquoi nous devons remercier Hachem de nous avoir donné les jours de miséricorde et de grâce, les jours d'examen de conscience, où nous pouvons nous repentir et nous améliorer, pour annuler dans notre cœur tous les doutes que nous avons eu pendant toute l'année, et nous renforcer à partir de maintenant, nous attacher uniquement à la Torah, aux mitsvot et aux bonnes actions. Ainsi, nous revenons à notre Père des Cieux, nous croyons en Lui, et nous lui demandons pardon, comme dans le verset «Je suis à mon bien-aimé et il est à moi» (Chir HaChirim 6, 3).

Mais chacun doit faire le premier pas de «Je suis à mon bien-aimé», et alors le Saint béni soit-Il viendra se rapprocher de lui, et s'attachera à lui, «et mon bien-aimé est à moi». Comme l'ont dit les Sages (Chir HaChirim Raba 5,2) : «Faites-moi une ouverture grande comme le chas d'une aiguille, et Je vous ouvrirai une ouverture grande comme une salle.» L'homme doit commencer, et alors le Saint béni soit-Il l'aidera, car «celui qui vient se purifier, on l'aide» (Yoma 38b).

Et certes, pendant ces jours qui sont des jours de réveil spirituel, du Ciel on frappe à la porte du cœur de chaque juif, «la voix de mon bien-aimé frappe», et une voix lui dit : «Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse» etc. (Chir HaChirim 5, 2). Les prophètes ont dit de cette époque que le Saint béni soit-Il est très proche de tous ceux qui l'appellent en vérité pendant ces jours-là (Roch Hochana 18a), et qu'Il est tout prêt à accepter leur repentir, car Il se tient derrière le mur, surveille, frappe aux portes du cœur de chaque juif et lui dit : «Mon fils, repens-toi. Fais une techouvah totale. Renforce-toi dans la Torah et les mitsvot, et alors tu connaîtras le bien en ce monde et dans le monde à venir.»

8. La providence individuelle

Cela n'est pas valable uniquement pendant les jours d'Elloul et Tichri. Parfois, le Saint béni soit-Il éveille l'homme de sa torpeur même au milieu de l'année, au point qu'on voit vraiment Sa providence individuelle à chaque pas. Par conséquent, que faut-il de plus ? Avons-nous besoin de signes plus clairs?

Comme preuve, je vais raconter trois histoires merveilleuses qui montrent clairement l'action de la Providence à chaque instant, et d'où chacun peut

apprendre combien il doit croire en Hachem, et combien nous devons revenir à Lui totalement, pour sortir innocents du jugement, et ainsi arriver dans le monde supérieur après cent vingt ans purs et propres, remplis de spiritualité.

Première histoire : le lézard a provoqué une techouvah complète

Pendant la semaine de la parachat Ki Tissa 5760, un orthodoxe (qui avait fait partie des plus grands bienfaiteurs de ma yéchivah en France) est venu me trouver avec son fils qui avait mal tourné, au point qu'il sortait avec une non-juive. Ce fils avait étudié au début dans une yéchivah comme tout le monde, mais il y avait reçu de mauvaises influences de diverses personnes peu recommandables, au point d'en arriver jusqu'au bord de l'abîme. Au début, son père lui avait demandé de venir avec lui chez le Rav Pinto, mais le fils avait absolument refusé. En fin de compte, il avait fini par accepter de venir chez moi.

Comme j'avais déjà entendu toute l'histoire auparavant, je me suis mis à lui parler pour le convaincre, mais tout ce que je disais tombait dans les oreilles d'un sourd. Le garçon n'entendait rien, et il se mit même à rire et à se moquer de tout ce qu'il entendait.

«Sais-tu qu'il y a un Créateur du monde?» lui demandai-je tout à coup. Alors le garçon répondit : «Prouvez-moi qu'il existe un Créateur du monde !» J'ai vu à ce moment-là sous mes yeux le père de ce garçon, qui autrefois était croyant, et maintenant avait totalement perdu la foi en Hachem, et je ne savais pas en quoi je pourrais l'aider. Le père ne m'avait jamais demandé aucun service, et voici que maintenant il plaçait devant moi un problème aussi énorme !

Tout à coup, j'ai demandé au garçon : «Qu'est-ce qui te fait peur dans la vie, de quoi as-tu peur ?» Il a répondu : «J'ai très peur des lézards». Alors, je lui ai dit : «Le lézard a un Créateur, il ne vient pas juste comme ça pour te faire peur, s'il vient, c'est un signe que tu as commis des fautes. Car l'homme qui n'a pas commis de fautes n'a peur de rien. Le Saint béni soit-Il a placé l'homme au-dessus des bêtes domestiques et sauvages, et si tu en as peur, c'est que tu as commis des fautes.»

Alors, le garçon m'a dit : «Prouvez-le moi !» Et effectivement, au bout de quelques secondes, la preuve est arrivée... juste à ce moment-là un lézard est entré dans la pièce, nous ne savons ni d'où ni comment il était arrivé là, il est monté sur la table, s'est dressé sur ses pattes et a regardé le garçon... A ce moment-là, il était totalement en état de choc, et avait une peur épouvantable. Moi aussi j'ai eu peur, parce que je ne savais pas d'où il était venu, et en hiver par-dessus le marché. Habituellement, c'est l'été qu'on trouve des lézards, mais il était apparu tout à coup dans la pièce, exactement au bon moment, quand le garçon avait dit qu'il avait peur des lézards...

Plus le garçon reculait, plus le lézard avançait vers lui... je lui ai dit : «Tu vois! Je ne savais pas que tu avais peur des lézards», et le garçon a répondu : «C'est vrai. Personne ne le sait». Alors j'ai continué : «Le lézard ne me regarde pas, c'est seulement toi qu'il regarde...»

Le garçon comprit l'allusion évidente: du Ciel on voulait l'interpeller ! Il revint totalement à Hachem, alla se tremper dans un mikvé, quitta la non-juive et devint un juif craignant D.. Nous voyons là que Hachem avait mis dans ma bouche ce qu'il fallait lui dire, car je n'avais certainement pas prié pour l'arrivée d'un lézard ...

Nous apprenons de là un grand principe. Tout ce que Hachem a créé dans le monde, Il l'a créé dans un certain but. Il est possible qu'Il n'ait créé ce lézard que pour que le garçon fasse techouvah. Car dans une yéchivah, il est difficile de croire qu'il y ait des lézards et que l'un d'eux soit arrivé exactement dans cette pièce et ait fait peur au garçon. Apparemment, il avait été créé pour cela.

Quand j'ai raconté cette histoire au Roch Kollel, qui connaît très bien le père du garçon, il m'a raconté qu'une chose du même genre était arrivée à Bnei Brak chez le gaon Rabbi 'Haïm Kaniewsky chelita. Un jour, il étudiait avec sa 'havrouta sur les sauterelles, lesquelles sont permises et lesquelles sont interdites. Tout à coup le Rav a dit : «C'est dommage que nous n'ayons pas ici une sauterelle pour l'observer et voir de quoi elle a l'air !»

Il avait à peine fini de parler qu'une sauterelle est arrivée de l'extérieur droit sur la Guemara du Rav... Lui et son compagnon ont compris que cela venait du Ciel, ils l'ont bien regardée de tous les côtés pour apprendre tous les détails des dinim la concernant. Ensuite, ils l'on laissée s'envoler par la fenêtre. Mais à ce moment-là, son compagnon d'étude dit au Rav : «C'est dommage que nous l'ayons jetée, j'ai encore une question à son propos.» Le gaon lui répondit : «C'est dommage que tu ne l'aies pas dit avant, j'aurais regardé la sauterelle et j'aurais su.» Et alors de nouveau, la sauterelle est revenue voler dans la pièce jusque sur la Guemara... là, ils ont compris que c'était vraiment du Ciel. Quelque temps plus tard, le gaon chelita a confirmé cette histoire devant quelques personnes qui l'avaient interrogé à ce propos.

Nous apprenons de là un immense principe : Hachem a tout créé dans la nature uniquement pour l'étude et pour donner des leçons au peuple d'Israël, comme ce lézard qui avait été créé pour ramener le garçon à la foi.

Deuxième histoire : ceux qui accomplissent une mitsva ne subissent aucun dommage

Mon secrétaire et moi devions voyager aux Etats-Unis à la sortie du Chabat. Quelques jours auparavant, la femme du secrétaire était venue me trouver pour demander une bénédiction, car elle se plaignait d'une fatigue qui la terrassait ces derniers jours. De plus, elle m'a aussi raconté qu'il y avait des tensions à la maison, avec son mari et ses enfants, et aussi qu'ils devaient bientôt déménager, si bien que la pression était très grande. Que fallait-il faire ?

Au premier abord, j'étais un peu gêné vis-à-vis de cette femme, car c'est une excellente épouse, qui laisse son mari voyager avec moi partout où j'ai besoin d'aller, et par conséquent il y avait lieu de lui donner une bénédiction. A ce moment-là, le Saint béni soit-Il a mis une réponse dans ma bouche, et je lui ai dit : «Vos problèmes ne sont pas tellement énormes. Il y a des problèmes plus graves. Il y a des gens qui ont des maladies, et de graves soucis, comme par exemple une tumeur au cou. Avant vous, j'ai vu une femme qui avait une tumeur au cou, si bien que vos problèmes ne sont pas si terribles.»

J'ai continué à lui parler dans cette veine, en évoquant tout le temps, sans

savoir pourquoi, cette histoire de cou. La femme m'a écouté et elle est rentrée chez elle.

A la sortie du Chabat, avant de monter dans l'avion, j'ai vu que mon secrétaire avait changé de visage. Il avait le visage dur et quelque chose le tourmentait. Je lui ai demandé : «Pourquoi es-tu sombre aujourd'hui ?» Il m'a répondu : «Il y a deux jours, ma femme a commencé à sentir qu'elle a une petite tumeur au cou... cela lui a fait très peur, et elle est allée immédiatement chez le médecin. Le médecin a été très alarmant, et il lui a même dit qu'il fallait faire immédiatement tous les examens.

Tout de suite, j'ai dit à mon secrétaire: «Ta femme n'a absolument rien à craindre.» Je suis allé aux Etats-Unis avec lui, pendant que la femme faisait tous les examens. Les médecins firent une biopsie dans le cou, et les résultats des analyses furent excellents, elle n'avait aucune tumeur, tout avait disparu. La femme téléphona immédiatement à son mari pour lui annoncer la bonne nouvelle, alors j'ai dit à celui-ci : «C'est le mérite de ceux qui soutiennent la Torah. Quand une personne soutient l'arbre de vie, elle vit, car il est dit «et il vivra par elles», et non qu'il meure à cause d'elles. En effet, ceux qui s'occupent d'une mitsva ne subissent aucun dommage.»

Troisième histoire : une techouvah totale avant la mort

Un fois où j'étais aux Etats-Unis, un juif d'un certain âge qui s'appelait monsieur Azoulay est venu me trouver. Il s'était marié tard et n'avait pas encore eu d'enfant. Il me demanda une bénédiction pour avoir un enfant, et je lui ai dit de faire plusieurs choses. Il les a faites, et il a effectivement eu trois petites filles (des triplées). L'année suivante (j'étais revenu aux Etats-Unis), l'homme est arrivé avec ses trois filles et m'a donné une somme d'argent pour nos institutions.

En 5760, alors que j'étais de nouveau aux Etats-Unis, l'homme n'est pas venu du tout, et j'en ai été très surpris. Il est arrivé quelques minutes avant mon départ, mais ne m'a donné aucune somme au nom de sa famille. Alors je me suis dit : «Il est écrit «la tsedakah protège de la mort»...» mais je ne savais pas s'il fallait lui demander de l'argent ou pas. Je l'ai béni, tout en le jugeant favorablement et en me disant qu'il enverrait peut-être de l'argent.

Dans la semaine de la parachat Chela'h 5760, j'ai reçu tout à coup un coup de téléphone des Etats-Unis, où l'on me racontait que cet homme avait fait une hémiplégie et qu'il était mort à l'âge de 52 ans. J'étais totalement bouleversé par cette histoire. La personne chez qui je logeais aux Etats-Unis, et qui m'avait raconté cette histoire au téléphone, était lui aussi bouleversé et frappé de crainte. Je lui ai demandé de quoi il avait peur. Et il répondit :

«Cet homme m'a dit la veille de sa mort : «Qui sait ce qui peut m'arriver, peut-être que je vais mourir demain, et qui dirait kadich pour moi ?» Il m'a même demandé de dire kadich pour lui après sa mort. Quand je lui ai demandé pourquoi il parlait comme cela, pourquoi il pensait à la mort alors qu'il était encore jeune, il m'a répondu : «J'ai une impression...» et effectivement, le lendemain cette impression a été justifiée, c'est pourquoi je suis tellement bouleversé.»

Alors je lui ai dit : C'est ce qu'ont dit les Sages. Quarante jours avant la mort, on annonce à l'homme qu'il va mourir. La preuve en est qu'il avait une impression. Il y a des gens qui meurent sans s'en apercevoir du tout, et ainsi ils quittent ce monde sans avoir pu se repentir. Mais lui il a eu une intuition, ce qui veut dire qu'il a des mérites, puisqu'on le lui a annoncé du Ciel.

C'est ce qui est écrit dans Pirkei Avot (2, 10) : «Repens-toi un jour avant de mourir.» Et s'il pensait au jour de sa mort, puisqu'il a dit qu'il n'y aurait personne pour dire kadich pour lui, il a certainement eu des intentions de repentir, il est mort dans la techouvah, et il est convié à la vie du monde à venir.

De tout cela, nous voyons clairement que la providence individuelle de Hachem nous accompagne à chaque instant, tous les jours de l'année. Et s'il en est ainsi en ce monde, à plus forte raison dans le monde à venir ! Le Saint béni soit-Il nous convoquera en jugement sur tout ce que nous avons fait en ce monde, et en particulier sur tout ce que nous n'avons pas fait, c'est-à-dire la Torah que nous n'avons pas étudiée et les mitsvot que nous n'avons pas accomplies, car il y a en haut un juge et un jugement.

S'il en est ainsi, que répondrons-nous au jour du jugement, et que répondrons-nous au jour de la remontrance ! Nous devons avoir honte à chaque instant en ce monde quand nous n'étudions pas, quand nous n'accomplissons pas les mitsvot. De plus, nous devons remercier Hachem pour Ses miracles et Ses merveilles qui nous accompagnent chaque jour. Car nous sommes l'essentiel et le but de la Création, et Il nous a créés pour que nous accomplissions le but de la Création, la sainte Torah. Si nous ne le faisons pas, comment nous tiendrons-nous souillés devant Lui au grand et terrible jour du jugement ?

C'est notre devoir de transformer le mauvais penchant en quelque chose de très bon. Nous devons transformer la matérialité en spiritualité. Nous devons étudier la Torah, car c'est un antidote au mauvais penchant, qui cherche à nous faire trébucher à la fois dans les endroits impurs et dans les endroits saints. Nous devons le vaincre et éliminer totalement tous les doutes de notre cœur. Nous avons la possibilité de nous améliorer totalement : faire une techouvah complète, surtout pendant ces jours, les jours de miséricorde et de générosité, où Hachem est proche de nous et frappe à la porte de notre cœur. Embellissons nos actes, et que l'alliance ne soit pas dissoute.

Pour cela, nous devons fortement nous réveiller tous les jours de l'année, et particulièrement en ces jours-ci, dont il est dit «Réveillez-vous de votre torpeur, vous qui dormez, et ceux qui se sont endormis, qu'ils se réveillent de leur sommeil», car ce sont des jours particulièrement propices au repentir. S'ils s'en vont sans que rien ne soit arrivé, le reproche envers nous sera d'autant plus puissant, et nous n'aurons pas de réponse devant le tribunal céleste.

Et si nous nous conduisons ainsi, Hachem écoutera certainement notre prière et nos supplications, et Il nous ramènera à Lui totalement, car nous sommes Ses enfants, l'élite de la Création, et nous pourrons nous présenter dans le monde de vérité après une longue vie comme des récipients remplis de bénédiction, remplis de Torah, de mitsvot et de bonnes actions.

LE BUT DE L'HOMME EN CE MONDE EST DE PRÉPARER LE MONDE À VENIR

Par Rabbi David Hanania Pinto Chlita

Il est écrit (Chemot 25, 2) : «Vous prendrez pour moi une offrande, de chaque homme poussé par la générosité de son cœur vous prendrez Mon offrande». Rachi explique : «Vous prendrez pour Moi une offrande, pour Moi signifie en Mon Nom», et dans le Midrach Peliah sur ces versets, il est dit : «C'est ce qui est écrit, Ecoute, ô Israël, Hachem notre D., Hachem est Un.»

Pendant séouda chelichit dans notre Beit Midrach, l'un des rabbanim m'a posé deux questions difficiles. La première : Pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il dit justement à propos de cette mitsva qu'elle doit être faite «en Mon Nom» ? Est-ce que les autres mitsvot ne doivent pas être faites en Son Nom ? Pourquoi est-ce souligné justement ici ? Et la deuxième : Que signifient les paroles du Midrach Peliah citées ci-dessus? Quel rapport y a-t-il entre le Chema et la mitsva de terouma ?

Beaucoup de livres saints ont déjà posé la première question, mais j'ai pensé y répondre selon ce que j'ai expliqué devant la communauté, avec l'aide du Ciel.

Tout d'abord, regardons ce qu'a dit la Torah dans cette parachah. Le Saint béni soit-Il nous ordonne ici de faire une offrande (terouma), c'est-à-dire que chacun doit offrir selon son cœur pour la construction du Sanctuaire. Il accomplira ainsi la mitsva de tsedakah, avec l'argent des offrandes ramassées on construira le Sanctuaire et ses ustensiles, et ce sera le lieu de la résidence de la Chekhinah parmi les bnei Israël.

On sait que le Sanctuaire est une allusion et un symbole de nombreuses choses très élevées pour l'assemblée d'Israël. Dans sa construction et celle de ses ustensiles, le Créateur fait aussi allusion à divers sujets, dont le plus important est ce que nous apprenons ici : l'homme doit construire sa vie dans le service de D.. Qu'il observe comment on construit le Sanctuaire, et qu'il s'en inspire dans sa façon de vivre.

Par conséquent, l'ustensile le plus important du Sanctuaire, dont la Torah a donné l'ordre en premier dans notre parachah, est l'Arche d'alliance, l'Arche sainte, où sont placées les deux Tables de la loi, où se trouve la sainte Torah. En observant comment elle a été construite et montée, nous en tirerons une leçon pour mener notre vie avec sagesse.

L'Arche est construite en bois et recouverte d'or pur à l'extérieur et à l'intérieur. Sur le bord supérieur, le Créateur a ordonné de lui faire une couronne pour la décorer, elle aussi d'or pur, ainsi qu'il est écrit (Chemot 25, 11) : «Tu lui feras une couronne d'or tout autour». Comment portera-t-on l'Arche ? On lui fera quatre anneaux en or, aux quatre coins, et deux bâtons de bois de chittim recouverts d'or. On fera rentrer les bâtons dans les anneaux, et on la transportera ainsi.

A propos des bâtons, le Saint béni soit-Il ordonne (ibid. 25, 15) : «Les bâtons seront dans les anneaux de l'Arche, ils n'en seront pas enlevés.» C'est-à-dire que les bâtons resteront à jamais à leur place, sans qu'on les enlève, au point que les Sages ont dit (Yoma 72a) que celui qui enlève les bâtons transgresse une mitsva positive et mérite malkout.

Or quand on entend cet ordre, un très grand étonnement s'éveille de lui-même : de deux choses l'une, si la volonté de Hachem est que les bâtons soient en permanence sur les côtés de l'Arche, pourquoi n'a-t-Il pas ordonné de les fixer définitivement, exactement comme on a fixé la couronne et les anneaux ? Qu'on ne fasse pas du tout d'anneaux, mais qu'on place immédiatement les bâtons sur la couverture d'or, et qu'on les fixe directement très solidement au corps de l'Arche, alors ils n'en seront plus séparés ! Et si Hachem a ordonné de faire des anneaux, et de seulement y enfiler les bâtons, ce qui est quelque chose de temporaire, que signifie l'ordre de ne pas les enlever ? [Dans Yoma 72a, la Guemara dit : «On peut les démonter mais pas les enlever.»]

D'après ce que nous avons dit, à savoir que toute la construction du Sanctuaire et de ses instruments fait allusion à la construction de l'homme et de son chemin pendant la vie, on le comprendra parfaitement.

L'homme a le devoir de travailler pendant toute sa vie pour arriver à ressembler à une arche sainte, un ustensile rempli de sainteté, qui contient la Torah à l'intérieur de lui-même. Ainsi quand un homme juste quitte ce monde, on dit dans les oraisons funèbres : «L'Arche de D. a été capturée», «L'Arche sainte a été capturée» (Ketoubot 104a).

L'homme doit également se recouvrir de belles qualités, à l'intérieur et à l'extérieur, comme l'Arche, et en accomplissant les mitsvot il fera toujours attention à ajouter une couronne en or, à embellir la mitsva, à s'embellir lui-même par chaque mitsva, ainsi qu'il est écrit (Chemot 15, 2) : «C'est mon D. et je l'embellis», que les Sages comprennent ainsi (Chabat 133b, Souka 11b) : «Ajoute de la beauté dans les mitsvot.»

De plus, cette Arche sainte, comment la soulève-t-on et la transporte-t-on, comment faut-il se mener soi-même toujours plus haut dans la Torah et la crainte du Ciel ? De même que l'Arche dans le Sanctuaire était portée par des

bâtons, l'homme s'accrochera aux bâtons de l'Arche, et ainsi il sera élevé et porté. Dans la vie humaine, que représentent les bâtons ? «Tu feras des bâtons d'arbre de Chittim», c'est une allusion à la Torah, qui s'appelle elle aussi un arbre de vie (Avot 6, 7, Berakhot 32b). C'est-à-dire que par l'étude incessante de la Torah, avec amour et assiduité, on s'élèvera, on ira de plus en plus loin (d'après Téhilim 84, 8), et on veillera à la porter et à soutenir ceux qui l'étudient en la portant par les bâtons, ainsi qu'il est dit (Michlei 3, 18) : «Elle est un arbre de vie pour ceux qui la portent, et ceux qui la soutiennent sont heureux.»

Plus on s'efforcera de porter les bâtons (par la Torah), plus on s'élèvera haut et plus on constatera toute l'ampleur de sa valeur et de sa sainteté. Ainsi de niveau en niveau, plus on connaîtra la Torah, plus on l'aimera, au point de défaillir d'amour pour elle. On cherchera à tout prix à observer les mitsvot et à prononcer les lettres saintes, et on dépensera beaucoup d'argent pour elle et pour les mitsvot, comme on nous le raconte à propos de Tanaïm qui ont dépensé des sommes énormes pour les mitsvot.

Certes, en voyant quelqu'un manifester une grande puissance dans le service de Hachem, certaines personnes de son entourage craindront qu'il ne se conduise pas convenablement et calmement, et qu'il imite un arbre de chittim dans le sens de chtout («folie, bêtise»), en dépensant beaucoup d'argent pour les mitsvot. Sans prêter du tout attention à ceux qui se moquent de lui, qu'il continue dans cette voie avec persévérance, qu'il soutienne la Torah sans être habité du moindre doute, comme les bâtons qu'il est interdit d'enlever. En effet, c'est la volonté de Hachem qu'il continue à étudier la Torah, à la soutenir financièrement et à observer les mitsvot.

Mais bien que Hachem désire la persévérance dans le service, Il n'a cependant pas voulu qu'on fixe vraiment les bâtons à l'Arche de façon inamovible. Pourquoi ? En ce qui concerne les anneaux, il y a une intention profonde d'enseigner à celui qui sert D. à faire un anneau autour de lui-même, un cadre pour se fixer à lui-même des limites et savoir ce qui est interdit et qu'est-ce qui est permis, comme dans le cas de la rampe qu'il faut construire sur le toit (Devarim 22, 8), comme aussi l'injonction de se sanctifier dans ce qui est permis (Yébamot 20a). Il ne doit pas sortir de ce cadre. Ainsi il se protégera lui-même et ira en s'élevant sur la voie qui mène à la maison de D..

Que représentent les anneaux? Hachem sait que l'argent de quelqu'un c'est sa vie, que son existence en dépend. Quand l'homme donne de la tsedakah, il donne une partie de son cœur avec (le mot damim désigne à la fois le sang et l'argent), et cette mitsva est très difficile, car en réalité elle comporte une perte, et il se soucie de son existence.

Le Créateur veut nous aider à accomplir cette mitsva, nous faciliter cette lutte, c'est pourquoi il nous rappelle dans Sa miséricorde le jour de la mort, le jour où ce ne sont pas l'argent et l'or qui accompagnent l'homme mais la Torah, les mitsvot et les bonnes actions (Avot 6, 9). A ce moment-là, l'argent ne sert déjà plus à rien.

Cependant Hachem ne veut certainement pas que l'un des bnei Israël soit pris d'une mélancolie nuisible et destructrice ; le but est uniquement qu'il s'éveille, et considère à chaque instant ici en ce monde qu'il peut donner un peu de son argent et acquérir une grande mitsva, celle de tsedakah. Avec un petit effort, on acquiert un bien véritable, qui accompagne même à ce moment-là, une fois que tout sera terminé, après une longue vie. Car chaque pièce est une mitsva supplémentaire, et c'est uniquement cet argent qui enrichit véritablement.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a voulu justement qu'on fasse entrer les bâtons, qui font allusion au soutien de la Torah, dans des anneaux, car l'anneau est rond et il rappelle le jour de la mort, le deuil, comme toute chose ronde (par exemple on mange des lentilles chez l'endeuillé (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 552, Pirkeï DeRabbi Eliezer 35), et à Ticha BeAv, et Ya'akov a fait cuire des lentilles à la mort d'Avraham (Baba Batra 16b)). De cette façon l'homme se rappellera, s'éveillera et donnera de la tsedakah, et ainsi il pourra vaincre dans sa difficile lutte contre le mauvais penchant.

C'est ce qu'a dit le Saint béni soit-Il lorsqu'il a demandé une offrande aux bnei Israël : «Vous prendrez pour moi une offrande». Il nous appelle affectueusement et nous dit: Je vous en prie, sachez qu'après cent vingt ans vous prendrez avec vous uniquement teroumah («une offrande»), mot formé des mêmes lettres que Torah Mem, la Torah qui a été donnée en quarante (Mem) jours (Mena'hot 43b), ainsi que cette mitsva de tsedakah et le reste des mitsvot de la Torah. C'est seulement cela que vous prendrez avec vous. C'est pourquoi aujourd'hui, c'est le moment d'accumuler encore plus de mérites par cette mitsva, car elle vous accompagnera pour l'éternité.

Disons à présent que nous comprenons parfaitement les paroles du Midrach Peliâ citées ci-dessus, qui apportent le verset «Ecoute Israël, Hachem notre D., Hachem est Un». Par la pose des anneaux, le Saint béni soit-Il voulait nous rappeler le dernier Keryat Chema que l'on dit le jour de la mort, pour que nous inciter à profiter de notre temps et de notre argent ici-bas, pendant que nous sommes encore en vie, afin d'accumuler le plus possible de mitsvot et de mérites.

Il y a plus. Pour nous éveiller au maximum à la mitsva de tsedakah, le Saint béni soit-Il nous a appris l'importance de la mitsva, en disant: «Ils prendront pour moi une offrande», pour Moi, en Mon Nom. Cela signifie que celui qui donne de la tsedakah et soutient la Torah, c'est comme s'il soutenait Hachem Lui-Même, comme s'il était lié à Son Nom. En effet «pour Moi» : le fait de donner relie véritablement à Mon Nom. Le donateur se souviendra également qu'en donnant, il construit le Sanctuaire, l'endroit où repose la sainte Chekhinah, le lieu du Créateur.

Par-dessus tout, le donateur doit se rappeler que le Sanctuaire (Michkan) est formé des mêmes lettres que le

mot Nimchakh («attiré»). Car par cette mitsva de tsedakah, il mérite d'être véritablement attiré après Hachem, de voir l'aide du Ciel, de constater que la résidence de la Chekhinah est attirée à l'intérieur de l'œuvre de ses mains par tous ses actes. C'est véritablement cela qu'a voulu Hachem en nous enseignant cette mitsva, par conséquent elle comporte quelque chose de nouveau par rapport aux autres mitsvot, car il est écrit «pour Moi, en Mon Nom», ce qui n'est pas le cas pour les autres mitsvot.

Mais il y a encore autre chose à comprendre. La Torah avait déjà donné la mitsva de tsedakah (Devarim 15, 11), alors pourquoi ici Hachem a-t-Il de nouveau ordonné «pour Moi, en Mon Nom» une deuxième fois ? A la lumière de ce que nous avons déjà expliqué, c'est clair. Hachem savait qu'Il se trouverait des gens qui donneraient de la tsedakah à cause de l'ordre de la Torah, mais ne le feraient pas de tout leur cœur et avec joie, et alors ils perdraient le lien avec le Créateur, ils perdraient l'essentiel qui est d'être relié à Son Nom.

Or nous savons que l'essentiel est d'essayer de ressembler à Hachem, comme ont dit les Sages : «De même qu'Il est miséricordieux, sois toi aussi miséricordieux, etc.» (Yalkout Chimoni Béchala'h 245). S'il y a une lacune dans le cœur, il manquera l'essentiel du but et de la récompense. C'est pourquoi Hachem nous a incités une deuxième fois à cette mitsva en disant «pour Moi, en Mon Nom». Adhérez à mes mitsvot et accomplissez la mitsva comme il se doit, alors vous serez effectivement reliés à Mon Nom.

Mais même quand quelqu'un accomplit une mitsva, il peut y avoir deux lacunes dans son don. Certes, il donne de la tsedakah, mais il le fait parce qu'il comprend que c'est cela qu'il faut faire, avoir pitié de celui qui n'a pas. C'est pourquoi Hachem vient et dit : «Pour Moi, en Mon Nom». Accomplissez la mitsva pour le Nom de Hachem, parce que «Moi» Je vous l'ai ordonné, et non parce que «vous» comprenez qu'il faut le faire.

Il y a une autre lacune si quand quelqu'un accomplit la mitsva, il le fait par habitude, comme une chose de routine, non comme une mitsva faisant partie des 245 mitsvot positives. C'est pourquoi Hachem vient nous dire de ne pas vraiment fixer les bâtons dans les anneaux, mais uniquement de les faire entrer et de ne pas les faire sortir, c'est-à-dire que les bâtons font allusion au fait de soutenir la Torah, et dans ce domaine-là, Hachem vient dire de le faire de façon temporaire mais sans les enlever, c'est-à-dire qu'il faut les laisser à chaque instant. C'est une chose qui montre un renouvellement de tous les instants, ce qui est le contraire d'une mitsva accomplie par habitude. Se renouveler sans cesse, et ne pas faire les mitsvot par routine.

Pour terminer, j'ai encore réfléchi à autre chose sur le même sujet. Pendant cette semaine où j'écris tout cela il y a le jour anniversaire de la mort de mon oncle, le tsadik Rabbi Méïr Pinto, que son mérite nous protège [qui a disparu le 12 Adar 5740]. J'ai mérité de me trouver auprès de lui pour le servir pendant le dernier mois de sa vie, jusqu'à son décès. Et je me souviens qu'au moment de son décès, il avait en main des billets de banque que j'ai essayé de faire sortir de sa main, mais il les tenait fermement et je n'ai pas réussi jusque après sa mort, car à ce moment-là ses doigts se sont relâchés.

Pourquoi ce phénomène ? On peut le comprendre d'après ce que nous avons dit ci-dessus, que c'est l'allusion faite par le Saint béni soit-Il à Ses enfants. L'argent symbolise chez l'homme, plus que tout, la vie elle-même, car il peut lui servir à acheter tout ce dont il a besoin et continuer à vivre comme il le désire. C'est là-dessus que l'homme lutte, son âme est attachée à l'argent [qui est sa vie]. Quand approche l'heure de la mort, il lutte pour continuer et s'accroche à son argent, c'est-à-dire à la vie. Mais quand vient le moment de la mort, tous ses efforts ne lui servent à rien. Il quitte le monde, et l'argent n'a plus aucune utilité pour lui.

C'est ce que le Saint béni soit-Il nous demande de nous rappeler. Maintenant, pendant que tu es encore en vie, acquiers avec l'argent un bien que tu pourras emporter avec toi et qui te sera extrêmement utile. Quel est ce bien ? Donne à la tsedakah avec de grands efforts, de bon cœur et généreusement, pour le Nom de Hachem. Crée un lien entre ton âme et le Créateur, avec Son Nom à jamais, en donnant, et alors tu mériteras de quitter ce monde avec sainteté et pureté, dans l'unicité de Hachem que tu as contribué à proclamer.

Disons désormais qu'on comprend parfaitement pourquoi il est dit à propos de la teroumah «pour Moi, en Mon Nom». L'argent est source de manque, et l'argent est la vie (le mot damim désigne à la fois l'argent et le sang), l'homme a du mal à le faire sortir de sa main, et c'est seulement s'il a une grande confiance en Hachem qu'il le fait. Même quelqu'un qui a une grande confiance risque de donner de la tsedakah pour la gloire et non pour la mitsva, et alors il y a de nouveau un défaut dans l'accomplissement de la mitsva.

Par conséquent, si l'homme se souvient qu'après la mort sa gloire ne l'accompagnera pas, que l'or et l'argent ne viendront pas avec lui, et que son corps entendra uniquement le verset éternel «Chema Israël», son cœur s'adoucira certainement, et il donnera la tsedakah «pour Moi en Mon Nom», au Nom de Hachem, de bon cœur.

Pour terminer, nous pouvons dire par allusion que les mots li lichmi («pour Moi en Mon Nom») sont formés des initiales des mots: Lekakhtem Youkhal Leolam Chekoulo Metoukan Yafé («Vous pourrez les prendre à jamais dans le monde qui est entièrement perfectionné»). En effet, seules la Torah et les mitsvot accompagnent l'homme dans le monde à venir, et par elles il peut se relier au Créateur, béni soit Son Nom.

«LA GRANDEUR ET LA FORCE DE LA PRIÈRE»

Les lignes qui suivent donneront, mon cher frère, plusieurs conseils permettant de mieux profiter de la prière, pour ceux qui prient, tirés du livre de Rabbi Ye'hezkel Lewinstein zatsoukal. Avec l'aide de D., que notre prière soit acceptée avec bienveillance.

Il est écrit : « KeRoum Zoulout Livnei Adam », que l'on peut traduire par : « Comme une chose élevée étrangère aux hommes ». La Guemara dit à ce propos : « Le verset parle de choses extrêmement élevées, que les hommes ne connaissent pas. » Et Rachi explique : « Par exemple la prière. »

• Il y a une segoula particulière dans la prière : elle peut (certainement) sauver de tout malheur, et bien que l'étude de la Torah vaille autant que toutes les mitsvot, en ce qui concerne la délivrance des épreuves, seule la prière a une force particulière.

• La nature de la prière est de se sentir comme un pauvre démuni de tout qui doit tout demander à Hachem, car sans Sa miséricorde, il se peut qu'il n'y ait pas de miracles tous les jours, et que Hachem ne manifeste pas Sa patience.

• Il faut comprendre combien la prière est précieuse. La Guemara (traité Yébamot) demande pourquoi les Imaot étaient stériles, et répond : «Parce que le Saint béni soit-Il désire la prière des tsadikim.» Ces paroles des Sages sont redoutables, c'est comme si Hachem avait des désirs et souhaitait notre prière.

• Quand on se met à prier pour demander quelque chose, « certainement » Hachem nous aidera et nous serons exaucés.

• Nous devons croire que le Saint béni soit-Il entend notre prière, qu'Il est plein de miséricorde et qu'Il nous donne tout ce que nous demandons, ainsi qu'il est dit : « Criez (priez), et Hachem entend».

• La première habitude à prendre doit être de reconnaître et savoir qu'on se tient devant Hachem. Pendant la prière, il faut sentir que c'est à Hachem qu'on adresse sa demande.

• Une seule prière dans l'obscurité, les ténèbres et une pensée troublée, que l'homme transforme par ses efforts en lumière, est plus importante que cent prières qui viennent avec facilité, et la récompense est fonction de la difficulté.

• La confiance en Hachem est toute la raison et le but de la prière. Il s'agit de croire et de reconnaître que « Tout vient de Hachem », par conséquent nous Lui demandons qu'Il nous donne ce qu'il nous faut. La prière signifie donc que comme nous présentons nos requêtes à Hachem, nous proclamons ainsi que nous n'avons pas la force de faire quoi que ce soit, c'est seulement de Hachem que nous recevons ce qu'il nous faut. Donc, mon cher frère, par cette prise de conscience et cette affirmation de base, nous mériterons que Hachem exauce notre demande.

• Dans la prière, il faut tout au moins s'efforcer de comprendre ce qu'on dit, sans quoi notre prière n'est pas (vraiment) valable.

• La prière ne doit pas être automatique mais se composer de supplications devant D., de demandes que nous Lui adressons.

• La prière consiste tout simplement à parler avec Hachem, c'est pourquoi nous devons nous sentir à ce moment-là comme si la Chekhinah était en face de nous, ressentir une grande proximité avec Hachem.

• La meilleure façon de raviver sa foi est de prier avec force, car l'essence de la prière est de se tenir devant Hachem, de Lui parler, et de sentir que la Chekhinah est en face de nous. Il n'y a pas de plus grand stimulant que cela à une grande foi, et la prière remplace les sacrifices. De même que dans le Temple, au moment de l'offrande des sacrifices, tout le monde avait une vision claire, au moment où l'on prie il faut ressentir la foi clairement.

• Le D. d'Avraham vient en aide à celui qui se fixe un endroit pour prier. Cela veut dire qu'il faut fixer un endroit dans son cœur où il n'y ait rien d'autre que la providence de Hachem. Quand on croit à la providence et qu'on sait qu'il ne se passe rien sans la volonté de Hachem, on mérite par sa prière de recevoir de Lui tout ce qu'il nous faut.

• L'homme doit faire trois prières, de même qu'il doit manger trois fois par jour. Chaque repas lui donne de la force jusqu'au repas suivant, de même la prière est une nourriture spirituelle pour l'âme (Kouzari).

• Evidemment, il faut d'abord comprendre la signification des mots, et aussi que les oreilles entendent ce que dit la bouche.

• La raison de la négligence pour la prière est que nous ne savons pas et ne comprenons pas sa nature, sa force et sa grandeur. Toutes nos prières sont de simples paroles, c'est pourquoi nous n'accordons pas assez d'importance à la prière.

Citations recueillies par Y.H.

(POUR LA GUERISON DE 'HABIB YOSSEF BEN 'HANA 'HANINA)

L'IMPORTANCE DE LA TSENIOUT (la pudeur)

Par Yaël Hava Abitbol

Il est capital de savoir que la Tseniout (La pudeur) est le moyen de donner à la femme la capacité de surmonter son Yetser Hara (mauvais penchant). Nous savons que les hommes n'ont Pas que la pratique des Mitsvot mais aussi l'obligation du Limoud Torah (Etude de la Torah), qui les aide à grandir spirituellement.

Nos Sages rapportent les propos d'Hachem à son peuple bien aimé : «J'ai crée le Yetser Hara mais j'ai crée la torah comme remède contre lui ; ce n'est pas étonnant puisque Hachem prépare d'abord le remède avant de punir. Ainsi grâce à l'étude, l'homme a les moyens de surmonter son Yetser Hara dans tous les domaines ou celui-ci l'attaque. Et si il n'étudie pas, il sera donc tenu pour responsable de ses fautes.

On voit d'ailleurs que Yaacov Avinou s'est longuement préparé avant son arrivée chez Lavan. En effet il étudia pendant 14 ans d'affilée à la Yechiva de Chem et Ever afin de s'armer d'un solide bouclier et de pouvoir se protéger du Yetser Hara qui pourrait l'attendre là-bas

La femme elle aussi, a ses épreuves, elle peut avoir envie de faire des choses interdites dans quelque domaine que ce soit, mais elle n'a pas le Limoud Torah (Etude de la Torah) pour surmonter cela.

D'où va-t-elle alors tirer la force de résister à ses désirs naturels et de surmonter ses faiblesses ?

La réponse est que la femme a sa propre forme de «vaccin», son «remède», qui est l'équivalent de l'étude chez l'homme. C'est donc ce trait de Tseniout (La pudeur) qui, lorsqu'il est gardé correctement, englobe tout. Il donne tellement de force et sainteté à la femme, qu'elle est capable de ruser avec son mauvais penchant et de résister à sa pression impitoyable.

Aujourd'hui le Yetser Hara cherche par tous les moyens à bien accomplir sa tâche, à savoir, déformer les exigences de la Tseniout et de la Kedouchat Israël. De là l'extrême importance de la pudeur, car c'est le seul moyen pour les femmes de combattre leur Yetser Hara.

Le Hafets Haïm Zatsal explique que l'attaque du Yetser Hara est devenue particulièrement puissante à notre époque où la Galout touche à sa fin et où la venue tant attendue du Mashiah se rapproche de jour en jour. Tout comme une flamme s'embrase juste avant de s'éteindre, la Touma de Arayot, impureté due à l'immoralité, s'embrase elle aussi et explose avant l'arrivée du Mashiah , époque où celle-ci sera effacée de la surface de la terre comme il l'est écrit dans Zaccarie 13 – 2 .

Le gaon de Vilna lui-même a dit que tout homme immergé dans la Torah lui permet de combattre tous ces mauvais penchants, de même pour la femme être immergée dans la Tseniout lui permet d'être victorieuse de la même façon.

D'autre part, nous devons savoir que la récompense est proportionnelle à l'effort fourni. La récompense de la Tseniout est d'avoir des enfants érudits en Torah et remarquables par leur bonnes actions comme il écrit : «tes enfants sont comme des plants d'olivier». Rabbénou Béhayé écrit : «lorsqu'un homme est juste et humble et a de nobles trait de caractères c'est un témoignage de la décence et des bonnes pensées de sa mère. C'est par ses mérites qu'elle a eu un tel fils car, une belle branche témoigne de la valeur de sa racine».

De plus, toute femme se conduisant discrètement même si elle n'est pas fille de Cohen peut épouser le Cohen Gadol et donner naissance a des Cohanim Guédolim (Grands prêtres) comme il est écrit : «toute la gloire d'une princesse est de demeurer chez elle. Son vêtement est serti d'or» (Allusion aux vêtements du Cohen Gadol).

Nous femmes, pourrions nous dire tel Talmid Hakham ou tel Tsaddik sont si saint, j'aurai tellement voulu moi aussi être sainte comme eux … mais de toute façon je n'ai pas la possibilité de m'élever comme eux. Eux passent leur temps à étudier jour et nuit. Ce sont des hommes c'est leur devoir ! Mais moi…

C'est une erreur fondamentale que de penser ainsi !

Toute femme quelle qu'elle soit, a la capacité d'être sainte et d'atteindre le summum de l'élévation spirituelle à travers un perfectionnement dans les lois de la pudeur.

Il faut savoir que chaque femme a en elle un potentiel de Tseniout provenant de l'héritage des Imaot (les Matriarches).

Il ne faut pas juger mal la femme qui évolue moins vite que nous en Tseniout car : «tout celui qui est plus grand que son prochain, son Yetser Hara est d'autant plus grand. Autrement dit, plus une femme a du mal à progresser en Tseniout plus, bien entendu, son Yetser Hara va de pair.

Mais pourquoi ? Ouvrez bien vos oreilles:

Car son potentiel de Tseniout est d'autant plus grand !!!

En outre il est connu que : «La récompense est proportionnelle à l'effort fourni» en d'autres terme plus la femme fournira des efforts pour se perfectionner dans ce domaine, qui n'est pas simplement une bonne habitude mais un commandement positif, comme il est dit : «Ton camp sera saint» (Deutéronome 23), et plus son salaire sera grand !

Percevons nos difficultés en matière de Tseniout, non pas comme des défauts, mais plutôt comme des défis !

Aujourd'hui, pas une, pas deux femmes sont confrontées au problème de Tseniout, mais toutes les femmes rencontrent des difficultés en cette matière. Ceci provient d'un relâchement de notre part, dans la Tseniout. Le seul moyen de remonter la pente est de se renforcer dans l'application des lois de la pudeur.

Les lois de la Tseniout

Nous vivons aujourd'hui dans un monde imprégné d'immoralité. Même ceux qui se croient épargnés sont touchés par ce que Rabbi Falk Chlita appelle une «pollution spirituelle». Cette pollution essaye, de façon insidieuse, de pénétrer même dans les foyers les plus protégés. Il n'y a que l'étude des lois

de Tseniout (pudeur) et de leur signification qui pourra nous sauver de ces attaques incessantes.

A cause du contact permanent que nous avons avec l'immoralité, affiches, journaux, télévision etc... nos sens se sont malheureusement affaiblis au point que parfois les lois de la pudeur semblent injustifiées et même parfois complètement dépassées.

Mais nous, femmes juives, appartenons à un «Am Keché Oref» (peuple opiniâtre). Nous savons que si nous le voulons véritablement, nous trouverons toujours une solution même si la devise des créateurs de mode est contraire à la Tseniout : «plus cela attire le regard, mieux c'est». De plus, nous savons que Hachem met des difficultés sur notre chemin afin que nous montrions notre volonté infaillible à garder Sa Torah et à accomplir ses Mitsvot contre vents et marées.

Pour pouvoir rester dans le droit chemin et ne pas emprunter la piste menant à la débauche il faut, femmes juives, resplendissantes par nos qualités intérieures qui transparaissent extérieurement, connaître au moins les principes fondamentaux de la Tseniout. Car ce n'est pas que l'on soupçonne les filles d'Israël de transgresser délibérément les interdits de la Torah. Sans nul doute, elles ignorent la gravité de leurs actes et ne savent pas ce que l'on entend par «vêtement indécent».

La première étape pour comprendre les lois de la pudeur est de savoir qu'il y a trois catégories de vêtements qui ne sont pas conformes à la Halakha (Loi) :

1. les habits incorrects:

Comme par exemple une encolure qui ne couvre pas les clavicules, un habit transparent, un chemisier, une robe ou une jupe trop serrés (qui montrent la forme du corps), une jupe trop courte, des manches qui ne couvrent pas les coudes ainsi que les cheveux découverts d'une femme mariée.

Essayons tout de même de comprendre l'interdiction de porter des habits trop serrés : porter de tels vêtements va à l'encontre de la Tseniout et du raffinement le plus élémentaire. Ces vêtements posent un grand problème à notre époque : beaucoup d'entre nous s'engagent, grâce à D-ieu, pleinement dans l'étude de la Torah, donnent de la Tsedakka, font attention à la Cacherout ainsi qu'a toutes les autres facettes du judaïsme, mais ne comprennent plus ce qu'est la véritable Tseniout et n'y sont plus sensibles.

Comment cela se fait-il ?

Ceci est en réalité le résultat direct du contact que nous avons avec la société qui se veut morale et qui nous entoure, société qui vante la mode des pantalons et des jupes extrêmement moulants dont le but est d'accentuer la forme du corps. Or nous savons que le but de la Tseniout est d'être discrète tout en étant belle et raffinée.

Faisons attention aux «petits changements» tels que le rétrécissement de certains habits au lavage ou au séchage ou bien même lorsque l'enfants grandit ou la femme prend du poids ou tout simplement attend un événement heureux…

Quand aux habits transparents, s'il s'agit de hauts, on mettra un tee shirt. Enfin, s'il s'agit d'une jupe, l'idéal serait de la doubler d'un tissu qui va la rendre opaque ou de porter un jupon suffisamment épais en dessous.

Nous rappelons que les Poskim (décisionnaires) actuels ont décrété qu'une jupe doit recouvrir ENTIEREMENT les genoux de telle sorte que les genoux ne se découvrent jamais quelle que soit la position : lorsqu'on monte dans le bus, grimper sur une chaise etc.

Une autre remarque assez importante : vérifions que les boutons sont correctement placés, car il arrive sur certains chemisiers ou certaines jupes que les boutons soient trop espacés, laissant le vêtement s'ouvrir chaque fois que la personne s'assied ou se penche légèrement, révélant ainsi une partie du corps ou des sous-vêtements. Pour résoudre ce problème il suffirait d'ajouter des «boutons pressions» aux endroits problématiques, ces boutons ayant l'avantage d'être discrets et de ne pas transformer le vêtement.

2. Les habits ostentatoires, trop «tape à l'œil» :

De tels vêtements, trop voyants attirent automatiquement l'attention. (Des habits multicolores ou un maquillage trop accentué font partie de cette catégorie). A ce propos, le Ramhal au chapitre 23 de son livre Messilat Yécharim (la voie des Justes) dit : «Porter des vêtements décents, signifie que ces vêtements sont dignes sans être trop voyants».

3.Les habits négligés :

Des paroles du Ramhal, nous déduisons que s'habiller de manière négligée traduit un manque de pudeur. Essayons de comprendre pourquoi.

Sachant que toute la qualité de la Tseniout est basée sur la prise de conscience de la présence constante de Hachem et du devoir de respecter Sa volonté, il est aisé de comprendre que le raffinement dans chacune de nos actions, que ce soit en public ou en privé, fait partie intrinsèque de la pudeur, et cela concerne tout autant les hommes que les femmes. Ainsi revêtir des habits négligés empêche de sentir continuellement la présence Divine. De plus un habit négligé est le signe d'un manque d'estime de soi.

Notons que des cheveux trop longs et décoiffés, des vêtements en «jean» délavés avec des tracés de couleurs par endroits ou avec des «déchirures» même recousus entrent dans la catégorie de vêtements négligés. Enfin tout ce qui n'est pas raffiné comme : manger sans délicatesse ou se réjouir avec légèreté, révèle un manque de décence.

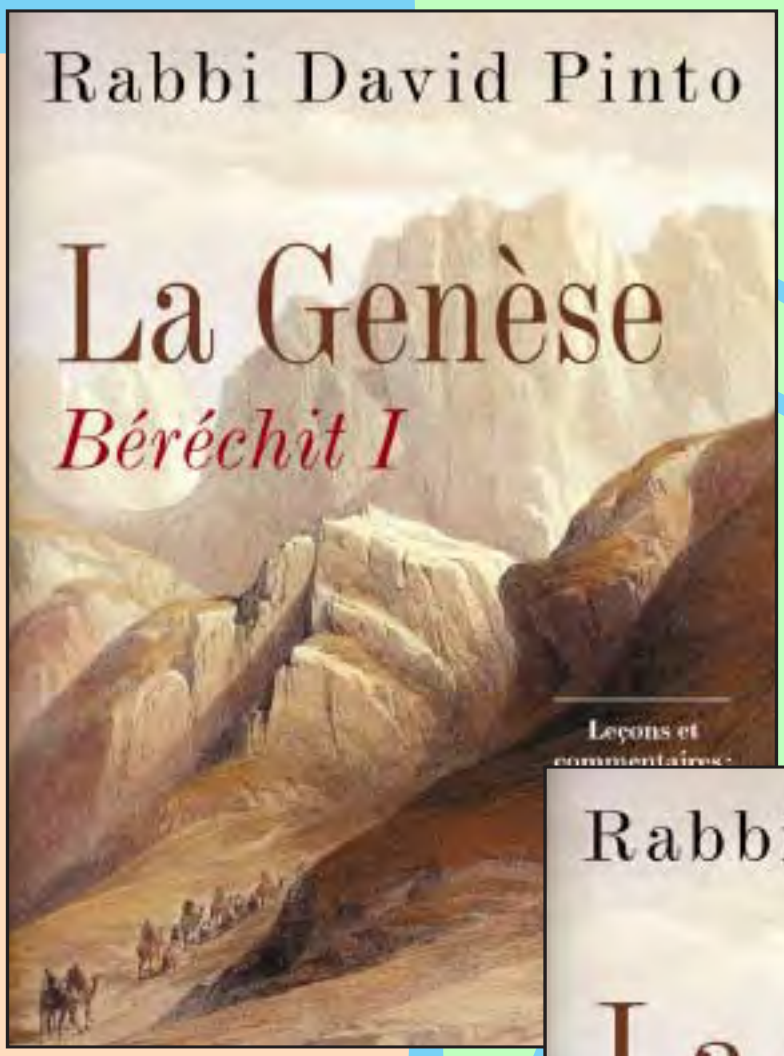
Attention ! Penser que «la femme qui respecte de telles lois est vouée à être laide ou à déplaire à son entourage ne doit en aucun cas effleurer l'esprit de qui que ce soit. Au contraire, Nos Sages nous disent : «Ein Oz Ela Torah» (Il n'y a de force que dans l'accomplissement des Mitsvot de la Torah). Les vêtements de cette Echet Hayil (femme vertueuse) sont caractérisés par le mot «Oz» (force), car il sont la preuve de sa force et sa détermination, mais aussi par le mot «Hadar» (Splendeur), car ils sont emprunts de dignité et de raffinement. Ceci se résume dans le verset «Oz Vehadar Lévoucha» (elle est vêtue de force et de splendeur»

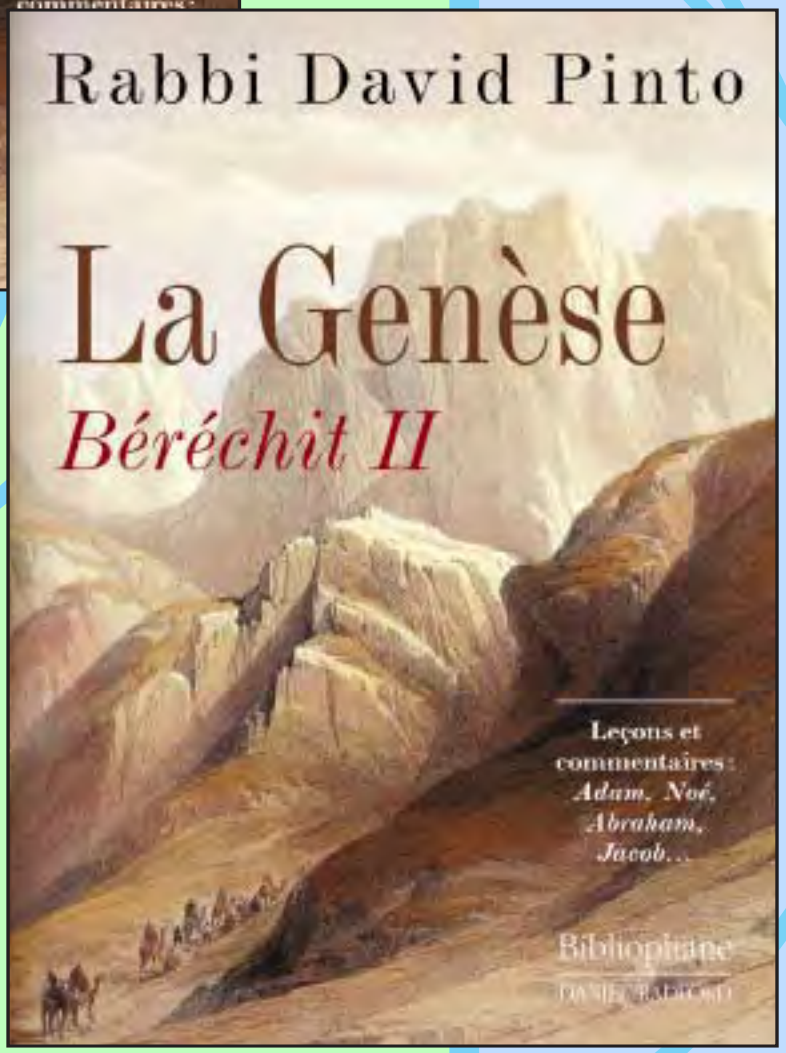
N'oublions pas qu'une fille juive (mise à part la coquetterie naturelle dont toute femme est dotée) a le devoir de se faire belle que ce soit pour son mari (si elle est mariée) mais aussi pour favoriser la sanctification de Hachem.

Sa beauté vient surtout du fait qu'elle s'habille avec grâce, ses qualités rayonnent à travers elle et la rendent à l'image de ce que nos Sages disent : «Rabbi Ishmaël dit : les filles d'Israël sont particulièrement belles»

Que Hachem veuille et nous aide à ce faire, que les filles juives éprouvent de la compréhension et de l'admiration pour la véritable pudeur, malgré ce monde tellement corrompu qui nous abîme par ses influences négatives. Ainsi le niveau de dévoilement de la présence Divine grandira dans le peuple juif, ne permettant le déclenchement que de bonnes nouvelles. Amen

A nous les femmes de nous renforcer au maximum dans la Tseniout afin d'attirer sur nous un Chefa (abondance) de bénédiction et de pureté et d'activer la venue de Mashiah Tsidkénou le plus rapidement possible. Amen





L'EVENEMENT

Parution : septembre 2004

Rabbi David Hanania Pinto chlita,

petit-fils du Saint et Vénéré Rabbi Haim Pinto zatsal,

fait paraître aux éditions Bibliophane-Daniel Radford ses commentaires sur le premier livre de la Torah.

La Genèse

Béréchit I et II

Leçons et commentaires

Adam, Noé, Abraham, Itshak, Jacob…

En vente à la Fnac et dans toutes les Librairies

UN OUVRAGE DE REFERENCE

Bibliophane
DANIEL RADFORD

LE MARIAGE DE RAV RAPHAËL MÉÏR AMRAM - LE FILS AÎNÉ DU TSADIK RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

Tous les chemins mènent à l'hôtel «Dan-Panorama» à Tel-Aviv… Une très nombreuse foule, des 'hassidim et des gens d'action de tous les milieux et de toutes les communautés, coule comme un fleuve. Tout le monde va au même endroit… Tout le monde s'efforce d'arriver plus tôt à l'hôtel. On voit une caravane de taxis qui se dirigent vers l'endroit. Et pourquoi pas ? A l'hôtel Dan-Panorama à Tel-Aviv va se dérouler le mariage d'un jeune homme admirable en Torah et en crainte du Ciel, Rabbi Raphaël Méïr Amram, le fils aîné du Rav tsadik le Admor Rabbi David 'Hanania Pinto chelita.

Est-ce que c'est peu de chose à vos yeux ? Le Rav David Pinto chelita marie son fils aîné. Y a-t-il un cœur juif qui ne se réjouit pas ? Les yeux sont tendus pour s'efforcer de voir et d'être vu, d'entendre et d'être entendu, de participer par le corps et par l'âme, de tous ses 248 membres et 365 nerfs, à cette sainte joie, qui provoquera sans aucun doute une abondance dans tous les mondes, et aura sur tous les bnei Israël une influence de joie, de réussite et de tout ce qu'il y a de bon.

LE SUMMUM – L'EMOUVANTE 'HOUPPA

L'endroit bruit de monde. Tout le monde attend la minute fatidique, la 'houpa. Rabbi David chelita arrive, et tous les yeux essaient de le voir et de participer aux instants de la 'houpa. Le Rav chelita, pour qui la sainteté et la pureté du peuple d'Israël sont capitales, demande tout le temps une séparation totale entre les hommes et les femmes (car nos Sages ont dit que s'il y a un mélange entre les hommes et les femmes dans un mariage, il est impossible de réciter les chéva berakhot, parce que c'est comme une nudité), afin de conserver la sainteté dans toute sa pureté au moment de la 'houpa, à ce moment si spécial qui va arriver.

Le père du 'hatan, Rabbi David chelita, marche vers la 'houpa, le visage enflammé d'une part, et avec un bonheur immense qui inonde son visage d'autre part. La 'houpa se passe sur un endroit surélevé, pour que tout le monde puisse bien voir. Le Rav chelita tient à la main la canne qui a appartenu à son grand-père le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, que son mérite nous protège, qui comme on le sait a fait beaucoup de miracles, et quiconque la tient en main peut jurer par le mérite du tsadik avec une abondance de bénédictions, de réussite et de tout ce qu'il y a de bon.

L'instant est très émouvant, tous les yeux sont fixés pour voir le déroulement de la 'houpa, et alors on entend un murmure dans la foule – la 'houpa a commencé. On pourrait vraiment couper le silence au couteau. Cela rappelle le ma'amad har Sinaï où pas un oiseau n'a sifflé ni ne s'est envolé, pas une vache n'a meuglé, et tout l'univers s'est tenu en silence pour entendre la voix de Hachem au moment où Il donne la Torah à Israël. C'est à cela que ressemble la 'houpa, comme le don de la Torah au Sinaï, car c'est le but du mariage de construire un foyer fidèle et saint en Israël sur les bases de la Torah et de la sainteté, sur le chemin qui monte vers la maison de D., comme l'ont voulu nos saints ancêtres.

La 'houpa a commencé… le Rav chelita, père du 'hatan, s'enveloppe dans son talit et commence à célébrer le mariage : « … Qui sanctifie le peuple d'Israël par la 'houpa et les kiddouchin… ». Le père de la mariée, le Rav Chimon Haliwa chelita, lit la ketouba, les autres bénédictions sont dites par le Rav Mena'hem Tsvi Berlin chelita, Roch Yéchivah de la yéchivat 'Haïm Ozer à Bnei Brak. La dernière bénédiction est dite par le père du marié, le Rav David 'Hanania Pinto chelita. L'atmosphère est vraiment électrisante, une atmosphère de pureté absolue et de sainteté plane sur les têtes de ce peuple saint, qui bénit du fond du cœur ce jeune couple qui vient de fonder un foyer en Israël, et ajoute une pierre au rempart du peuple d'Israël. La Chekhinah plane sur eux, comme l'ont dit nos Sages : « Quand un homme et une femme le méritent, la Chekhinah se trouve entre eux. »

L'émouvante Houppa

La danse en l'honneur du Hatan et la Kala

UNE GRANDE JOIE DE TOUS LES COINS DE LA TERRE

La 'houpa est à peine terminée que la joie éclate dans toute sa force. Tous les participants forment des rondes et se mettent à danser frénétiquement en l'honneur de cette grande joie qui éclate ici dans toute sa puissance. Et alors, de tous les coins la foule des participants se presse pour pouvoir passer devant Rabbi David chelita, afin de le féliciter et de recevoir sa bénédiction de la bouche sainte qui accomplit des merveilles, car comme on le sait, ce moment est extrêmement élevé, c'est le moment de la joie du 'hatan et de la kala, où toute la communauté est bénie, dans une prière pour que cette construction soit une construction éternelle.

Des milliers de personnes passent dans l'ombre du Rav chelita pour le féliciter et recevoir sa bénédiction, et le Rav chelita salue chacun aimablement, avec une joie immense. En même temps, il donne à chacun son livre Pa'had David sur divers sujets, qui vient de sortir pour le mariage, et qui contient des articles profonds sur des sujets très élevés pour enseigner à l'homme la voie à suivre et les actes à faire pour s'élever dans la Torah et la crainte du Ciel.

Ainsi, pendant longtemps, tout le public défile pour féliciter le Rav chelita, alors qu'à côté on se prépare déjà à s'installer au repas du mariage. Les aides du Rav chelita ne ménagent pas leurs efforts pour recevoir les invités, montrer à chacun la table où il doit s'asseoir et l'endroit où il se trouvera bien pendant tout le repas.

Un léger regard à l'intérieur de la salle du mariage montre que l'estime dont jouit le Rav chelita dans toutes les communautés d'Israël ne connaît aucune limite. De tous les côtés on voit des juifs de tous les coins de la terre, de toutes les villes et de tous les villages, de toutes les communautés, des 'hassidim à côté de Litaïm, des Achkénazim avec des Séfaradim, tout le monde installé ensemble, pour honorer le Rav chelita qui est accepté et estimé par chacun sans aucune exception, par tous les bnei Israël sans différence d'appartenance ou de communauté.

A côté de tous les invités qui sont arrivés de tous les coins de la terre, on remarque de nombreux groupes de Français, des admirateurs et des élèves du Rav en France, qui ont fait tous leurs efforts pour arriver de France, et d'autres pays de l'Europe entière pour participer au mariage du fils aîné du Rav chelita. On les reconnaît à leur démarche, à leur langue différente, mais le cœur de tous brûle avec amour dans l'espoir de pouvoir rendre au Rav chelita un tout petit peu de l'amour et de l'affection, un peu d'honneur et de gloire pour ce qu'il fait pour eux pendant toute l'année.

En plus de ceux-là, on voit ici des invités qui sont arrivés avec joie de tous les coins du monde. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont pris la peine de venir en Israël, la Terre Sainte, pour participer au mariage, c'est pour montrer au Rav chelita combien ils l'estiment, combien ils veulent se comporter avec lui selon le verset « comme l'eau qui reflète le visage est le cœur de l'homme envers l'homme ». Les yeux brillent en voyant ce que c'est qu'une fête juive, les yeux luisent en voyant une maison juive digne des familles les plus nobles d'Israël.

Le repas du mariage – la joie des talmidei 'hakhamim

Et si nous parlons de la nature du repas, on peut la décrire par ce qu'ont dit les Sages (Berakhot 64a) : «Quiconque profite du repas où sont attablés des talmidei 'hakhamim, c'est comme s'il profitait de l'éclat de la Chekhinah», car tout le monde voit clairement que l'éclat de la chekhinah plane sur tous ceux qui sont attablés. S'il en est ainsi à toutes les tables, un regard à la table d'honneur, où est assis le Rav chelita à côté du père de la marirée, Rabbi Chimon Haliwa chelita, en compagnie d'autres tsadikim et gueonim, nous prouve clairement ce qu'ont dit les Sages (Berakhot 17a), « les tsadikim sont assis avec leur couronne sur la tête, et jouissent de l'éclat de la Chekhinah».

Le Gaon Rav Baroukh Ezrahi Chlita danse en l'honneur des Mariés

Le Gaon Rav Baroukh Ezrahi Chlita donne un Dvar Torah en l'honneur des Mariés

Tout le monde est attablé, mais en réalité on ne fait presque pas attention aux plats bien présentés et abondants placés devant chacun, car tous les yeux sont constamment tournés vers la table d'honneur, où arrivent l'un après l'autre des grands de la Torah, des tsadikim, des guéonim, et aussi des gens simples, qui désirent féliciter le Rav chelita et recevoir sa bénédiction. Les invités, avec une crainte révérencielle, baisent la main du Rav chelita, et reçoivent une bénédiction et des paroles de Torah. Car ce moment élevé et important renferme certainement la clef des bénédictions, qui permet d'ouvrir même de gros verrous dans les portes de la délivrance et de la miséricorde pour chacun. C'est pourquoi chacun s'efforce de faire personnellement partie de ceux qui reçoivent une bénédiction, pour recevoir une abondance de bénédiction et de réussite en ce moment saint et élevé.

Les paroles de Torah et de bénédiction pendant le repas

Le repas se prolonge pendant plusieurs heures, mais comme c'est véritablement un repas de mitsva, il convient qu'on y fasse entendre des paroles de Torah au Rav chelita, au père de la mariée chelita, et à plus forte raison au jeune couple. Et effectivement, l'un après l'autre des grands de la Torah chelita font entendre leurs paroles pendant le repas.

Avec une crainte révérencielle, on écoute les paroles enflammées du gaon Rabbi Méïr Tsvi Bergman chelita, gendre du gaon Rabbi Elazar Mena'hem Man Shakh zatsal, du gaon Rabbi Baroukh Mordekhaï Ezrahi chelita, Roch Yéchivah d'Atéret Israël, du gaon le père de la mariée Rabbi Chimon Haliwa chelita, et aussi du Richon LeTsion, le gaon Rabbi Chelomo Amar chelita, qui déversent les bénédictions sur la tête du tsadik, le Rav chelita, et racontent un tout petit peu de ses activités dans le monde entier pour chacun, là où il se trouve. Ils continuent également dans leurs discours à décrire ce que c'est que la joie d'un mariage, et répandent des bénédictions sur la tête du jeune couple.

Par-dessus tout, dans une crainte révérencielle, dans le silence total, on entend les paroles de bénédiction et de Torah de Rabbi David Pinto chelita qui parle en français, pour être compris aussi des invités qui sont venus de France pour participer au mariage. On sent l'émotion dans chaque parole du Rav, et tout le monde voit clairement comment il ouvre les portes du Ciel et essaie de faire pénétrer dans le public qui l'écoute la nature de cette grande fête, la nature de la joie du mariage, qui évoque ce qui est dit dans la Torah « ils me feront un Sanctuaire et Je reposerai en eux », car quand le foyer est construit sur les socles de la Torah et de la sainteté, alors le Saint béni soit-Il réside dans la maison du couple.

Vous manifesterez la joie – la joie fait éclater les frontières

Le repas continue, mais en même temps une grande joie fait éclater toutes les barrières. Entre les plats, le Rav chelita descend de l'estrade vers la piste de danse, comme Moché qui descend de la montagne vers le peuple, et de toute sa force se met à danser comme soulevé de terre… la joie déborde, et tout le monde chante et danse en l'honneur des mariés. Les jambes ne se fatiguent pas, le cœur ne demande pas de repos, le corps ne cesse de s'agiter, et avec une force intense le public danse avec un enthousiasme extraordinaire, encore et encore, sans s'arrêter, sans aucun repos.

On s'assied pour poursuivre le repas, mais tout à coup, les danses recommencent avec encore plus d'entrain.

Le Grand Rabbin d'Israël le Gaon Rav Mordekhai Amar Chlita donne un Dvar Torahen l'honneur des Mariés

Le Beau-fils du Rav Chakh Zatsal, le Gaon Rav Tsvi Bergman donne sa bénédictions aux Mariés

On porte le marié sur les épaules, et tout le monde danse en son honneur, car un marié est semblable à un roi. Il semble qu'on puisse dire : « Celui qui n'a pas vu la joie de cette fête n'a jamais vu de la joie de sa vie », c'est un peu comme une sim'hat beit hachoéva, d'où l'on puise l'esprit saint, car tout le monde peut puiser dans cette joie une abondance de bénédiction et de tout ce qu'il y a de bon dans la vie, puisque la joie ouvre les portes du Ciel et monte vers le Ciel.

De temps en temps, le Rav chelita prend par la main quelqu'un des danseurs ou quelqu'un de ses disciples, et danse avec lui main dans la main au milieu du cercle, et alors on entend des applaudissements qui montent jusqu'au ciel. Il ne s'agit pas seulement de ceux qui habitent en Israël, il y a aussi ceux qui sont venus de l'étranger, et même ceux qui se sont rapprochés de la religion et du judaïsme par le mérite des activités du Rav, eux aussi méritent cette proximité du Rav, eux aussi méritent une tape sur l'épaule, ou une embrassade amicale du Rav qui veut les élever au-dessus du monde matériel. Et au moment de ces danses, ceux qui ont dansé avec le Rav chelita peuvent témoigner que ce n'est pas tous les jours qu'on a un pareil mérite, de danser avec le Rav chelita qui marie son fils aîné. En effet, ce moment-là est vraiment spécial et peut avoir une influence très bénéfique, en vertu de cette grande joie.

Avec la fin du repas arrive le birkat hamazone en public. C'est le pére de la mariée, Rabbi Chimon Haliwa Chlita qui récite la birkat hamazone, les rabbanim gueonim Rav Bergman Chlita et Rav Baroukh Ezrahi Chlita disent les chiva berakhot, et tout le monde a l'intention de se joindre à ceux qui disent les bénédictions « qui réjouit le marié avec la mariée », car la joie épanchera tous ses bienfaits sur chacun.

Une abondance de bénédiction et de réussite pour tous les bnei Israël

Très très loin dans la nuit se termine cette magnifique fête du mariage, qui a certainement provoqué de bonnes influences dans les domaines spirituel et matériel pour chacun. Il a déjà été dit que les lettres de béchirah sont les initiales des mots Youchpa Chefa Rav Bekol Haolamot, (« une grande abondance s'épanchera sur tous les mondes »), car en vérité, par la force du chant (chirah) et de la musique, la grande joie qui s'ensuit épanche une grande abondance sur tous les mondes, sur les bnei Israël, collectivement et individuellement, une abondance de bénédiction et de réussite, les enfants, la vie et une subsistance abondante, afin que nous n'annoncions et qu'on ne nous annonce que de bonnes choses.

Puisse Hachem nous aider à ce que cette joie ait vraiment une influence sur tous les bnei Israël, pour qu'ils connaissent la délivrance et la miséricorde, et puissions-nous tous mériter rapidement le but espéré « toute chair verra que la bouche de Hachem parle », par la construction du Temple dans toute sa gloire, et par la révélation du Machia'h notre sauveur, rapidement et de nos jours, Amen qu'il en soit ainsi.

LE MAUVAIS PENCHANT EST VAINCU PAR LA FORCE DE LA PRIÈRE

Rabbi David Hanania Pinto Chlita

Il est écrit (*Béréchit 28, 10-11*) : « Ya'akov sortit de Beer-chéva… il rencontra l'endroit et y dormit car le soleil était couché ». Les Sages (*Berakhot 26b*), cités par Rachi dans le commentaire sur *vaïfga* (« il recontra »), expliquent que c'est un mot qui désigne la prière. Ce verset nous dit que Ya'akov a institué une prière. Et effectivement, la *Guemara* enseigne que les saints Patriarches ont institué nos trois prières : Avraham la prière de *cha'harit*, Yitz'hak celle de *min'ha* et Ya'akov celle d'*arvit*.

Mais j'ai une question à poser à ce propos. Pour quelle raison les saints Patriarches ont-ils institué les prières ? Ne nous suffit-il pas d'étudier la Torah de *Hachem* et d'accomplir les 613 *mitsvot* ? Pourquoi avons-nous besoin de la prière ? Y a-t-il dans la prière quoi que ce soit de particulier qui n'existe pas par ailleurs dans la Torah ?

Pendant que nous y sommes, il m'est venu à l'esprit de poser une question supplémentaire, dans un domaine différent, à laquelle la réponse à la première question répondra également. Les Sages disent (*Kidouchin 30b*) : « Si ce misérable [le mauvais penchant] te rencontre, traîne-le au *Beit HaMidrach* etc. », et de cette façon on le vaincra. Or de deux choses l'une : S'il est question d'un juif dont tout le temps est consacré à l'étude de la Torah, comment le mauvais penchant a-t-il pu l'atteindre, où s'est-il embusqué et où l'a-t-il trouvé ? Et s'il s'agit d'un juif que le mauvais penchant a déjà touché et réussi à vaincre [comme cela semble découler des paroles des Sages], comment trouvera-t-il les forces de le vaincre en le traînant au *Beit HaMidrach* ? D'ailleurs, que peut faire ce juif qui est déjà vaincu au *Beit HaMidrach* pour y lutter contre le mauvais penchant ?

J'ai pensé expliquer à ce propos un principe très profond dans le service du Créateur. La Torah, la prière et les *mitsvot* sont des voies et des chemins, des conduits et des guides sur la façon d'être attirés vers le Créateur, et de prendre sur nous en totalité le joug du royaume des Cieux. Il est vrai que la sainte Torah est la base qui nous relie avec notre Créateur, mais les Patriarches, dans leur intelligence et leur esprit saint, ont estimé devoir instituer pour les juifs un canal spécifique, d'une sainteté et d'une importance exceptionnelles, qui est la prière, par laquelle les *bnei Israël* se rapprocheront de leur Créateur et s'attacheront à Lui.

Nous allons expliquer cela. Quand un juif s'apprête à prier, il se représente en pensée devant Qui il se tient, devant Qui il s'apprête à prier, et Qui est Celui à qui il expose les aspirations de son cœur en lui demandant de les combler, pour le bien et dans la bénédiction. Ainsi, il se prépare à la prière dans la crainte devant le Roi des rois. Il ouvre la bouche et fait sortir les paroles de la prière comme s'il comptait des pièces d'argent, avec calme et concentration. Qu'il s'agisse des bénédictions du matin, des *pessoukei dezimra*, et par-dessus tout du *keryat Chema*, car quand il prononce le *Chema* avec toutes ses lettres en séparant bien entre les mots avec attention, on lui rafraîchit le feu de l'enfer (*Berakhot 15b*). Ainsi se crée un lien puissant et indestructible entre lui et son Créateur.

De plus, la prière est une couronne pour le Créateur du monde (*Pessikta Rabati 20*). En effet, avec chaque mot les anges font une couronne pour le Créateur, ils attendent jusqu'à ce que le dernier des juifs ait terminé sa prière, et ensuite seulement ils disent « saint, saint, saint ». Si un juif fait une prière incomplète, ou ne prie pas avec concentration, il manque quelque chose à la couronne du Saint béni soit-Il. Mais *Hachem* s'est montré généreux envers les *bnei Israël*, car il y a des *tsadikim* qui prolongent leur prière, et ils complètent la couronne du Créateur en faisant monter leur prière, alors tout juif peut se relier aux *tsadikim* et compléter aussi sa couronne.

Mais malgré toute l'émotion d'un juif dans sa prière, il sent parfois ensuite un refroidissement et une chute soudaine. Pourquoi donc ? Parce que justement après la prière, le mauvais penchant, ce misérable, vient se poster en face de l'homme dans l'intention de fondre sur lui, justement une fois qu'il a terminé sa prière, car il désire briser immédiatement le lien du juif avec le Créateur. Par conséquent, il ne suffit pas que l'homme ait enflammé son cœur au moment de la prière, puisque immédiatement après le *yetser* veut de nouveau l'attaquer, le vaincre, et le faire tomber en son pouvoir.

Il est vrai qu'on ne peut pas se rapprocher du Créateur et se relier à Lui sans enflammer son cœur dans la prière, et l'ouvrir à l'amour de *Hachem*, d'un amour toujours rayonnant. Mais c'est justement à ce moment-là que le mauvais penchant veut piéger l'homme et lui faire perdre complètement tout ce qu'il avait acquis. C'est à ce propos que les Sages ont dit : « Si ce misérable te rencontre », si c'est maintenant, après la prière, que le mauvais penchant vient à toi [car il te guette tout le temps pour te tendre un piège]

afin de te déranger dans le service du Créateur. Quel est le moyen de s'en sortir ? « Attire-le au *Beit HaMidrach* », c'est-à-dire domine-le par la force de la Torah.

Nous allons éclaircir ce point. Il s'agit ici d'un homme respectable, un juif qui travaille sur lui-même et enflamme son cœur dans la prière pour le Créateur. C'est sur lui que les Sages disent : « Si ce misérable te rencontre », ce qui signifie qu'il viendra certainement. Mais toi, monte la garde et entraîne-le immédiatement au *Beit HaMidrach*. Entre au *Beit HaMidrach*, et là étudie et parle de Torah avec le plus de force possible, ainsi tu pourras prolonger le lien avec le Créateur de tous les mondes. C'est-à-dire que la prière enflamme le cœur et crée une attache entre le juif et son Créateur, mais ce lien se renforce de plus en plus par la puissance de la Torah que l'homme étudie ensuite au *Beit HaMidrach*, et ainsi il domine totalement le mauvais penchant et en est vainqueur.

Certes, la force de la prière est considérable. On sait que si l'on veut accomplir l'ordre du roi, il faut l'aimer. Plus l'homme aime le Roi, plus il est disposé à accomplir tout commandement venant de Lui. Et tout ce que le roi aime, l'homme l'aime aussi, parce qu'il aime le Roi. Par la voie de la prière, l'homme rend le Saint béni soit-Il roi sur lui, et évoque devant lui les *malkhouiot* de toutes les bénédictions du matin.

Pour que l'homme trouve une raison d'être à la Torah et aux *mitsvot* et souhaite les accomplir, il doit aimer le Roi, le Saint béni soit-Il. Comment peut-il arriver à cet amour ? Lorsqu'il prie avec une grande concentration, jusqu'à l'anéantissement du corps et de l'âme. Alors, automatiquement, l'homme aime toute créature qui a été faite à l'image du Roi.

S'il en est ainsi, nous voyons que l'essentiel est la prière, car elle mène à l'amour de *Hachem* et à l'amour d'Israël. C'est pourquoi nos saints Patriarches ont institué la prière qui mène à l'amour de D., et qui constitue aussi une préparation à l'étude de la Torah. Par conséquent il est très difficile au Satan de voir un juif prier avec concentration, car cela lui procure une grande élévation. Le Satan essaye donc d'atteindre l'homme quand il sort de la synagogue, avant l'étude de la Torah. Mais il faut le vaincre immédiatement et ne pas lui donner le temps de la victoire, en se renforçant tout de suite dans l'étude de la Torah, dans la lecture des Psaumes ou dans l'étude des *Michnayot*, ainsi on domine immédiatement le domaine mauvais du Satan et de sa suite. On sait ce qu'ont dit les Sages (*Avot 1, 2*) : « Le monde repose sur trois choses, sur la Torah, les sacrifices et la générosité. »

2. La force de la prière d'Adam, pour toutes les générations

A l'époque du premier homme, on n'avait pas besoin de la force de la prière, car Adam avant la faute était complètement pur et saint. Les anges du service lui rôtissaient de la viande dans le *Gan Eden* (*Sanhédrin 59b*), et sa stature allait d'un bout du monde à l'autre (*'Haguiga 12a, Sanhédrin 38a*). Par conséquent, la Torah brillait alors d'une lumière très intense, rien n'ayant encore abîmé la Création, si bien que le goût de l'arbre et celui du fruit étaient le même (*Yalkout Chimoni Béréchit, 8*), et que le monde entier s'inclinait devant le Créateur.

De plus, Adam a regardé le monde et vu la beauté de la Création, et dans l'immensité de sa ferveur envers le Créateur, il a su donner des noms à tout ce qui vit. Il voyait dans la Torah les explications qui y sont cachées, ainsi que dans toute la Création, au point que même les anges se sont trompés et l'ont appelé D. (*Béréchit Raba 8, 10*). C'est seulement quand il a mangé qu'ils ont compris qu'il était fait de chair et de sang. Un tel homme, qui était tellement attaché à son Créateur, n'avait pas du tout besoin d'enflammer son cœur au moyen de la prière.

Mais après la faute, une nouvelle époque a commencé. Les mondes avaient été abîmés, les conduits de l'abondance avaient été bouchés, et les lettres de la sainte Torah ne brillaient plus tellement, mais avaient été avalées à l'intérieur de la Création, où un œil ordinaire ne pouvait plus les voir. Alors, le mauvais penchant a commencé à prendre de la force dans le monde, et il est venu troubler Adam et 'Hava par de mauvaises actions et de mauvaises pensées. Adam a donc perçu qu'il avait de nouveau besoin d'une flamme spéciale qui l'encouragerait et l'aiderait à se relier au Créateur après la faute.

A ce moment-là, Adam et 'Hava ont compris qu'ils devaient recommencer à élaborer un service qui leur permettrait de s'attacher au Créateur. Ils ont vu qu'ils étaient nus, nus des *mitsvot* (*Béréchit Raba 19, 6*) qui font le lien entre l'homme et le Créateur. C'est pourquoi ils ont immédiatement commencé à se coudre des vêtements, à se faire des ceintures. Cela veut dire se ceindre de nouveau de limitations et de barrières, afin de trouver un abri à tous les obstacles qui se dressaient sur leur chemin. Mais en vérité, comment se sont-ils défendus contre le mauvais penchant qui agissaient en eux-mêmes et voulait les détruire ?

Ils l'ont fait par la prière. Ils se sont mis à prier, par la force de cette prière ils ont réussi à s'enflammer, et alors ils se sont immédiatement accrochés à la Torah avec assiduité. C'est ainsi qu'ils se sont protégés du mauvais penchant, et ont même pu le vaincre, si bien que leur récompense sera double, puisque malgré l'opposition du mauvais penchant, ils ont réussi à arriver à la contemplation. On s'aperçoit effectivement qu'Adam a utilisé la force de la prière après la faute, comme l'ont dit les Sages (*Béréchit Raba 22, 13*) : il a dit le psaume *Mizmor Chir LeYom HaChabat*, « Il est bon de remercier *Hachem*, etc. » (*Téhilim 92 1, 2*). C'est une prière de remerciement particulière.

Quand l'homme a vu qu'il avait commis une très grande faute, il s'est emparé de l'art de la prière, car

c'est seulement ainsi qu'il pourrait de nouveau enflammer son cœur pour son Père des Cieux, pour ensuite se rattacher au Créateur en étudiant, comme nous l'avons expliqué.

Et effectivement, quand Adam a commencé à prier, il a vu que c'était bien un véritable lien entre lui et le Créateur, ainsi par le remerciement dans la prière il est devenu le premier homme pieux du monde. Après lui, le roi David, dont l'âme était reliée à celle d'Adam, puisque comme on le sait les soixante-dix ans de la vie de David étaient les soixante-dix dernières années qui ont été enlevées à Adam (*Béréchit Raba 19, 8*, *Zohar I 55a*), lui aussi a dit dans le livre des Psaumes (*86, 2*) : « Protège mon âme, car je suis un homme fervent », il était devenu fervent à force de prier. Il a aussi dit (*ibid.* 119, 54*) :* « Tes lois étaient pour moi des chants », car la Torah était pour lui comme des psaumes et une prière. En effet, il a reçu toute sa grandeur dans la Torah par le pouvoir de la prière, qui lui a permis [avec ensuite le pouvoir de l'étude de la Torah], de se relier au Créateur du monde, et d'arriver aux plus hauts niveaux.

Il y a plus. Nous trouvons le pouvoir de la prière au moment du don de la Torah. Il est dit (*Chemot 19, 2*) : « Israël campa là en face de la montagne », et les Sages ont expliqué à ce propos (*Mekhilta ibid.*) : « comme un seul homme avec un seul cœur ». Cela signifie que les *bnei Israël* étaient arrivés au plus haut niveau d'unité avant le don de la Torah. Mais il faut comprendre comment ils ont atteint un niveau tellement élevé d'unité, alors qu'ils ne possédaient pas encore la force de la Torah. Ils y sont certainement arrivés par la force de la prière. En effet, ils avaient en main la force de la prière léguée par les Patriarches, qui avaient institué la prière (*Berakhot 26b*), et c'est cette force de la prière qui les a purifiés et menés à un niveau tellement élevé qu'ils ont chanté la *Chirat HaYam*, au point de pouvoir dire : « Voici mon D. et je L'embellirai ». De cette façon, ils ont pu recevoir la Torah.

Nous trouvons quelque chose du même genre chez Ya'akov et Yossef, au moment où ils se sont rencontrés au bout de vingt-deux ans pendant lesquels Ya'akov n'avait pas vu Yossef. Yossef est tombé sur le cou de son père en pleurant, mais Ya'akov n'est pas tombé sur le cou de Yossef et ne l'a pas embrassé. Qu'a-t-il fait ? Les Sages disent (*Midrach Agada Béréchit 46, 29*) qu'il disait le *Chema*. C'est-à-dire que Ya'akov avait fait entrer tout son amour pour Yossef dans le *Chema*, dans la prière.

On sait que dans le premier verset du *Chema*, chacun doit prendre sur lui la *mitsva* positive de « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », or il est impossible de dire « Tu aimeras ton D. de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » sans aimer le prochain, les créatures de *Hachem*.

Voilà donc quel était l'état des *bnei Israël* dans le désert, avant le don de la Torah. Ils ont pris sur eux la force de l'unité, l'amour pour tous les hommes, et ont ainsi mérité d'arriver à l'amour du Créateur, puisque celui qui aime le Roi aime aussi son fils unique, qu'Il aime comme son âme. Lorsque les *bnei Israël* ont complété leur âme par l'amour du prochain, par la force de l'unité, et par la prière, ils ont aussi mérité la perfection du caractère, et sont arrivés purs au don de la Torah. Ainsi chaque juif, s'il investit un effort pour s'élever dans la prière, sera purifié et méritera de recevoir la Torah.

3. L'importance de la prière d'Arvit : éclairer l'obscurité

Et puisque nous en sommes arrivés là, nous allons comprendre ce qui est écrit à propos de Ya'akov. Quand il est sorti de la maison de son père, il est allé étudier pendant douze ans au *Beit HaMidrach* de Chem et Ever (*Méguila 17a*). Par cette étude de la Torah, il a évidemment mérité de s'élever et d'être protégé de toutes les forces impures. Mais dès qu'il est sorti de Beerchéva sur l'ordre de son père pour aller à 'Haran afin de prendre femme, il est immédiatement dit « et il rencontra », c'est-à-dire que le mauvais penchant l'a « rencontré » en chemin et a voulu le faire trébucher et le vaincre.

Mais qu'a fait Ya'akov ? Il s'est immédiatement dressé et a prié la prière d'*arvit*. Il a institué la force de la prière, et ainsi c'est lui qui a « rencontré » ce misérable, le mauvais penchant. Il a rassemblé toutes ses forces dans la prière, méritant ainsi des dévoilements extrêmement élevés. Au point que lorsqu'il s'est endormi, *Hachem* S'est dressé au-dessus de lui, pour lui faire de grandes promesses. Et certes, il a vu dans cet endroit le mont Moriah, car le mont Moriah était venu là. Quand il s'est levé de son sommeil, il a dit (*Béréchit 28, 17*) : « Ce n'est autre que la maison de D., et c'est la porte du Ciel ». Il a ainsi également sanctifié ce lieu par la force de sa prière, et a vaincu le mauvais penchant une bonne fois pour toutes.

En vérité, dans le mot *arvit*, qui désigne la prière du soir, tout cela se trouve en allusion. En effet, on y trouve les lettres de *iv'ar* (« il a enflammé »), *boer* (« cela brûle »), *ra'av* (« la faim »), *r'a* (« le mal »), ainsi que la lettre *tav*. Cela signifie que par la force de la prière d'*arvit*, on peut enflammer le cœur pour le Saint béni soit-Il, et il devient possible de vaincre le mauvais penchant qui brûle, lui qui est vieux et stupide, qui a toujours soif du sang des juifs, qui est uniquement mauvais, et qui arrive toujours avec sa suite qui comporte 400 (« *tav* ») anges de destruction. C'est ce que dit le verset (*Téhilim 72, 3*) : « Dire le matin Ta générosité et Ta fidélité la nuit », au moment de la prière d'*arvit* qui est la nuit, on peut vaincre le mauvais penchant.

Ce n'est pas pour rien que Ya'akov a institué justement la prière d'*arvit*. Comme on le sait, les Sages ont dit sur le *talmid 'hakham* (*Berakhot 43b*) qu'il ne doit pas sortir seul

la nuit, car c'est alors que les forces de l'impureté sont le plus puissantes. Mais Ya'akov, qui était seul la nuit, a institué justement la prière d'*arvit*, pour que par la force de la prière tout le monde puisse vaincre ces forces-là pendant la nuit, et arriver aux sources de la sainteté.

Puisque nous parlons de cela, j'ai pensé expliquer encore un autre sujet. Pourquoi est-ce que Ya'akov a institué justement la prière d'*arvit*, et quelle est la grandeur de cette prière la nuit par rapport aux deux autres prières instituées par Avraham et Yitz'hak, *cha'harit* et *min'ha* ?

Tant que Ya'akov se trouvait dans la maison de son père et de sa mère les *tsadikim*, Yitz'hak et Rivka, il disait les prières de ses pères, Avraham et Yitz'hak. Mais maintenant, quand il a été décrété qu'il devait sortir de la maison et aller à 'Haran, il s'est rappelé de Lavan l'Araméen, et il a su que ces deux prières ne lui suffiraient pas, qu'il devait donc en ajouter une autre.

C'est pourquoi il a envisagé de revenir (d'après *'Houlin 91b*), en disant : Le lieu où mes pères ont prié, où mes pères ont institué les prières, est-ce que je n'ai pas besoin d'ajouter en ce même lieu la prière d'*arvit*, pour vaincre les forces impures de la nuit ? De plus, il a ajouté : Certes, ici le mérite de mes pères m'a protégé contre Essav. Ici, le mérite de la Torah m'a aussi protégé, mais là-bas, à 'Haran, qui est un lieu de mauvais sans Torah et sans bonnes actions, ces deux prières ne me suffiront certainement pas pour être sauvé.

C'est pourquoi Ya'akov a envisagé de revenir pour instituer une prière supplémentaire. Alors immédiatement, le Saint béni soit-Il a pris le mont Moria et le lui a amené (*ibid.*). Il a prié là, et a institué la prière de *arvit* pour la protection, manifestant son dévouement envers cette prière, dont le pouvoir est grand, et dont le moment est la nuit, particulièrement les longues nuits d'hiver. *Arvit* a le pouvoir de protéger de l'obscurité de la nuit, car en hiver les journées sont courtes et elles ont deux prières, *cha'harit* et *min'ha*, alors que c'est la prière d'*arvit* qui protège pendant les longs moments d'obscurité, tout cela par le mérite du dévouement de Ya'akov qui l'a instituée.

J'ai réfléchi à la grandeur de la prière. En effet, nous ne trouvons presque aucun juif qu'on rapproche du judaïsme en lui enseignant les lois du Chabat, ou de la pureté, ou des prélèvements sur les fruits et légumes, etc. Un juif qui est loin de la Torah et des *mitsvot* ne comprend pas que de cette façon, il se rapprochera de *Hachem*. Au contraire, il se moquera par dessus le marché de tout ce qu'il entend. Comment peut-on le rapprocher ? En lui enseignant à prier, à croire dans le Créateur du monde, en lui ouvrant le cœur à l'amour et à la crainte de *Hachem*. C'est seulement ainsi, par la force de la prière et l'aide du Ciel, qu'on peut rapprocher des juifs de leur Créateur.

Mais par ailleurs, à notre regret et à notre honte, on trouve beaucoup de gens qui prient trois fois par jour régulièrement, mais sont encore des ignorants, des railleurs qui se moquent de tout ce qui est saint, tout cela parce que « la prière sans concentration est un corps sans âme ». Et s'il n'y a pas d'âme dans le corps, il n'y a aucune vie. Ainsi, s'il n'y a pas de concentration dans la prière, il n'y a pas du tout de vie dedans. Une prière sans concentration n'a aucune influence sur celui qui prie, et c'est dommage qu'il prie. Une telle prière n'a pas le pouvoir de lui donner de la force et de l'enflammer, et elle n'a certainement pas le pouvoir de lui donner la force de progresser dans la Torah.

Mais il y a deux catégories d'ignorants. Il y en a qui ne prient pas du tout, et ne connaissent pas la nature de la prière. C'est seulement quand on leur enflamme le cœur et qu'on leur enseigne qu'ils commencent un petit peu à prier. Et il y en a d'autres qui prient, seulement en même temps ils ricanent pendant la prière. Chez eux c'est beaucoup, beaucoup plus grave, car ils savent bel et bien ce que c'est que la prière, ils peuvent se rapprocher du Créateur et progresser en compréhension par la force de la prière, alors pourquoi ne le font-ils pas ? C'est pourquoi tout juif doit connaître la force et la grandeur de la prière. C'est seulement par la prière avec concentration qu'on peut arriver à progresser dans la Torah, et à se perfectionner dans le service de *Hachem*.

Malgré tout cela, on sait que la plupart des juifs du monde, bien qu'ils soient ignorants, bien qu'ils n'étudient pas la Torah, ont tout de même une foi solide dans le Créateur du monde, à cause de leurs prières. Ils ne renonceront jamais à la prière de Chabat, et il y en a qui ne renonceront jamais aux trois prières quotidiennes, parce que la force de la prière est capable de faire rentrer la foi en *Hachem* dans le cœur de l'homme.

Mais à cause de nos nombreux péchés, ils se contentent de la prière, sans étudier la Torah. C'est pourquoi le Tanna dit d'eux (*Avot 2, 6*) : « Un ignorant ne peut pas être pieux », car il n'a pas d'enthousiasme pour la Torah de *Hachem*. Il est dommage qu'ils ne surmontent pas le mauvais penchant pour goûter à la Torah, ainsi qu'il est écrit (*Téhilim 34, 9*) : « Goûtez et voyez que *Hachem* est bon ». Alors ils verraient combien est bon *Hachem* qu'ils prient.

C'est pourquoi il faut également vaincre les désirs matériels. C'est justement là que le Satan réussit à faire taire le cœur de l'homme en lui disant : « Tu es un *tsadik* et un *gaon* qui fait attention aux prières… [sans Torah…]. » Il faut s'attacher à la fois à la Torah et à la prière, car la prière donne l'agrément et le goût de miel au service de *Hachem*, alors que la Torah aide l'homme à atteindre le but qui est le sien en ce monde. C'est pourquoi il faut aussi encourager les autres à la fois à prier et à étudier, ainsi on surmonte le mauvais penchant, et on se rapproche de *Hachem*.

UNE SOIRÉE D'ÉLÉVATION, DE TORAH ET DE CRAINTE DU CIEL

Pour fêter les vingt ans de la fondation de la yéchivah qui porte le nom du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal à Lyon, les institution Or 'Haïm VeMoché ont organisé un rassemblement d'encouragement et d'étude très impressionnant, en présence du tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita et des rabbanim de la ville chelita.

Rabbi David chelita, qui était venu spécialement d'Israël, a fait un appel émouvant au public considérable

qui remplissait totalement la grande salle, un millier des personnes à peu près, en disant à haute voix :

« Voyez combien vous aimez le Saint béni soit-Il ! Avant de venir ici, vous saviez ce qu'Il attendait de vous ce soir, et ce que vous seriez prêts à faire pour Lui ce soir : prendre sur vous encore un peu plus du joug de la Torah et des mitsvot, et pourtant vous êtes venus. Vous n'êtes pas venus pour manger et boire ou simplement passer une soirée agréable, mais vous êtes venus pour l'honneur de la Torah, pour prendre sur vous ce soir de vous renforcer au maximum en l'honneur de la Torah. A vous, je dis : Voyez les plantes que j'ai fait pousser il y a vingt ans, quand je vous ai connus au moment où vous étiez encore jeunes et petits, alors que maintenant, grâce à D., vous avez grandi sur les genoux de la Torah et de la yéchivah !

Quand vous étiez petits, vous étiez grands. Pourquoi étiez-vous grands ? Parce que celui qui s'élève dans le chemin de la Torah s'appelle déjà un grand homme. Heureux êtes-vous, sainte assemblée, que le Saint béni soit-Il vous ait choisis, et heureux êtes-vous d'avoir choisi de suivre les voies de Hachem ! »

Ce fut une soirée d'élévation qui a fait monter le millier de participants vers l'un des moments de Torah les plus beaux de l'histoire de la yéchivah qui porte le nom du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto à Lyon.

En entendant cet appel inattendu, des dizaines de jeunes gens y ont répondu en se plaçant en face de Rabbi David 'Hanania Pinto chelita et en lui promettant de s'engager à ajouter encore une heure d'étude chaque jour à la yéchivah. Il faut souligner que ce sont tous des gens qui travaillent. Et ce qu'ils ont promis, c'était devant tout ce grand public qui remplissait la salle du Palais des Congrès,

dont la plus grande partie venait de l'élite du judaïsme de la Torah de Lyon.

Des centaines de ba'alei techouvah, délicats et humbles, étaient venus à cette soirée uniquement pour s'identifier avec la sainte Torah et effacer encore plus ce que leur passé avait de profane. Maintenant, on peut les appeler bnei Torah et bénis de Hachem, puisse-t-Il les protéger.

Les rabbanim de la ville ont dit pendant cette magnifique soirée : Celui qui se souvient de la ville de Lyon il y a vingt ans n'aurait pas pu imaginer que vingt ans plus tard elle ressemblerait à une petite Jérusalem. Et par la grâce de Hachem, l'initiative qu'a prise Rabbi David Pinto chelita d'ouvrir un collel à un endroit qui était désert, où il n'y avait ni Torah ni crainte du Ciel, a réussi, alors que personne ne lui donnait la moindre chance, et D. merci, aujourd'hui, vingt ans plus tard, on peut dire que par le mérite de l'audace, du courage et des grands risques qu'il a pris sur lui, il y a des centaines et peut-être des milliers de personnes qui sont revenues au judaïsme et savent au moins ce que c'est que l'honneur de la Torah, tandis qu'au collel étudient une quarantaine d'avrekhim bnei Torah, et surtout que des centaines de jeunes viennent étudier la Torah après leur travail. Tout cela grâce à Rabbi David 'Hanania chelita, d'une famille de tsadikim, l'un des hommes qui soutiennent quiconque aspire à la Torah.

Le grand Rabbin de la ville de Lyon, le Rav Wertenshlag chelita, a accueilli tous les participants à cette soirée historique, au cours de laquelle la yéchivah fêtait sa vingtième année. Il a également remercié Rabbi David Pinto chelita de la charge qu'il avait prise sur lui il y a vingt ans, de fonder des institutions de Torah non seulement à Lyon mais dans le monde entier. Il a dit que la réussite qu'il connaissait dans sa tâche venait de ce qu'il parlait du cœur, et les choses qui sortent du cœur rentre dans le cœur de celui qui écoute. Il a ajouté que tous ceux qui s'occupent du public avec fidélité, le Saint béni soit-Il leur donne leur récompense.

Le Roch Collel, le Rav Assaraf chelita, a dit : « C'est un rêve de voir des centaines de gens qui sont venus pour une soirée comme celle-ci écouter des paroles de Torah et prendre sur eux le jour du Royaume des Cieux. Celui qui croyait que la Torah avait presque disparu en France commet une lourde erreur. D. merci, comme on le voit, la Torah et l'étude se développent, en France et aussi dans le monde entier, et ceci grâce au dévouement des grands de notre époque. Nous demandons à Rabbi David Pinto chelita de ne pas nous abandonner, de continuer à venir nous rendre visite et de prier pour nous. »

L'un des rabbanim a dit ce soir-là : « C'est une réunion de gens généreux qui sont venus dire merci à Rabbi David Pinto chelita et à tous ceux qui l'aident, pour leur grande générosité d'avoir entrepris ici dans cette ville une tâche de sainteté. Par leur mérite, nous avons aujourd'hui ici une nouvelle génération de jeunes gens qui seront appelés à répandre le judaïsme. En effet, tout le but de Rabbi David Pinto chelita est de réduire l'incroyance et d'augmenter l'amour pour D., et c'est la raison pour laquelle il a eu une aide du Ciel dans le fruit de son travail dans le monde entier, et la ville de Lyon en particulier. »

Un autre Rav a dit : « La yéchivah est une source de foi, et celui qui veut étudier un chapitre de foi et de confiance en Hachem peut aller à la yéchivat Pinto, je lui promets qu'il en sortira rempli de foi et de confiance en D.. Si vous l'avez remarqué, des centaines de gens ont amélioré leur service de Hachem et se sont rapprochés de la Torah uniquement parce qu'ils s'étaient rapprochés de Rabbi David Pinto chelita, et ont vu en lui une source jaillissante d'amour pour Israël, de qui on peut apprendre la façon de se comporter dans le service de Hachem. »

Inauguration d'un nouveau Sefer Torah à Lyon

Inauguration d'un nouveau Sefer Torah à Lyon

Avec Le Richone Letsion Hagaon Rav Ovadia Yossef Chlita

Avec Le Richone Letsion Rav Bakchi Doron Chlita

Avec Le Grand Rabbin d'Israël Chlita Rav Meïr Low Chlita

Avec Rav Reouven Elbaz Chlita

Avec Le Hagaon Rav Yehouda Leib Steinman Chlita

Avec Le Richone Letsion Rav Mordekhai Eliahou Chlita

Avec Rabbi Haïm Shmouel Loupian Zatsal

Rabbi Haïm Pinto de Casablanca Zatsal

Avec Rabbi Yossef Kalatsky Chlita (de New York)

Avec Le Admour de Beltz Chlita

Avec Le Admour de Dushinski Zatsal

Inauguration d'un nouveau Sefer Torah à Lyon

Etude de Torah à Villeurbanne

Conférence du Rav au Mexique

Etude de Torah à la rue du Plateau (PARIS)

RÉCEPTION ORGANISÉE EN L'HONNEUR DU TSADIK RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

à Beit Yossef Tsvi le 5 Tevet 5764

La réception a eu lieu chez notre ami le gaon et tsadik, le Admor Rabbi Yossef Tsvi Dushinski chelita, dans les bâtiments de ses grandes institutions à Jérusalem. Elle était magnifique, et avec tous les honneurs qui conviennent au grand invité ainsi qu'à l'amitié de longue date qui unit le grand tsadik et Rabbi David Pinto chelita aux institutions Beit Yossef Tsvi.

Cette grande amitié a vu le jour du vivant du Admor le gaon Y.M. Dushinski zatsoukal, Av Beit Din de Jérusalem. Quand les deux grands de la Torah se sont rencontrés, la trame d'une merveilleuse amitié s'est tissée entre eux. Du vivant du Admor Rabbi Y.M. zatsoukal, Rabbi David chelita est allé plusieurs fois lui rendre visite chez lui, et le Admor a même demandé sa bénédiction pour lui-même, les habitants de sa maison et ses élèves. Il lui a aussi demandé de donner un cours à des centaines d'élèves dans le hall de la grande yéchivah. Un jour, le Admor Rabbi Y.M. a même incliné la tête devant le gaon et Rabbi David chelita pour qu'il le bénisse par l'imposition des mains en lui souhaitant bonne santé et réussite, ajoutant qu'il était un conduit pour amener une abondance de bénédictions sur la communauté d'Israël. Le gaon Rabbi Y.M. lui a même rendu des visites, bien que la marche lui ait été très difficile dans ses dernières années. Malgré tout, il a plusieurs fois fait l'effort d'aller le voir pour jouir de sa lumière. Quand il y avait des fêtes de famille chez le gaon et kabbaliste, le Admor Rabbi Y.M. a deux fois envoyé ses fils à Paris pour se réjouir avec lui. Voici donc l'histoire de cette amitié qui ne connaît aucune limite, par conséquent quand les lumières se sont éteintes et qu'à Jérusalem le Admor Rabbi Y.M. Dushinski zatsoukal, Av Beit Din de Jérusalem, a quitté ce monde, le gaon, tsadik et Rabbi David a senti une grande obscurité qui montait de la direction de Jérusalem. Ensuite seulement on a appris qu'effectivement, de grandes ténèbres étaient descendues cette nuit-là… Le gaon chelita a lui-même organisé une soirée d'oraisons funèbres avec la participation de milliers de personnes dans sa ville de Lyon, ainsi qu'à Paris. Il y a pleuré amèrement cette lourde perte pour le klal Israël. Par conséquent, il est évident que cette amitié continue à se poursuivre, même maintenant que son fils aîné, le tsadik Rabbi Yossef Tsvi chelita, a reçu la couronne de la direction des merveilleuses institutions Beit Yossef Tsvi. Il y a donc eu une magnifique réception entre ces deux grands.

Le Rav donne un Dvar Torah à Beit Tsvi en présence du nouveau Admour Chlita

Avec le nouveau Admour de Dushinsky Chlita

Et le gaon, tsadik et a aussi pu visiter les institutions de Torah de Beit Yossef Tsvi, d'où sortent des milliers d'élèves qui suivent leurs saints maîtres et sont liés entre eux.

Puisse Hachem faire que toutes les bénédictions qu'a données le grand invité à notre maître chelita s'accomplissent en nous, et que nous méritions une délivrance totale, Amen.

MONSIEUR ALAIN HAZAN NOUS A QUITTÉS

Monsieur Alain Hazan, grand ami de la Famille Pinto, nous a quittés pour un monde meilleur. La terrible nouvelle du décès nous est parvenue, laissant orphelines nos Associations de Paris et Lyon-Villeurbanne, tant étaient chaleureuses les relations que nous avions avec le regretté Monsieur Hazan.

C'est en effet, avec une grande tristesse que nous avons appris sa disparition et que nous mettons par écrit les phrases sublimes notées dans le Midrach Rabba : «Quel est l'homme tel qu'Avraham Avinou qui a été sauvé de la fournaise ardente et il est, cependant, fait allusion à sa disparition». Notre patriarche nous a quittés.

Quel est l'homme tel qu'Itshak Avinou qui s'est offert comme holocauste et l'Ecriture sur le Mizrah fait allusion en mentionnant le jour du grand Salut.

Quel est l'homme tel que Yaacov Avinou qui a rencontré l'Ange et, pourtant, le Texte Sacré mentionne le jour de sa disparition en ces termes : «Et les jours d'Israël approchent à leurs fins».

La vie est un parcours. La vie est aussi un obstacle, un cheminement vers un objectif réel qui est la démarche du coeur et de l'esprit que l'homme parvient dans l'accomplissement des Mitzvot, d'oeuvrer dans la Création du Maître du Monde afin de rendre ce monde meilleur. Monsieur Hazan nous a quitté et a laissé sa piété, sa grandeur d'âme. Le zèle et la modestie avec lesquels il accomplissait les Mitzvot le faisaient apparaître revêtu de charité comme une cuirasse.

Monsieur Hazan fait partie intégrante de ces êtres humains qui servent Hachem sans calcul, sans intérêt, qui pratiquent la vertu, la droiture

et la Justice. Homme de renom et de bien, c'est sur ses qualités que nous pleurons.

N'écoutant que son coeur et sa sagesse, Rabbi David dès l'annonce de cette nouvelle accablante, s'envola de Lyon à Paris et réconforta toute la famille éplorée.

Rabbi David prononça un vibrant Hesped à sa mémoire, attestant de l'excellente réputation dont jouissait Monsieur Hazan auprès de ses contemporains. L'émotion qui gagnait toutes les personnes présentes était à son paroxysme et la présence de Rabbi David ne fit qu'en rajouter.

Que D-ieu repose son âme en paix. Amen. Il nous reste à renouveler à son épouse et à tous ses enfants nos bien sincères condoléances et les assurer de notre sympathie sincèrement attristée.

LES ROULEAUX BRÛLENT ET LES LETTRES S'ENVOLENT - SA TORAH NOUS PROTÈGE

Hésped prononcée par Rabbi David Hanania Pinto Chlita sur le Tsadik Rabbi Chalom Messas Zatsal, Grand Rabbin de Jérusalem

Les Sages racontent (Avoda Zara 18a) que lorsque les Romains sont revenus de l'enterrement de Rabbi Yossi ben Kisma, ils ont trouvé Rabbi 'Hanina ben Teradion en train d'étudier la Torah et de rassembler des groupes en public avec un rouleau de la Torah dans les bras. Ils l'ont enroulé dans le séfer Torah et l'ont enveloppé de fagots auxquels ils ont mis le feu, puis ils ont apporté des éponges de laine qu'ils ont trempé dans l'eau et mis sur son cœur, pour qu'il mette du temps à mourir.

Ses disciples lui ont dit : «Rabbi, que voyez-vous ?» Il a répondu : «Les rouleaux brûlent et les lettres s'envolent.» Kaltztoniri (le bourreau) lui a dit : «Rabbi, si j'attise les flammes et que j'enlève les éponges de laine de votre cœur, me conduirez-vous à la vie du monde à venir ?» Il a répondu : «Oui. - Jurez-le moi !» Il l'a juré. Immédiatement, il a attisé le feu, a enlevé les éponges de laine de son cœur, et son âme est partie rapidement. Lui aussi (le bourreau) a sauté dans le feu. Une voix céleste a dit : «Rabbi 'Hanina ben Teradion et Kaltztoniri sont conviés à la vie du monde à venir.»

A ce moment-là l'obscurité se fit dans le monde, car les Romains avaient tué beaucoup de gens du peuple d'Israël, et ils avaient aussi tué les dix Tannaïm, les harouguei malkhout. Mais des paroles de Rabbi 'Hanina, nous apprenons une chose merveilleuse. Il a dit : «Je vois les lettres qui s'envolent.» Qu'est-ce que cela signifie ? Que veut dire que les lettres s'envolent, justement quand le séfer Torah est brûlé ?

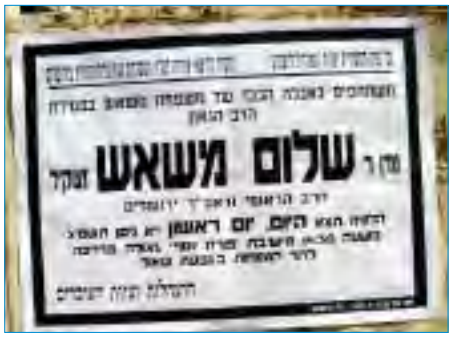
Le Tsadik Zatsal quelques mois avant son décés

Les maudits Romains voulaient faire oublier la Torah au peuple d'Israël, et ils croyaient y parvenir en brûlant le livre d'étude, en brûlant la Torah. Mais ils se trompaient. Je me souviens d'avoir vu une fois en France dans un livre qu'il y a des centaines d'années, l'un des rois de France avait pris tous les sifrei Torah et tous les livres saints qu'il y avait en France pour les brûler. La même chose est arrivée en Russie, et c'est aussi ce qu'ont fait tous nos ennemis. Tout le monde a voulu brûler la Torah, et non la déchirer. Car quand on déchire quelque chose il en reste des traces, mais quand on le brûle, tout disparaît totalement, il ne reste que de la cendre.

Là-dessus, Rabbi 'Hanina ben Teradion vient nous enseigner que même quand les non-juifs brûlent la Torah, la Torah ne brûle pas. Ses lettres s'envolent et restent dans l'air, et celui qui le mérite peut les voir, car la Torah ne disparaît certainement pas. Quand quelqu'un pleure parce qu'on brûle la Torah, cette Torah n'est certainement pas perdue, elle reste dans les airs. Et celui qui en souffre mérite d'aspirer ces lettres, et profite des émanations de la Torah de ce tsadik. Par conséquent, la Torah n'est pas dans le Ciel, et le monde continue toujours à en profiter.

Dans ces circonstances, celui qui supervisait l'exécution, même s'il n'était pas juif, et même s'il était totalement ignorant, comme il souffrait de ce qu'on infligeait à Rabbi 'Hanina ben Teradion, a eu des pensées de repentir, il s'est lui aussi jeté dans le feu, et en un instant il a mérité lui aussi la vie du monde à venir. C'est cela le concept des lettres qui s'envolent. Quand on pleure un tsadik qui a disparu, le Saint béni soit-Il nous pousse nous aussi à pouvoir profiter de sa Torah, car la Torah qu'avait apprise ce Tanna ou ce tsadik plane dans les airs, le monde ayant besoin d'être protégé par elle.

C'est ce qu'ont dit les Sages (Tikounei Zohar 69 112a) : L'influence de Moché se fait sentir à chaque génération dans les six cent mille âmes d'Israël, car la Torah qu'il a enseignée aux bnei Israël dans le désert leur a été transmise, et quand



L'annonce sur le décés du Tsadik

il est parti pour la yéchivah céleste, elle est restée avec nous. Plus nous étudions la Torah, plus on nous aide du Ciel à aspirer en notre cœur la Torah de Moché, qui était comparable à un séfer Torah, et dont la Torah continue à flotter au-dessus de nous. C'est cela l'influence de Moché dans toutes les générations.

Tel était le grand tsadik et gaon Rabbi Chalom Messas zatsoukal. Il a quitté ce monde pour un autre monde, mais sa Torah reste ici, elle est encore dans l'air. Celui qui pleure sa disparition profite certainement de sa Torah, il profite du mérite de la Torah qu'il a étudiée. Et du fait que nous pleurons la disparition su tsadik et gaon Rabbi Chalom zatsal, nous pouvons profiter de sa Torah. Puisse le Saint béni soit-Il ouvrir notre tête et notre intelligence pour que nous puissions mieux comprendre la Torah de Rabbi Chalom zatsal !

Il y a environ huit ans, pour la fête de Pessa'h, j'étais au Maroc, à Casablanca, chez Rabbi Yéhochoua Dahan. Rabbi Chalom Messas zatsal était en Israël, et à cette époque-là, sa femme avait des ennuis de santé. Il a téléphoné au Maroc à Rabbi Yéhochoua pour lui souhaiter une bonne fête, et celui-ci lui a dit que je me trouvais chez lui. A ce moment-là j'ai vu l'extraordinaire humilité de Rabbi Chalom. Il a parlé avec moi et m'a demandé une bénédiction pour sa femme. Je lui ai répondu : «Rabbi Chalom, je ne suis pas grand, je suis petit, alors que vous êtes Roch Av Beit Din, vous enseignez la Torah à la communauté, et vous avez le mérite de vos pères, pourquoi demandez-vous une bénédiction à quelqu'un comme moi !»

Je ne veux pas répéter sa réponse, mais toujours est-il que cet homme était grand parmi les géants. Il s'annulait pour demander une bénédiction pour sa femme, et c'est une humilité extraordinaire. Quelqu'un qui est prêt à faire abstraction de lui-même pour recevoir une bénédiction, ce n'est pas quelque chose de simple. Alors je lui ai dit : «Rabbi Chalom, c'est uniquement parce que vous me demandez cette bénédiction, uniquement à cause de votre humilité, que le Saint béni soit-Il entendra la prière que vous lui adressez.» C'était cela Rabbi Chalom Messas zatsal.

La douleur de la disparition d'un tsadik

Les Sages disent (Chabat 105b) : «Quiconque verse des larmes sur un homme juste, le Saint béni soit-Il les compte et les met dans Son Trésor.» Et l'on sait que celui qui pleure un tsadik, le Saint béni soit-Il lui compte ces larmes et la peine qu'il éprouve, et lui pardonne ses fautes. Or nous voyons une chose très étonnante : A Yom Kippour, on prend deux boucs, un pour Hachem et un pour Azazel. On égorge le bouc pour Hachem et il est une expiation pour le peuple d'Israël, alors que quelqu'un emmène le bouc pour Azazel au désert, là on le précipite du haut de la montagne, et avant d'arriver à la moitié de sa chute il est déjà déchiqueté en morceaux. C'est ainsi que Hachem pardonnait toutes les fautes du peuple d'Israël.

C'est très difficile à comprendre. Nous savons que le Saint béni soit-Il est miséricordieux, et qu'Il a pitié de Ses créatures, y compris les animaux domestiques et sauvages, ainsi qu'il est dit (Téhilim 145, 9) : «Sa pitié s'étend à toutes Ses œuvres». Alors pourquoi ici, à propos du bouc pour Azazel, voyons-nous pareille cruauté ? Pourquoi le Saint béni soit-Il ne demande-t-Il pas de prendre ce bouc, de l'égorger, et ensuite seulement de le précipiter du haut de la montagne?

Nous trouvons dans les textes sacrés des allusions à la pitié de Hachem. Les Sages racontent que Rabbeinou HaKadoch (Baba Metsia 85a) a eu des douleurs terribles pendant treize ans, parce qu'une fois on avait voulu prendre un veau pour l'égorger, et le veau s'était enfui et s'était réfugié sous le manteau de Rabbi. Quand Rabbi l'avait vu, il n'avait pas eu pitié de lui mais avait dit : «Va te faire égorger, car c'est pour cela que tu es né.» Quand du Ciel on a vu que Rabbi n'avait pas pitié des créatures, on n'a pas non plus eu pitié de lui et il a eu de fortes douleurs pendant treize ans. Mais ensuite elles ont disparu parce qu'il a vu que sa servante balayait des souriceaux de la maison, et il lui a dit : «Laisse-les tranquilles, car il est dit «Sa pitié est sur toutes Ses créatures»». Alors les douleurs l'ont quitté, parce qu'il avait eu pitié des créatures. Par conséquent, pourquoi ici à propos du bouc le Saint béni soit-Il n'a-t-Il pas eu pitié de lui ? Pourquoi ici voit-on une telle cruauté ? Il aurait mieux valu l'égorger d'abord et ensuite seulement le précipiter, pour lui éviter cette mort affreuse !

Nous nous trouvons quelques jours avant la fête de Chavouot, la fête du don de la Torah. Mais pour recevoir la Torah, il faut se préparer, et la préparation au don de la Torah commence dès Pessa'h. Quelle est la préparation à partir de Pessa'h ? L'amélioration des midot. En effet, personne ne peut dire qu'il n'a que des qualités, il y a toujours quelque chose à améliorer dans les midot. Nous trouvons chez Rabbi Elazar fils de Rabbi Chimon (Baba Metsia 84b) que même après sa mort, un ver est sorti de son oreille, parce qu'il avait entendu du Lachone HaRa sur un talmid 'hakham et n'avait pas protesté.

Il faut donc se préparer en travaillant sur les midot, ce qui est l'essentiel de la préparation. Le gaon Rabbi Israël Salanter dit qu'il y a 48 bonnes midot à acquérir, et

Son fils Le Grand Rabbin de Paris Rabbi David Messas aux obsèques

Le Tsaddik à la Bar-mitsva de Yoël Pinto

parallèlement 48 mauvaises midot à déraciner et à améliorer pendant les jours de la sefira jusqu'à Chavouot, et le 49ème jour de la sefira, on revient de nouveau sur le tout, et alors seulement on mérite de recevoir la Torah, on court vers Hachem pour la recevoir. Mais celui qui ne s'est pas préparé, que recevra-t-il ? Il n'y a quelque chose à recevoir que s'il y a eu une préparation. C'est ce que dit la michnah (Avot 1, 1) : «Moché a reçu la Torah du Sinaï». Il n'est pas dit «Hachem a donné la Torah à Moché au Sinaï», mais Moché a reçu, ce qui signifie que Hachem veut toujours donner, mais l'homme doit vouloir recevoir.

Tout le monde doit être quelqu'un qui reçoit. On ne doit pas avoir besoin de vous demander et de supplier : «Venez écouter un cours de Torah», chacun doit courir pour recevoir, être prêt à écouter, et alors celui qui donne peut aussi donner et transmettre, car encore avant qu'on ne vous propose de venir étudier, vous êtes déjà prêt à prendre sur vous de venir étudier, et avant qu'on vous demande de rendre un service au prochain, vous êtes déjà prêt à le faire. Pour arriver à ce niveau, il faut une préparation par le travail sur les midot, qui permet de recevoir, aussi bien dans le domaine des choses entre l'homme et son prochain que dans celui des choses entre l'homme et D..

Par conséquent, il y a une réponse à la question que nous avons posée. A Yom Kippour chacun se dit : comme il est malheureux, ce bouc que l'on précipite du sommet d'une montagne alors qu'il est encore vivant ! Mais la réponse se trouve dans la question même. Pourquoi as-tu de la peine et de la pitié pour le bouc qu'on précipite du sommet de la montagne, mais es-tu indifférent au fait d'avoir causé de la peine à ton prochain pendant tous les jours de l'année ?

Et qu'en est-il de la peine que tu as causée au Créateur du monde pendant toute l'année ? Et de la peine de la Chekhinah, que tu n'as rien fait pour relever de la terre ? Sur tout cela tu ne regrettes rien, non plus que sur la négligence dans l'étude et le mépris de la Torah que tu as délaissée, de tout cela tu n'as aucune peine, mais tu en as pour la bête qu'on jette du haut de la montagne. Mieux vaudrait pour toi regretter les fautes entre l'homme et D., et entre l'homme et son prochain !

Il se peut que ce soit l'une des raisons pour laquelle le Saint béni soit-Il a voulu que justement à Yom Kippour on jette le bouc du haut de la montagne sans l'avoir égorgé, et qu'il connaisse une mort cruelle : il faut que l'homme se pose cette question. A ce moment-là, il s'éveille immédiatement et se dit : «J'ai de la peine pour la mort de cet animal, alors que je n'en ai pas pour mes mauvaises actions, entre autres de faire négliger aux autres l'étude de la Torah, car il se peut qu'il y ait des gens qui soient punis à cause de moi !»

Quand on réfléchit de cette façon, on regrette véritablement que le prochain doive mourir à cause du Lachone HaRa qu'on a dit sur lui, on regrette les prières que l'on n'a pas faites correctement pendant toute l'année, et toutes les mauvaises actions que l'on a commises. Car il faut en demander pardon. La source des mauvaises actions est l'orgueil, et le fait de jeter le bouc du sommet de la montagne sert à éveiller en tout homme les mauvaises midot qu'il a en lui, à cause desquelles de nombreuses autres personnes ont été punies, et peut-être même ses enfants, puisque les fils meurent pour les pères, que D. nous en protège.

La Torah s'acquiert par l'humilité

Quand nous parlons de Rabbi Chalom Messas zatsal, l'homme qui était grand parmi les géants, nous nous souvenons immédiatement de son immense humilité. Je me rappelle qu'au Maroc, quand j'avais dix ans, quand Rabbi Chalom passait dans la rue, je courais lui embrasser la main. Tout en lui disait la grandeur. Quand le roi du Maroc venait le voir chez lui, il n'allait pas le raconter dans les journaux. Quand des personnes importantes étaient chez lui, il ne le proclamait pas, il n'en parlait pas. On voyait se réaliser en lui l'enseignement des Sages (Berakhot 63b) : «Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles.» Ils ont également dit (Ta'anit 7a) que la Torah ne peut être acquise que par celui qui s'abaisse devant elle. Et Rabbi Chalom s'abaissait effectivement devant la Torah. Celui qui l'a connu a un grand mérite, et celui qui ne l'a pas connu a certainement entendu sur lui des histoires surprenantes.

Je me trouvais chez lui l'année dernière, le soir qui précédait la bar mitsva de mon fils, et je lui ai posé quelques questions de halakhah au sujet de nos coutumes. Que dire ! La Chekhinah reposait sur son visage, la Torah et la grandeur chez une seule personne, une humilité

Les funérailles du Tsadik

extraordinaire, et avec cette humilité, il a répondu simplement à mes questions. Ensuite il a appelé son fils Rabbi Daniel, et lui a dit : «Daniel, nos origines sont au Maroc. Je suis ton père, mais parfois je ne peux pas te donner de conseils. Celui-ci (dit-il en me désignant) a ton âge, et il peut te conseiller.» Alors je lui ai répondu : «Rabbi Chalom, c'est vous qui êtes son père et il vous aime, c'est uniquement vous qui pouvez le conseiller. Est-ce qu'une autre personne peut dire à votre fils quoi faire ?» Y a-t-il plus grande humilité ? Tel était Rabbi Chalom Messas : la simplicité et l'humilité.

Rabbi Chalom Messas zatsal, qui est parti pour la yéchivah céleste, se trouve là-haut et nous regarde, regarde ses enfants et tout ce public saint qui est venu en son honneur. Par conséquent, il est certain qu'il a envoyé du Ciel un groupe d'envoyés et d'anges qui dit : «Descendons pour voir ce que les gens disent de lui.» Que dit-on de lui ? Il y a tant de choses à dire de lui qu'on ne peut plus rien dire, particulièrement en ce qui concerne l'immense humilité qui était la sienne. On peut simplement penser : «Quel dommage que soient partis ceux que l'on n'oublie pas», quel dommage que notre génération n'ait pas mérité de savoir qui était Rabbi Chalom Messas !

Le Méïri (au début du traité Pessa'him) compare les tsadikim à des étoiles. Les étoiles brillent aussi pendant le jour car elles reçoivent la lumière du soleil, pourtant pendant le jour on ne voit pas leur clarté, parce que la lumière du soleil cache la leur. Mais la nuit, quand le soleil a disparu, on voit parfaitement la lumière des étoiles.

Il en va ainsi des tsadikim. Tant qu'ils sont en vie, ils brillent tellement qu'on ne voit pas du tout leur lumière, et il est presque impossible de profiter de la lumière de leur Torah. Mais après leur départ (comme nous l'avons expliqué ci-dessus), quand les lettres s'envolent dans les airs, on ne les voit déjà plus, alors immédiatement on commence à mieux percevoir la lumière des tsadikim, et maintenant nous ressentons cette lumière qui s'est éteinte.

Certes, les anges ont gagné et l'Arche sainte a été capturée (Ketoubot 104a). Il nous a été pris, mais sa Torah n'a pas été prise, les lettres volent dans l'air, et celui qui veut les prendre peut venir les prendre. Sa Torah nous protège, tous les livres qu'il a écrits, toutes les décisions halakhiques qu'il a prises, toutes les agounot à qui il a permis de se remarier, tout cela nous est resté. Un jour en France j'ai eu un problème à propos d'une femme qui avait dix enfants, sur lesquels pesait un soupçon de bâtardise. Alors j'ai posé la question à Rabbi Chalom et il a résolu le problème, car il savait aussi résoudre des problèmes très ardus comme celui-ci.

Par son esprit saint, par l'esprit de sa Torah, il savait dire qui était mamzer et qui ne l'était pas, car il avait l'aide du Ciel, et le Saint béni soit-Il le soutenait, au point qu'il m'a dit un jour dans son langage saint : «Rabbi David, je suis certain qu'au Ciel on m'aide.» C'était cela le service divin et la force de Rabbi Chalom. Puisse son mérite nous protéger, Amen qu'il en soit ainsi, et par son mérite, que le Saint béni soit-Il nous envoie le Machia'h, rapidement et de nos jours, Amen.

Aharon se tut. Tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien

Nous trouvons dans la Torah (Vayikra ch. 10), après la mort des deux fils d'Aharon, que Moché est venu consoler Aharon son frère et lui a dit : «Je me sanctifierai par Mes proches». Cela veut dire : Je savais que le Nom de Hachem serait sanctifié à l'inauguration du Sanctuaire, mais je ne savais pas par qui, moi ou toi, et maintenant que tes deux fils sont morts, je vois qu'ils étaient plus saints que moi et que toi. C'est à eux que pensait Hachem en disant «Je me sanctifierai par Mes proches». Immédiatement, «Aharon se tut». Aharon n'a rien répondu mais s'est tu, et il a reçu une récompense de ce silence, car ensuite le Saint béni soit-Il lui a adressé Sa parole séparément (Vayikra Raba 12, 2).

Si la Torah écrit «Aharon se tut», c'est qu'il y a là quelque secret et quelque chose à apprendre pour nous. En effet, ce n'est pas facile pour un père d'entendre que ses fils étaient plus grands que lui, plus saints que lui, et qu'ils sont morts de son vivant. La douleur est immense de n'avoir pas pu profiter de ses fils, de la lumière de leur Torah et de leur sainteté. Par conséquent il est certain que tout cela a été très douloureux pour Aharon, mais au lieu de répondre à Moché qu'il souffrait de la mort de ses enfants, il s'est tu.

Or Aharon aurait pu répondre à Moché : Pourquoi sont-ils morts justement en ce jour du l'inauguration, pourquoi les deux sont-ils morts et non un seul, pourquoi ne suis-je pas mort à leur place, alors qu'ils n'étaient même pas encore mariés et que je ne pourrai pas voir «les fils de mes fils qui sont comme des fils» (Yébamot 62b) ? Malgré tout cela, Aharon s'est tu. Ce silence montre certainement la grandeur d'Aharon qui ressentait

Le Tsaddik Rabbi Chalom Messas Zatsal donne un Dvar Torah en l'honneur du Hatan de la Bar Mitsva

la présence du Saint béni soit-Il en tout lieu, et savait que tout vient de Hachem. Si Hachem avait fait cela, c'était Sa volonté, et qui était-il, lui Aharon, pour venir discuter les actes de Hachem, qui était-il pour protester ? Seul un homme aussi grand qu'Aharon, qui savait que tout vient de D., et que tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien (Berakhot 60b) pouvait arriver à un tel niveau sans se plaindre.

La nature de l'homme est de se lamenter quand il est en deuil, il pleure et regrette. Mais Aharon s'est tu. L'amour de Hachem brûlait en lui, à tel point que quand il a entendu que c'était cela l'honneur de Hachem, que c'est de cette façon que le Saint béni soit-Il Se glorifiait, il a immédiatement accepté. Seul un homme qui aime D., aime Sa gloire, et ne tient aucun compte de lui-même en ce monde, lui seul peut se taire et ne pas réagir.

Tel était Aharon. Quand il a entendu que la gloire de Hachem passait par la mort de ses fils, il s'est tu, et le silence est une acceptation. L'amour de Hachem et le sentiment de Sa présence ne s'exprime qu'au moment de l'épreuve, alors on peut voir si l'homme aime véritablement D., ou si tout n'est qu'extérieur, un amour de D. uniquement quand tout va bien, alors qu'on se plaint dès que cela va mal, en criant à l'extérieur tout ce qui lui manque, auquel cas son amour de Hachem est loin d'être parfait.

Rabbi Chalom Messas zatsal a beaucoup souffert dans sa vie, mais rien que de sa façon de parler de Hachem, du grand amour qu'il Lui portait, de cela seulement on peut dire de lui aussi «Aharon se tut». Il a accepté avec joie tout ce qui lui venait de Hachem. Il aimait la paix et poursuivait la paix, comme nous l'avons entendu de nombreuses personnes, il n'avait pas d'ennemis, ni à Jérusalem ni au Maroc ni dans le monde entier, il trouvait un langage commun avec tout le monde, et savait comment se comporter avec chacun. Ceci parce que la Torah s'acquiert par la paix, ainsi qu'il est dit (Michlei 3, 17) : «Ses voies sont des voies agréables et tous ses sentiers sont de paix.» C'est ce que veut la Torah, mener vers la paix. Malheureusement, tout Rav ne comprend pas que la direction de la Torah est la paix, bien que tout Rav ait l'intention d'aller vers la paix, si bien que lorsqu'il y a des dissensions, «tous ses sentiers sont de paix» ne se réalise pas pleinement.

Mais Rabbi Chalom n'était pas ainsi. Même quand on le blessait, Chalom se taisait, Aharon se taisait. Il acquit ainsi l'amour de tout le monde. On peut dire de lui que sa Torah plane dans les airs, la preuve étant que du monde entier on est venu faire son éloge funèbre, et que même des gens qui n'avaient jamais entendu parler de lui viennent écouter ces éloges. C'est un signe que sa Torah plane dans les airs et que quiconque le désire peut venir la prendre. Sa Torah n'est pas montée au Ciel, elle n'a pas été brûlée, mais elle est restée ici, ainsi qu'il est dit (Devarim 30, 12, 14) :

«Elle n'est pas dans le Ciel… car la chose est très proche de toi.»

La Torah n'est pas au Ciel, mais proche de toi pour l'accomplir

Le verset dit (Téhilim 112, 9) : «Il est prodigue pour donner aux pauvres, sa tsidkout demeure à jamais.» Quelqu'un qui enseigne la Torah aux enfants des pauvres qui n'ont pas de Torah, ou à des ignorants, sa tsidkout demeure à jamais, car celui qui enseigne la Torah, cela s'appelle donner de la tsedakah, la Torah s'appelant tsedakah (Yalkout Chimoni Vayera par. 2).

Tel était Rabbi Chalom, il était célèbre chez les pauvres, les indigents, les ignorants, et c'est justement avec eux qu'il s'est élevé, en leur enseignant par des voies paisibles. Celui qui enseigne la Torah à quelqu'un qui connaît la Torah a un grand mérite, mais celui qui enseigne la Torah à quelqu'un qui ne connaît rien a un mérite encore bien plus considérable. Nous le constatons chez Moché, qui a enseigné la Torah au peuple d'Israël, ainsi qu'il est écrit (Devarim 33, 4) : «Moché nous a ordonné la Torah, héritage de la communauté de Ya'akov», et il est également écrit (Malakhi 3, 22) : «Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché». Or il est dit sur lui «sa tsidkout demeure à jamais», car il a donné une grande tsedakah au peuple d'Israël. C'est aussi ce qu'a fait Rabbi Chalom Messas.

Les Sages ont enseigné (Nédarim 81a) : «Faites attention aux enfants des pauvres, car c'est d'eux que sortira la Torah». La Torah est le grand bonheur, et si quelqu'un enseigne la Torah aux enfants des pauvres, il les fait vivre, puisque ensuite ils deviennent des bnei Torah, et qu'il n'y a pas de plus grand riche que celui qui a la Torah. Un homme qui est riche en argent s'imagine que l'argent lui appartient, mais un talmid 'hakham ne perdra jamais rien, car partout où il va on l'honorera et on l'estimera, puisque la Torah l'élève. C'est là-dessus que nous pleurons, mais la Torah de Rabbi Chalom plane dans les airs, et quiconque la veut peut la prendre.

De plus, la Torah peut avoir une influence même sur un non-juif, comme dans l'histoire de Rabbi 'Hanina ben Teradion (Avoda Zara 18a). Quand le bourreau a entendu que la Torah de Rabbi 'Hanina s'envolait dans les airs, que les lettres s'envolaient, il s'est repenti, s'est jeté dans le feu, et a mérité la vie du monde à venir. Qu'est-ce qui l'avait poussé à se repentir ? Les lettres qui s'envolaient, ce sont elles qui l'ont poussé à se repentir, et il a mérité la vie du monde à venir en même temps que Rabbi 'Hanina.

Le Tsaddik Rabbi Chalom Messas Zatsal bénit Yoël Pinto

La Guemara raconte (Baba Metsia 59a,b) la fameuse histoire du four d'Akhnaï, que Rabbi Eliezer ben Hourkenos estimait pur, alors que les autres Sages l'estimaient impur. Rabbi Eliezer a fait beaucoup de choses pour justifier son opinion, au point de dire : le caroubier le prouvera, le canal le prouvera, les murs du Beit HaMidrach le prouveront, du Ciel on le prouvera. Mais les Sages ne l'ont pas laissé faire, à chaque fois ils l'ont repoussé et ont dit qu'on n'apporte pas de preuve de toutes ces choses.

C'est très difficile à comprendre. Si les Sages repoussaient tout le temps ses paroles et ses preuves, pourquoi l'a-t-on laissé les apporter ? Et par-dessus tout, à la fin, quand Rabbi Eliezer a dit : du Ciel on le prouvera, une voix céleste est sortie et a dit que la halakhah suivait son opinion. Alors Rabbi Yéhochoua s'est levé et a dit : «La Torah n'est pas dans le Ciel, la Torah est ici sur la terre, et on ne fait pas attention à une voix céleste.» C'est extraordinairement surprenant ! Si Rabbi Yéhochoua repoussait également les paroles de la voix céleste, pourquoi a-t-il laissé Rabbi Eliezer dire tout cela ? Pourquoi fallait-il que la voix céleste parle, si c'était pour la faire taire ? Pourquoi est-ce que Rabbi Yéhochoua a fait cela ?

Mais nous savons que (Zohar II 161b) : «Le Saint béni soit-Il a regardé la Torah et créé le monde». Cela signifie que la Torah se trouve dans toute la Création, car toute la Création sait qu'il y a une Torah, et elle est gravée en chaque chose. Mais de toute la Création, seul l'homme peut parler, ce qui n'est pas le cas de tout le reste, et la Torah n'a été donnée qu'au peuple d'Israël. C'est pourquoi Rabbi Eliezer HaGadol a estimé que bien que toute la Création ne puisse pas parler, elle pourrait prouver que la halakhah suivait son opinion, parce que le monde a été créé au moyen de la Torah, et qu'elle est gravée dans la Création, qui sait avec quoi elle a été créée, et qui peut prouver ce qui est la vérité et ce qui ne l'est pas.

Or c'est justement pourquoi les Sages n'étaient pas d'accord avec lui. Ils l'ont laissé apporter des preuves du caroubier, du canal, des murs du Beit HaMidrach, parce qu'ils savaient que la Torah se trouve dans toute

la Création, et qu'elle peut prouver ce qui est la vérité, à savoir que la halakhah ne suivait pas son avis. Car justement du fait que la Torah se trouve dans toute la Création, ils ont amené une preuve que la Torah ne se trouve pas dans le Ciel mais ici sur la terre, et qu'elle est gravée en chaque chose du monde. C'est pourquoi à la fin ils lui ont dit qu'on n'apporte pas de preuve d'une chose qui ne parle pas, on n'apporte pas de preuve d'une chose dans laquelle se trouve la Torah, mais uniquement de l'homme lui-même, qui peut parler.

D'après cela, nous comprendrons ce qu'a dit Rabbi Eliezer : les murs du Beit HaMidrach le prouveront, et alors les murs et les fondations du Beit HaMidrach ont tremblé. Rabbi Yéhochoua les a réprimandés et ils ne sont pas tombés à cause du respect dû à Rabbi Yéhochoua, mais ils ne se sont pas non plus redressés à cause du respect dû à Rabbi Eliezer. Ils sont restés debout et penchés. Les murs du Beit HaMidrach avaient entendu beaucoup de Torah, leur mérite était grand, et ils pouvaient témoigner pour Rabbi Eliezer. Mais alors Rabbi Yéhochoua les a grondés et leur a dit qu'ils ne devaient pas se mêler d'une discussion entre les Sages.

En fin de compte, quand Rabbi Eliezer a dit : Du Ciel on le prouvera, Rabbi Yéhochoua a répondu : La Torah n'est pas dans le Ciel, elle est ici sur la terre. Les lettres volent et elles sont ici. Et s'il y a une discussion entre les Sages, il y a un principe selon lequel il faut suivre l'avis de la majorité (Chemot 23, 2). Même si la majorité a tort, on la suit. Rabbi Yéhochoua est venu enseigner ce principe : la Torah que Moché a fait descendre pour le peuple d'Israël ne se trouve pas dans le Ciel mais ici sur la terre, et quiconque veut la prendre peut venir la prendre.

Ses lèvres s'agitent dans la tombe

Quand un tsadik quitte ce monde, sa Torah reste ici, comme le disent les Sages (Yébamot 97a) : quand on parle en bien du tsadik, ses lèvres remuent dans la tombe. La Torah qu'il a étudiée pendant sa vie marche certainement devant lui dans le monde à venir, ainsi qu'il est dit (Yéchaya 58, 8) : «Ta droiture marchera devant toi», la Torah l'attend dans le monde à venir. Mais sa bouche qui a étudié la Torah reste ici, surtout quand il a écrit des commentaires sur la Torah. Certes, le tsadik est parti, mais les lettres planent dans l'air et épanchent de son esprit saint sur quiconque le désire.

Souvent nous méritons dans l'étude de la Torah de dire la même chose que le gaon de Vilna, que le gaon Rabbi Akiva Eiger, ou que l'un des Richonim. Est-ce que nous leur ressemblons, avons-nous leur sainteté ? Nous n'arrivons même pas à leur cheville ! Eux, ils ont tellement étudié la Torah qu'ils ont mérité de donner telle ou telle explication, alors que nous les petits d'entre les petits, nous méritons immédiatement de donner la même explication qu'eux. C'est une chose que nous avons déjà évoquée : ce sont les lettres de la Torah de ce Richon, de ce Rav, de ce tsadik, qui planent, nous les avons aspirées et nous les recevons de Hachem, et alors nous méritons de les dire.

Rabbi Eliezer HaGadol qui discutait avec les Sages à propos du four d'Akhnaï savait certainement que dans une discussion halakhique, la halakhah est comme la majorité (Berakhot 37a). Alors pourquoi a-t-il discuté avec eux ? Il avait certainement une intention totalement désintéressée, il voulait montrer au monde entier que même quand on apporte des preuves de toute la Création, du canal, du caroubier, et même d'une voix céleste, même ainsi la halakhah ne suit pas l'opinion de celui qui est seul de son avis , elle suit l'opinion de la majorité. En effet il est dit dans la Torah (Chemot 23, 2) : «Va dans le sens de la majorité». De plus, même s'il en a été puni, puisque les Sages ne lui ont plus parlé et ont brûlé tout ce qu'il avait rendu pur, même ainsi il s'est tu et a accepté d'être repoussé.

Certes, la Guemara (Baba Metsia 59b) raconte que Rav Nathan a demandé au prophète Eliahou : Que faisait le Saint béni soit-Il à ce moment-là ? et Eliahou lui a répondu : Le Saint béni soit-Il se réjouissait en disant : mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu ! Car Il avait rendu pur et les Sages avaient rendu impur. Comment peut-on vaincre le Saint béni soit-Il, y a-t-il donc quelqu'un qui L'ait jamais vaincu ? Mais Il a écrit dans Sa Torah que la halakhah suit l'opinion de la majorité, et en cela Ses enfants L'ont vaincu. La Torah est ici, ainsi qu'il est dit (Devarim 30, 11, 14) : «Elle n'est pas ardue et elle n'est pas lointaine… car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire», par conséquent la Torah se trouve ici. Et comme elle se trouve ici, nous avons le devoir de la tourner et de la retourner, car tout se trouve en elle (Avot 5, 22). Et si tu ne trouves rien en elle, c'est parce que tu ne cherches pas assez, tu ne t'intéresses pas à elle et tu ne te donnes pas assez de mal.

C'était la grandeur de la Torah de Rabbi Chalom Messas. J'ai entendu sur lui de son fils, le Rav David Messas chelita, que quelques heures avant sa mort, le vendredi, il était encore en train d'écrire une réponse à propos de la libération d'une agouna. C'est vraiment extraordinaire. Nous avons aussi entendu comment ce vieil homme, rempli de jours, restait parfois assis à étudier toute la nuit jusqu'au matin, sans savoir du tout que c'était déjà le matin. Une fois, j'ai entendu qu'on venait lui dire que c'était l'heure de min'ha. Il avait tellement étudié toute la nuit qu'il était resté jusqu'à min'ha du lendemain, sans rien sentir, car il était entièrement plongé dans la Torah. Ceci parce que la Torah n'est pas dans le Ciel, et on l'aidait du Ciel dans la Torah, heureux est-il, heureuse est sa part !

Par conséquent, la disparition de ce tsadik est une chose terrible pour tout Israël. Mais D. merci, Israël n'est pas abandonné, et Hachem nous a laissé des vestiges des lettres de sa Torah qui planent dans les airs, une odeur de sa Torah. La Torah n'a pas disparu et n'a pas été brûlée, elle n'est pas montée au Ciel, mais elle est restée ici, et nous continuons à nous en nourrir.

Puisse son souvenir être une bénédiction, et qu'il soit un bon défenseur pour toute la communauté d'Israël, Amen qu'il en soit ainsi.

LA GRAVITÉ DE LA DISPUTE

Au moment où les Bnei Israël devaient recevoir la Torah, aux pied du Mont Sinaï, il est écrit à leur sujet : «Israël campa là-bas face à la montagne» . Rachi fait la remarque bien connue de tous : le verbe “camper” est conjugué au singulier et non pas au pluriel (Israël ‘campa’ et non ‘campèrent’). Ceci pour nous dire qu’Israël campa «comme un seul homme d’un seul cœur».

Ceci vient souligner que durant tous les voyages des Bnei Israël dans le désert il n’y avait pas une étape qui n’était pas marquée de querelle, de dispute (en un seul mot de Mahloket [dispute]) et au moment où ils s’apprêtaient à recevoir la Torah, ils étaient tous unis comme un seul homme .L’harmonie la plus complète devait régner entre les Bnei Israël au moment où ils devaient recevoir la Torah. C’est le Principe de «Kol Israël Arevim Zé Bazé» (tous Israël sont garants l’un vis-à-vis de l’autre), «Zé Bazé» ayant pour valeur numérique 26 qui est celle du nom d’Hachem, c’est-à-dire que si l’entente règne entre eux la Chekhina (Présence Divine) cohabite avec eux (Sanhedrin 27-2). S’il y avait eu un moment de Mahloket (dispute), Hachem n’aurait pas donné la Torah, et le monde n’aurait pas continué d’exister. En effet, il est écrit : «Si ce n’était pas pour Mon alliance (la Torah), jour et la nuit, les lois qui régissent le ciel et la terre, Je ne les aurais pas établies» (Yrmyah 33- 25).

C’est donc dire que la Mahloket (dispute) n’affecte pas seulement quelques individus, mais peut menacer l’humanité toute entière et mettre en danger les fondations de la Création.

C’est ce que nous essaierons d’illustrer à travers quelques situations. Nous nous proposons tout simplement de réfléchir ensemble à ce sujet épineux afin de ne pas tomber dans le piège de la Mahloket (dispute), et de ce fait que nous soyons toujours dans un état permanent de recevoir la Torah.

Dans un premier temps nous évoquerons la Mahloket (dispute) à travers quelques situations rapportées dans le Tanakh, la Michna et la Guemara; pour terminer ensuite par quelques recommandations émanant de nos Sages.

Citons en premier le drame que Lot vécut après avoir déclenché une Mahloket (dispute). «Il y eut une querelle entre les bergers du troupeau d’Avraham et les bergers du troupeau de Lot» (Berechit 13-6).

Résultats: A la suite de cette querelle, Lot a choisi de vivre a Sedom, ville de gens méchants et de pervers. Une guerre éclata alors dans son voisinage, Lot tombe en captivité entre les mains des ennemis. Ce qui n’a pas épargné non plus Avraham, qui est allé le libérer avec tous les risques auxquels il s’est exposé. Survient ensuite le renversement de Sedom, où Lot perd une partie de sa famille, sa fortune, et finalement sa femme ; pour fauter ensuite avec ses filles.

Quant à la Mahloket (dispute) de Korah et de son assemblée, il incombe à tout homme d’en tirer une leçon. En effet, à leur sujet, il est écrit dans une Michna au nom de Rabbi Akiva : «L’assemblée de Korah n’a point de part dans le monde futur ainsi qu’il est dit :`la terre se referma sur eux et ils disparurent du milieu de l’assemblée`. La terre se referma sur eux : dans ce monde-ci; et ils disparurent du milieu de l’assemblé: dans le monde futur». Le Zohar (176-1-3) va dans ce sens et nous enseigne que Korah qui visa a contrecarrer l’homogénéité de l’univers, a été anéanti de tous les univers .

Au sujet de cette histoire de Korah et son assemblée, la Guemara (Sanhedrin 110-1) rapporte au nom de Reich Lakich : «nous avons appris de là que l’on n’entretient pas un conflit». Rav a dit : «quiconque entretient un conflit transgresse une interdiction (Lav), ainsi qu’il est dit: et il ne sera pas comme Korah et ses partisans» et la Michna Beroura (156-4) statue que quiconque entretient un conflit transgresse cette interdiction .

Les Hakhamim (Sages) ont dit (Bamidbar Raba 18) : Voyez combien la discorde est grave ! Celui qui contribue à désunir Hachem, détruit son souvenir, ainsi qu’il est dit : «car un feu sortit de Hachem et dévora les deux cent cinquante hommes». Rabbi Berahya a dit : «Combien grave est la discorde !» Le Beit Din Chel Maala (jugement céleste) punit à partir de vingt ans, et le Beit Din Chel Maata (jugement terrestre) ne punit qu’à partir de treize ans, tandis que dans le conflit de Korah, des bébés d’un jour ont été brûlés et avalés par l’abîme, ainsi qu’il est dit : «Leurs femmes, leurs fils et leurs petits enfants, ils sont descendus eux, et tout ce qui leur appartenait, vivants dans l’abîme» (Bamidbar 15-33).

Le Pirkei Avot, expose deux types de Mahloktot (disputes) : «Toute controverse ayant mieux dans l’intérêt du Ciel, aura du succès ; celle qui n’a pas cet intérêt, finira par avorter. Quelle est la controverse dont les motifs étaient purs ? C’était celle de Hillel et Chamay. Et celle dont les motifs était impurs ? C’était celle de Korah et toute son assemblée».

En ce qui concerne les divergences entre Hillel et Chamay, la Guemara (Irouvin 13-2) précise : «Pendant trois ans, les écoles de Hillel et Chamay étaient opposées l’une à l’autre, chacune voulant fixer la Halakha (loi) selon sa position. Finalement, une voix divine annonça : «les paroles des uns et des autres sont paroles du D… vivant; mais la Halakha (loi) est fixée selon Beit Hillel».

Et la décision une fois prise, les «Chamaïstes» se sont pliés à cette décision.

Mais même aux époques où les discussions étaient les plus vives, alors que les uns par exemple interdisaient ce que les autres permettaient, les relations amicales n’avaient jamais été compromises entre disciples de l’une et de l’autre école. Malgré leurs opinions divergentes sur de nombreux problèmes concernant le mariage et le divorce, des liens matrimoniaux s’établirent entre membres de l’une

et de l'autre école (Bamot 12-4). Ils mettaient ainsi en pratique la parole du prophète Zaccarie (Zecharia 8-19) : «la vérité et la paix chérissez».

La Mahloket (dispute) et les Talmidim (élèves) de Rabbi Akiva

La Guemara raconte que Rabbi Akiva avait vingt – quatre mille disciples, et tous sont morts pendant la même période, entre Pessah et Chavouot. Le manque de Ahdout (union) peut être considéré comme l'embryon d'une Mahloket (dispute). Ainsi tout ce drame fut la conséquence d'une Mahloket (dispute) : «car ils n'ont pas eu suffisamment d'égard l'un vis à vis de l'autre» (Bamot 12-60).

A cause d'une Mahloket (dispute), comme nous le savons, vingt-quatre mille Talmidei Hahamim (érudits) ont trouvé la mort ! De plus, il ne faut pas oublier que ces Talmidei Hahamim, que le Hafets Haïm qualifie de «Arzé Halevanon» (cèdres du Liban), ont sacrifié une vie entière à l'étude de la Torah, à sa pratique dans tous ses détails d'application, aussi bien au service de Hachem que des hommes. Et malgré tout cela, leur mérite n'est pas arrivé à annuler le décret de mort qui a été prononcé contre eux à cause d'une simple Mahloket (dispute)

A cause d'une Mahloket (dispute) : le peuple juif tout entier a été sanctionné comme le souligne la Guemara : «à la mort des Talmidei Hahamim de Rabbi Akiva, le peuple juif était devenu un véritable désert : le peuple perdit ses maîtres, ses guides, ses soutiens, en un mot ses fondations, exposant ainsi le Am Israël à tous les dangers. Il fallut que Rabbi Akiva se rende dans le Sud où il forma cinq nouveaux disciples dont Rabbi Shimon Bar Yohay et Rabbi Meir Baal Haness. Ce n'est qu'à partir de ces Talmidei Hahamim (érudits) que la Torah a pu être rétablie. Connaissant l'envergure de Rabbi Shimon Bar Yohay et de Rabbi Meir Baal Haness, nous pouvons nous imaginer la perte que le Am Israël connut avec la disparition de vingt-quatre mille disciples aussi grands que Rabbi Shimon Bar Yohay et Rabbi Meir.

A cause de cette Mahloket (dispute), toutes les générations ont été sanctionnées ; c'est la raison pour laquelle nous observons des lois de deuil tous les ans, de Pessah à Chavouot : pas de mariage, pas de joie… Ainsi donc s'est terminée la Mahloket (dispute) des disciples de Rabbi Akiva avec toutes ses conséquences dramatiques et ses séquelles.

LaMahloket (dispute) entre des Talmidim (élèves) à propos d'une Halakha (loi)

Cette Mahloket est rapportée dans la Masekhet Baba Metsia (59'2). Les parties en présence sont, d'une part, les Hakhamim (Sages), représentés par Rabban Gamliel et Rabbi Yeochoua et d'autre part Rabbi Eliezer. Le problème halakhique en question concerne un fourneau démontable qui est entré en contact avec une Touma. Pour Rabbi Eliezer, ce fourneau reste Tahor (pur) alors que pour Hahamim (Sages) (c'est-à-dire Rabban Gamliel et Rabbi Yeochoua) le fourneau est devenu Tamé (impur). Pour faire valoir ses propos Rabbi Eliezer fit appel à des prodiges. Mais Raban Gamliel et Rabbi Yeochoua ont tout de même maintenu leur opinion. Comme Rabbi Eliezer soutenait sa position, Rabban Gamliel et Rabbi Yeochoua prononcèrent le Nidouy à son encontre (soit un isolement total sans aucune relation avec toute la communauté). Telle fut la sanction de Rabbi Eliezer à la suite de cette Mahloket (dispute). A l'annonce de cette nouvelle, des larmes coulèrent de ses yeux. On raconte que même les récoltes subirent une catastrophe qui les réduisit d'un tiers.

Nous savons en outre, que Rabban Gamliel fut aussi victime de cette Mahloket (dispute) : tout d'abord, lors de son voyage en mer une forte tempête menaça son embarcation de faire naufrage. Comprenant que cet incident était le fait de la Mahloket (dispute), il s'exclame : « il me semble que ceci n'est autre que le fait de Rabbi Eliezar Ben Orkenous». La Guemara continue : «il se tint debout et dit :' Maître du monde, il est su et connu que ce n'est pas pour mon honneur que j'ai agi ainsi et ce n'est pas non plus pour l'honneur de ma maison paternelle que je me suis conduit ainsi mais plutôt pour Ton honneur, afin que ne se multiplient pas les disputes en Israël'. A la suite de ces paroles, la mer reprit son calme.».

Mais, les conséquences concernant Rabban Gamliel, ne s'arrêtèrent pas à ce voyage éprouvant. En effet, les larmes qu'a versé Rabbi Eliezar suite à son Nidouy, eurent raison de Rabban Gamliel : on ne tarda pas à sonner du Chofar pour annoncer sa disparition ; ce malheur avait été prédit par la femme de Rabbi Eliezer en le voyant pleurer, car disait-elle : «on m'a toujours enseigné dans ma maison paternelle que toutes les portes du Ciel sont fermées à l'exception de celle de la vexation.»

Voici donc une Mahloket (dispute) qui, bien qu'ayant commencé par des Divrei Torah, s'est terminée par une fin tragique.

N'oublions surtout pas que la Mahloket (dispute) engendre la haine, ce qui fut à l'origine de la destruction du deuxième Temple, alors que le premier Temple fut détruit à cause des trois fautes gravissimes qui sont : l'idolâtrie, la débauche et effusion de sang. Force est donc de constater que la haine a la même gravité que ces trois fautes pour lesquelles l'homme doit se laisser tuer plutôt que de les transgresser.

A la lumière de ces événements, vécus par tout le peuple juif, il n'est pas surprenant de voir nos Hahamim (Sages) nous enseigner avec acharnement à chaque génération les dangers auxquels sont exposés les auteurs de la Mahloket (dispute), leurs proches, leur entourage, voire tout Israël, ce qui permet de reconstruire le Temple afin de ne pas succomber à cette faute.

Voici des éléments de réflexion, il est nécessaire de savoir que ceux qui s'engagent dans une Mahloket (dispute) proclameront toujours qu'elle est Lechem Chamaym. Mais ce raisonnement n'est qu'un artifice du Yetser Hara (mauvais penchant) par lequel ce dernier cherche la perte de l'homme. Ne dit-on pas que le Gueinom est pavé de «bonnes intentions» ?

Nous devons également savoir que la controverse doit être étouffée dès son début, autrement elle évolue vite et très rapidement devient D… préserve incontrôlable voire destructrice. Dans l'un de ses courriers, suite aux différents qui opposaient certaines personnes ou organisations orthodoxes Rav

Steinman Chlita s'exprima ainsi «Dans une Mahloket (dispute), chacun est persuadé avoir raison et il ne viendra à l'esprit de personne qu'elle a tort. De ce fait, l'autre est considéré évidemment comme un Racha et il devient donc permis de le rabaisser par tous les moyens ; quitte à le dénoncer aux autorités ou faire appel à un tribunal».

A notre grande peine, nous voyons ces derniers temps Rahmana Litslan (D… préserve) se multiplier les veuves et les orphelins ; qui sait si cela n'a pour origine la faute de la Mahloket (dispute) ? Et bien que ces personnes punies n'étaient pas mêlées à la Mahloket (dispute), nous savons que chez le Klal Israël les uns sont les «garants des autres». A plus forte raison lorsque l'on a tendu l'oreille aux propos de la querelle ou lorsque l'on a souscrit aux propos que l'on a entendus !»

Compte tenu de la gravité de la controverse, un homme doit lutter de toutes ses forces pour la fuir tout comme il le ferait devant la mort (Peleh Yoets). Gardons donc à l'esprit les paroles de nos Sages (citées dans le Hafets Haïm) : «Une maison dans laquelle règne la discorde sera finalement détruite ; une synagogue dans laquelle règne la discorde verra ses fidèles dispersés et restera déserte ; dans une ville où règne la discorde, le sang sera versé. Lorsque deux érudits en Torah, d'une même ville ou deux tribunaux rabbiniques d'une même ville se querellent, ils finissent par mourir. La dissension entre les tribunaux rabbiniques amène la destruction dans le monde. Car tant que le Chalom (paix)règne parmi les légions de Hachem il règne aussi parmi les légions Célestes, comme il est écrit : «Il établit Sa demeure sublime dans les Cieux et appuie Son union sur la terre» (Amos 9'6). Quand Sa demeure sublime est-elle «établie» ? Lorsque «Son union est appuyée sur la terre» c'est-à-dire lorsque la peuple juif est harmonieusement uni» (Derekh Erets Zota ¨chapitre 9').

Combien est grand celui qui n'a jamais été dans l'engrenage d'une Mahloket (dispute), qu'il ne s'enorgueillisse point : la seule situation de laquelle un homme peut être fier est celle où il a été maltraité (que ce soit par une atteinte à son honneur, à sa personne ou à son argent), et où il n'a pas réagi. La sagesse d'une personne ne se mesure pas à son érudition mais plutôt à l'absence de réaction (silence) vis à vis des personnes qui l'agressent (Pirkei Avot 3-13)). D'ailleurs, ceux qui se laissent humilier plutôt que d'humilier les autres, qui subissent des vexations plutôt que d'agir la sorte, sont qualifiés par la Torah de : « et Ses amis (à Hachem) rayonnent comme le soleil dans sa gloire» (Choftim 5- 35). C'est dans ce sens que nos Hahamim interprètent le verset «Il suspend la terre sur le néant» (Job 26'6). C'est aussi dans ce sens qu'ils expliquent : «le monde n'existe que par la force de Celui qui ferme sa bouche au moment de la querelle» (Houlin 80 30'1).

Rabbi David Hanania Pinto Chlita affirme que, même le mécréant qui commet des péchés, mais s'abstient de dire du mal de son prochain et n'aime pas la Mahloket (dispute) finira par se repentir ; car si l'union règne entre les Bnei Israël, ils finiront par reprendre le bon chemin, même s'ils s'adonnent à l'idolâtrie. C'est ce que l'on observe chez les guerriers de la génération de Ahav, qui, par leur union remportaient toujours des victoires bien qu'ils fussent des idolâtres (Yerouchalmi).

Rabbi David souligne aussi la gravité de se mêler des discussions entre les Talmidei Hakhamim de la génération : «Qui peut nous garantir que nous puissions élever ainsi une génération de jeunes, droits et craignant le ciel, si nous parlons de façon telle contre les Tsadikim et les Rabanim ? Ce n'est pas pour rien que cela s'appelle «la liberté d'expression,» car des façons de s'exprimer aussi nocives deviennent ensuite totalement libres, et mènent a rejeter totalement le joug de la Torah et des Mitsvot. Or les sages disent dans Pirkei Avots : «veiller à ce que les braises ne vous brûlent pas , car leur piqûre est une piqûre de scorpions , leur murmures un murmure de serpent et tout ce qu'ils disent ressemble à des charbons ardents .» ces choses terribles ne font-elles pas peur ? L'homme s'imagine-t-il qu'il ne rendra pas de compte après cent vingt ans sur ce genre de discours ? Et aussi sur le fait qu'il a entendu dénigrer des Talmidei Hakhamim sans protester ?

Quand il y a une discussion entre les Tsadikim de la génération, nous n'avons pas à fourrer la tête entre ces grandes montagnes. Nous n'avons pas le droit de nous mêler, car de toutes façons notre opinion personnelle ne sera pas entendue. Nous ne pouvons pas avoir d'influence en la matière. Par conséquent, pourquoi nous mêler ? Pourquoi ouvrir la bouche pour parler contre quelqu'un de précieux et de saint du peuple d'Israël ? Parler contre les Tsadikim, des Rabbanim ou des Talmidei Hakhamim ?

Nous devons adopter une attitude de foi. Croire en Hachem et être convaincu que toutes ses voies sont justes et droites. Mais il est impossible de croire en Hachem si nous ne croyons pas dans les Tsadikim de la génération, de qui qu'il s'agisse. En effet, il est dit (chemot14 ,31) : «ils crurent en Hachem et en son serviteur Moché». si l'on croit dans le Tsaddik, on en vient à la foi en Hachem. Si nous nous conduisons ainsi, nous en verrons de bons fruits, en ce monde et dans le monde à venir, Amen.

Travaillons donc sur nos Midot (vertus), quel que soit notre niveau, ceci nous permettra de nous aimer et de ne point nous quereller. N'oublions pas que l'essentiel, est l'effort que l'homme fournit pour se rapprocher de Hachem. Veuille Hachem que nous soyons vraiment unis et garants l'un de l'autre, ce qui nous fera accéder à la Rédemption complète. Notons à cet effet que la Guematria (valeur numérique) de «Arevin Ze Baze» («garants l'un de l'autre») est la même que celle de «Gueoula Kerova» («Rédemption proche»), de «Yavo Chilo » et de «Mashiah», soit 358.

Veillons donc à effacer toute trace de division, et que le Chalom (paix)et le Kavod règnent entre nous : «Vehitpaleg» ayant la même Guematria (valeur numérique) que «Kabtsenou Yahad Meherah », «rassemble-nous au plus tôt». Grâce à cela le monde continuera à subsister et parviendra même à satisfaire le Saint Béni Soit Il qui nous fera jouir pleinement des biens Célestes ainsi que de la venue de Machiah très vite Amen !

HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO ZATSAL À ESSAOUIRA - MAROC

Elloul 5763 (Septembre 2003)

Vendredi 19 septembre 2003 à 6 heures du matin près de 150 personnes se retrouvent à l'aéroport de Roissy III, une partie des membres du comité d'organisation de la Hillloula 5763 du TSADIK Rabbi Haïm PINTO ZL accueille le groupe de pèlerins qui doit prendre le vol spécialement affrété par la compagnie MONDAIR exclusivement pour la HEVRAT PINTO avec pour destination directe et sans escale, la d'Essaouira au Maroc.

Dans le hall de l'aéroport de Roissy III, les gens se saluent, on se retrouve, certaines personnes se connaissent bien et ont déjà fait plusieurs fois le pèlerinage du Sage de Mogador, Rabbi Haïm PINTO ZL. Ainsi, une partie des pèlerins constitue le noyau essentiel autour duquel s'effectue le soutien à la Hilloula. Rabbi David PINTO Chélita sait qu'il peut compter sur eux, au même titre qu'un Général d'Armée s'en remet à des soldats fidèles et dévoués.

En effet autour de Rabbi David PINTO Chélita plusieurs centaines de personnes voire des milliers de personnes se trouvent à travers différents pays du monde pour former les Haverim de la Hévrat PINTO. Autour de Rabbi David PINTO Chélita tant en France, aux Etats-Unis, en Amérique Latine, en Israël et plus généralement dans tous les pays du monde où il existe des institutions qui lui sont de près ou de loin liées, les fidèles qui les fréquentent sont des Amis.

Sur le tarmac de l'aéroport de Roissy III, le groupe Hévrat Pinto» se dirige vers l'avion qui doit le mener à Essaouira. Après le décollage, certains passagers prient Chah'rit, revêtus de leurs taleths et téfilines. Ainsi, un office a lieu à près de 10 000 m d'altitude. Le tsibour constitue un panel représentatif de ce qu'est le peuple juif, on y retrouve un grand nombre de nationalités…Tous unis par la même prière en hébreu…

Nous sommes face à un melting-pot où les origines ashkénazes et Sépharades s'estompent pour faire l'unité du peuple juif. Le lien que constitue la THORA est incontournable.

C'est ainsi que s'explique le miracle du judaïsme ou chaque âme représente un maillon d'une chaîne que l'on peut faire remonter à nos patriarches, Abraham, Isaac et Jacob.

On constitue un même ensemble où l'un est responsable de l'autre. C'est aussi l'illustration du principe qui prouve qu'il y a bien plus un peuple juif, qu'une communauté juive purement liée par des liens confessionnels.

A l'issue d'un vol de presque trois heures, au cours duquel un petit-déjeuner strictement cacher fut servi, l'arrivée à l'aéroport d'Essaouira fut empreinte d'une solennité particulière. Outre une température extérieure de l'ordre de 25 degrés, il est 10h15 heure locale c'est, fait exceptionnel, Rabbi David PINTO Chélita en personne qui accueille à la descente de l'appareil chaque pèlerin.

Une telle scène s'apparente bien plus fortement à celle d'un voyage officiel de personnalités politiques. Le Rav a tenu à accueillir lui-même chaque personne. Ainsi, malgré les problèmes de terrorisme que connaît le Maroc les personnes qui ont l'habitude d'effectuer le pèlerinage de Rabbi Haïm Pinto ZL sont venues honorer le TSADIK de Mogador (Essaouira).

Rabbi David PINTO Chélita a accordé à chacun une considération importante. Le maintien du pèlerinage malgré les attentats suicides qu'a connu le Maroc, et il y a quelques jours seulement l'assassinat d'un juif, revêt un caractère important.

A l'issue de l'accueil chaleureux reçu à l'aéroport, le groupe de pèlerins se dirigea en autocars à l'hôtel Ryad Mogador d'Essaouira qui reçoit pour la cinquième fois les participants au pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL.

Comme d'habitude, il est à préciser que la qualité de l'hôtel et de la restauration sont à la hauteur de l'événement. Il nous faut souligner le professionnalisme de toute l'équipe de la Hévrat PINTO et de la patience de certains organisateurs en particulier Messieurs William MARCIANO, KNAFO et AFRYAT.

Au cours du déjeuner Rabbi David PINTO Chélita s'adressa à l'assistance présente dans la salle à manger, il précisa le programme du séjour à Essaouira, et surtout l'atmosphère de sainteté, de kédoucha dans laquelle les trois jours de pèlerinage doivent se dérouler.

Comme le précisa le Rav nous sommes les ambassadeurs de ceux qui comptent sur nous et qui ne sont pas du voyage afin que leurs vœux soient exaucés.

L'acceuil des pélerins à leur arrivée à Essaouira

Le Mausolée de Rabbi Haïm Pinto Zatsal

Il incita les fidèles à se rendre s'ils le souhaitaient dès cet après-midi sur le kever du Tsadik de Mogador, que nous sommes venus honorer et qui doit nous accorder sa bénédiction. Un groupe de fidèles se rendit au cimetière juif d'Essaouira pour se recueillir et implorer la miséricorde divine par le mérite du Saint Rabbi Haïm PINTO z'l, tandis que certaines personnes se reposèrent de la fatigue du voyage d'autres visitèrent la ville d'Essaouira, puis ce fut l'heure d'accueillir le shabbat.

Vers 18 heures heure locale (il est 20 heures à Paris) dans les salons d'Honneur de l'hôtel, l'office de Min'ha fut célébré, puis ce fût le Chir Hachirim qui précéda Arvith. Au cours de la lecture du Cantique des cantiques un air succédait à l'autre, chacun avec son cœur chacun avec sa voix, des païtanims de talent nous accompagnaient.

Rabbi David PINTO Chélita récita l'office de Arvith de Shabbat, puis il fit une dracha en ce shabbat exceptionnel qui précède Roch Hachana, le Rav remercia tous ceux qui de près ou de loin participent à la HILLOULA en nous précisant que c'est la foi en HACHEM qui l'a décidé à maintenir le pèlerinage malgré les incertitudes du moment liés aux problèmes de Terrorisme.

À cette occasion Rabbi David PINTO Chélita remercia personnellement tous les participants à la Hilloula Elloul 5763, il en profita pour faire référence à une lettre de sa Majesté le Roi MOHAMED VI, et dans laquelle le Souverain Chérifien se félicitait de notre pèlerinage et garantissait qu'il se passerait dans les meilleures conditions. Au cours de cette dracha le Rav fit référence aux événements qui se déroulent en Israël, aux attentats, aux morts, aux blessés…

Pour le Rav la situation difficile vécue par le peuple juif en Israël et dans le monde s'avère douloureuse, et peu compréhensible. La proximité des fêtes de Tichri auxquelles nous nous préparons incite au repentir, à la téchouva et plus généralement à la remise en question. Le Rav précisa à l'assistance que chacun de nous se devait de faire son bilan quant l'année s'achève.

Puis, le Rav fit allusion à une pensée qu'il a eue ce vendredi matin dans sa chambre, comment HACHEM peut à la fois selon certains Hahamims juger le monde à Roch Hachana en un clin d'œil et selon d'autres sages faire passer chaque personne devant lui. Chacun serait jugé individuellement au cas par cas.

Le Rav conclut son Dvar THORA, en précisant qu'il s'agit d'une méthode de jugement, elle est à la fois rapide c'est-à-dire en un clin d'œil et aussi approfondie pour chaque membre du Klal Israël qui est jugé individuellement. A 20H45' nous passâmes à table dans une salle à manger où l'atmosphère du Chabbat était pleinement perceptible. A l'issue du Kiddouch et du premier plat le Rav insista pour que la joie aille en augmentant.

Les chants se succédaient dans une ambiance chaleureuse, en particulier nous entendîmes tous les participants chanter avec cœur tant le chant HADI HILLOULA MAZAL MAZAL… que le chant de MACHIACH HABIBI YA HABIBI… que le Rav David PINTO Chélita aime entendre chanter.

Cette soirée de vendredi soir fut parsemée de chants et de mets plus succulents les uns que les autres. Le repas se termina par de magnifiques corbeilles de fruits que l'on recevait à chaque table.

Samedi matin dès 7H le Rav a réuni autour de lui un premier groupe de personnes auquel il fit son premier Dvar THORA de cette journée de Shabbat.

Il y avait autour de Rabbi David PINTO Chélita des pèlerins venus d'Amérique du Sud (Argentine, Mexique, Brésil…) Vers 8H15 commença l'office du samedi matin, il a lieu dans une atmosphère empreinte de kédoucha et de recueillement .

On écouta comme à l'accoutumée la lecture des deux parachiotes Nitsavim-Vayelech que Monsieur Roger HAZIZA a brillamment lues avec une ferveur et une incantation particulières.

A l'issue de la lecture de la THORA, le Rav prononça un Dvar THORA dans lequel il insista pour que le KAHAL présent ce shabbat à Essaouira écoute ce que Monsieur Chalom-Charly DADOUN, pilote de ligne de la Compagnie Aérienne United Airlines avait vécu quelques jours avant les événements du 11 septembre 2001.

Monsieur DADOUN est un descendant de Rabbi Haïm PINTO ZL; au cours de son intervention, il précisa que plusieurs fois dans sa vie, le mérite du Saint lui est venu en aide.

Pour être engagé par United Airlines il est obligatoire de cumuler un certain nombre d'heures de vol et M.DADOUN n'avait pas le nombre d'heures requis. Néanmoins il appela au téléphone Rabbi David qui le rassura en lui disant de se présenter directement et que Rabbi HAÏM PINTO z'l s'occuperait du reste.

D'après l'examen sur simulateur de vol il ressortait qu'il pilotait comme quelqu'un qui avait le double d'heures de vol ce que les instructeurs n'avaient jamais vu et il fut accepté au sein de la compagnie.

de la compagnie aérienne l'appela dans sa chambre d'Hôtel, où il faisait escale, pour lui demander de se rendre d'urgence à l'Hôpital le plus proche car sa collègue hôtesse souffrait d'empoisonnement et si lui aussi avait mangé du même plat il aurait été en danger de mort. Mais il était sûr d'avoir été sauvé par le mérite du Saint et prit sur lui l'engagement de manger strictement cacher.

Il est aujourd'hui juif pratiquant, à ce titre, il fait shabbat et les fêtes.

Pendant l'été 2001 il effectuait jusqu'à quelques jours avant le 11 septembre 2001 les vols 93 et 92 sur des appareils Boeing 737 et 747 pour des liaisons New-York/San Francisco depuis plus de 4 ans.

Quelques semaines avant la catastrophe du 11 Septembre la Compagnie décidant, compte-tenu du nombre croissant des passagers, d'affréter des Boing 767, pour lesquels M. DADOUN n'avait pas les habilitations d'aptitudes à piloter ce type

Puis, Rabbi David PINTO Chélita insista sur le mérite que nous avions de participer au pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL.

À l'issue de l'office le Rav salua chaque participant.

A 13 H on commença le repas de shabbat, les différents mets plus succulents les uns que les autres furent servis. Puis les chants se succédaient les uns plus beaux que les autres. Le repas dura près de deux heures.

Dans le courant de l'après-midi le Rav fit un cours aux dames.

Dans le même temps d'autres Rabbanim assuraient des cours toute l'après-midi et même les pèlerins originaires d'Amérique Latine se réunirent pour étudier la Thora en espagnol.

Vers 17h30, eut lieu l'office de Minha, puis une Séouda Chélichit royale fut servie dans le patio,comprenant des gâteaux plus succulents les uns que les autres et des boissons, que les convives savourèrent avec délice..

Lors d'un vol il y a plusieurs années un repas non cacher lui fut servi,et ayant des scrupules à renier son héritage religieux et ses saintes origines, il ne l'a pas mangé mais sa collègue hôtesse lui demanda si elle pouvait manger son plateau repas, il lui donna son propre repas et le soir même le siège

d'appareil, **ce qui lui sauva la vie.** Mais tout l'équipage avec lequel il avait l'habitude d'effectuer ses vols encore quelques jours auparavant, PERIT! Monsieur DADOUN s'exprimait tantôt en anglais tantôt en français, l'assistance était captivée par son récit et par le miracle qu'il avait vécu.

Vers 19H15 l'office de Arvith suivi de la Havdala. Puis chacun se prépara pour la soirée de la Hilloula qui se déroulait dans la salle des fêtes de l'Hôtel Ryad Mogador d'Essaouira puis au cimetière juif.

Fidèle de la Hilloula Monsieur Elie MELLUL et son orchestre assurèrent l'évènement avec

La ferveur dedans le Mausolée du Tsaddik

l'aide de Charly qui participait au pèlerinage et ce, jusqu'à 1H du matin, dans une ambiance musicale qui permettait à chacun de retrouver des airs qu'il affectionne. La soirée de Hilloula commença à 21h30 lorsque Rabbi David PINTO Chélita prononça un Dvar Thora au cours lequel il remerciait préalablement Rabbi Haïm PINTO ZL de nous accueillir dans sa ville. Pour la circonstance le Tsadik de Mogador est avec nous. C'est nous qui avons besoin de lui, afin que sa lumière nous éclaire et nous montre le chemin à parcourir.

Pour Rabbi David PINTO Chélita le fait de participer à une Hilloula de cette nature c'est de prendre un peu de Kedoucha et de la ramener chez soi.

Le Rav rappela une histoire que certains connaissent, lorsqu'une année à Mogador, les pêcheurs ne trouvaient pas de poissons pour shabbat alors que la tempête faisait rage, le Tsadik Rabbi Haïm PINTO ' ZL' donna à un pêcheur une chaussure, laqelle fut jetée à la mer, ainsi le poisson fut pêché tant pour les juifs que pour tous les autres habitants de Mogador.

Au cours de sa dracha Rabbi David PINTO Chélita précisa que pour une Hilloula il est important d'être heureux et joyeux, il faut savoir que la joie fait de l'effet dans le ciel. Que l'ETERNEL apprécie la joie du AM ISRAEL. Le Rav rappelle l'importance des fêtes et de la joie. Il précise qu'il faut montrer sa foi en HACHEM. Il faut avoir la EMOUNA, celle-ci permet de venir à bout de nombreux obstacles.

Pour le Rav un homme qui ne croit pas en HACHEM, a une vie bien difficile.

Il raconta l'histoire d'un homme que Rabbi David PINTO Chélita rencontra lors de l'un de ses voyages. Il s'agit d'un juif pour lequel certains médecins avaient prévu qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre, un des conseils qu'il reçut des praticiens était de voyager en attendant la fin... Cet homme était dans un grand désespoir, Rabbi David PINTO Chélita lui conseilla d'effectuer des pèlerinages de TSADIKIMS tant au Maroc qu'en Israël, de prier HACHEM, de pleurer et d'implorer l'ETERNEL… Ce que le Rav lui conseilla de faire, il le fit. Quelque mois plus tard ce monsieur retourna voir ses médecins qui lui avaient conseillé de voyager en attendant la fin…

Compte tenu des constats qu'ils firent, ils lui demandèrent si c'était lui qui était malade ou son frère… En effet, il semblait guéri, les signes de maladie incurable avaient disparu. Les médecins de ce monsieur lui demandèrent à quel médecin s'était-il adressé pour avoir vaincu le mal dont il était victime.

Conscient que sa réponse semblait paradoxale, il répondit : j'ai été soigné par les morts….. En effet, les TSADIKIMS auxquels il s'est adressé lui ont accordé la guérison qu'il attendait.

Les prières, les larmes, la foi, la émouna et l'espoir annulent les mauvais décrets.

S'adressant à tous les participants venus pour le pélerinage, Rabbi David PINTO Chélita leur demandade remercier le Tsaddik Rabbi Haïm Pinto de leur avoir permis de l'effectuer.

Puis, ce fut la vente des mitsvoths où les donateurs venus du monde entier ont montré une fois de plus que l'argent n'est pas une fin en soi mais que le devoir de celui qui a est de partager, de tendre la main au pauvre et cela ne lui enlèvera rien de sa richesse, au contraire c'est le moyen d'être uni à l'autre et de faire des mitsvots, et vers 1H30 du matin nous partîmes vers l'ancien cimetière juif d'Essaouira. En pleine nuit près de 500 personnes se sont réunies pour dire les sélihots et sonner du schofar.

Ce fut le moment fort du pèlerinage lorsque des centaines de personnes se réunirent autour et dans le mausolée du TSADIK Rabbi Haïm PINTO z'l et ils implorent HACHEM. Rabbi David PINTO Chélita nous précise que les portes du ciel sont ouvertes que les guézéroths tomberont et que le bien sera accordé.

Au sein du mausolée, les femmes ont succédé aux hommes, aux prières et au son des schofars se sont ajoutés des you-you. Vers 3h30 du matin après que les bougies furent allumées aux endroits prévus à cet effet, ces flammes éclairèrent la nuit d'Essaouira….

On a pu à cette occasion constater combien les autorités marocaines ont œuvré pour que cette Hilloula se passe dans les meilleures conditions. Accueillir plusieurs centaines de personnes, pendant un temps imparti très court, effectuer beaucoup de déplacements et assurer la sécurité de tous, relève de la l'exploit, près de 500 personnes (militaires et policiers) ont été affectées à la sécurité de notre groupe au cours de ce pèlerinage.

Au retour à l'hôtel une nuit courte attendait les participants.

Entre 8H et 9H30 du matin des offices de Chah'rit se succédaient, puis le petit déjeuner fut servi.

Vers 11H30 les pèlerins se retrouvèrent au mausolée du TSADIK de Mogador, la suite du pèlerinage commencé dans la nuit s'effectuait. Chacun eu l'occasion de se recueillir et d'être reçu par Rabbi David PINTO Chélita, c'est dans une quiétude certaine que l'on se trouve conduit dans de telles circonstances.

À 13H la Hilloula commença dans la grande salle attenante au nouveau cimetière juif d'Essaouira, celui-ci se trouvant face à l'ancien cimetière où est enterré Rabbi Haïm PINTO 'ZL' au bord d'Océan Atlantique.

Le repas ce dimanche midi fut pris en présence des représentants des autorités marocaines venues saluer pour la circonstance le TSADIK Rabbi Haïm PINTO ZL, le Rav David PINTO Chélita et tous les pèlerins venus à Essaouira.

La délégation officielle dans son ensemble eut l'occasion de prendre son repas avec notre groupe.

Le Rav prononça une bénédiction pour le Roi MOHAMED VI, la famille royale et le peuple marocain. Au cours de son sermon le Rav précisa que de son point de vue, les Tsadikims qui sont morts et enterrés au Maroc doivent se réjouir d'être dans une telle terre. Il fit allusion aux drapeaux marocains qui flottent autour du cimetière juif d'Essaouira, manière forte et hautement symbolique qui témoigne de l'attachement du Maroc aux Tsadikims qui y sont morts.

En réponse aux paroles du Rav, Madame la Représentante de l'Autorité Royale adressa des mots de remerciements et un message de paix et de tolérance. Elle nous confirma qu'elle souhaitait que nous revenions régulièrement au Maroc où nous sommes chez nous. À cette occasion un hommage solennel aux Rois MOHAMED V et HASSAN II fut prononcé, leurs bons rapports avec les juifs marocains fut une réalité et un message d'amitié et d'encouragement de sa Majesté le Roi MOHAMED VI fut lu.

L'objectif est de lutter avec courage contre le terrorisme et pour préserver la tolérance. Le pèlerinage est le témoignage d'un grand courage, il faut lutter contre ceux qui renient le message du judaïsme et des autres religions révélées. Pour le Maroc il s'agit de s'unir pour protéger l'Héritage de tous ceux qui y ont vécu, c'est en référence à ce passé que l'avenir peut se construire.

Puis, Monsieur Gaby KADDOCHE, Président de la Communauté juive de Marrakech et responsable de tous les lieux saints du Maroc prononça quelques paroles il rappela l'attachement des juifs du Maroc où qu'ils soient dans le monde à la terre d'où ils sont originaires et à leurs Saints rabbins disparus.

À l'issue du déjeuner Rabbi David PINTO Chélita et les membres de la délégation officielle se rendirent au mausolée du TSADIK. À cette cérémonie, la solennité du lieu et du jour ont apporté une sacralisation particulière. On voit aussi, comment en l'espace de près de trois décennies Rabbi David PINTO Chélita entraîne dans son sillage des hommes et des femmes de toutes origines qui ont ainsi appris un peu plus l'importance des Tsadikims dans leur ensemble.

Ainsi, les valeurs de la THORA se trouvent prises en considération, de plus la mémoire des Sages des générations précédentes se trouvent perpétuées.

Le temps n'estompe pas la foi, il la conforte.

La visite annuelle par le biais du pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL nous permet d'affirmer que ce rituel ancré dans les pratiques de juifs du monde entier, conforte l'universalisme du message biblique. On peut remarquer que lorsque un Tsadik quitte ce monde, sa grandeur s'amplifie avec le temps, comme le dit la Thora le Tsadik même après sa mort est appelé VIVANT.

Nous sommes les témoins d'une telle évolution le mérite de Rabbi Haïm PINTO ZL grandit de jour en jour, l'aide qu'il apporte à ceux qui l'implorent va en augmentant et d'année en d'année les pèlerins se renforcent dans leur foi et leur pratique du judaïsme entraînant avec eux leurs familles et amis et devenant les ambassadeurs de la HEVRAT PINTO à travers le monde.

À l'issue de ces célébrations du pèlerinage, un vol spécial Hévrat PINTO de la compagnie Mondair nous ramena vers Paris, pleins de forces spirituelles et de bonnes résolutions certains que nous sommes d'avoir été entendus au Ciel par le mérite de notre vénéré Saint Rabbi Haïm PINTO ZL. Que son mérite soit pour nous et pour tout le peuple d'Israël une source de Bénédictions et que l'Eternel bénisse et protège notre Maître Rabbi David Hanania PINTO Chelita et toute sa famille et l'aide dans toutes ses institutions pour la grandeur de la Thora

Amen.

HISTOIRES DE TSADDIKIM

Après la mort de notre maître, l'auteur du Megalé Amoukot, l'un des jeunes gens de Cracovie vint trouver le bedeau de la 'hevra kadicha parce qu'il voulait acheter la concession contiguë à la tombe du Mégalé Amoukot. Il n'était pas spécialement connu comme talmid 'hakham de renom, c'est pourquoi les bedeaux repoussèrent sa requête, qui leur paraissait empreinte d'orgueil et de vanité. Le gaon et tsaddik qui venait de quitter ce monde faisait partie des plus grands noms de la Torah, il avait rédigé de nombreux ouvrages, et il était impossible de donner cette place à un inconnu, un homme du peuple, ce qui est en opposition à la halakhah.

Mais le jeune homme ne renonça pas, et quand tous les bedeaux furent rentrés chez eux, il alla s'adresser à l'un des plus âgés qui était resté sur place, en le suppliant de donner son accord à cette acquisition, car son âme désirait ardemment le lieu proche de la tombe du gaon et tsaddik. «Aucun prix ne me paraîtra trop cher», répétait-il à ce vieil homme qui avait dépassé les quatre-vingts ans, «je vous donnerai tout ce que vous me demanderez», répéta-t-il.

«Accepteriez-vous de payer mille roubles d'argent ?» demanda le vieux avec quelque ironie. La réponse ne se fit pas attendre: «Oui !» déclara le jeune homme, et il sortit l'argent de son portefeuille pour le faire passer dans la poche du vieillard. Le bedeau se dit: «Qu'est-ce qui m'empêche de prendre cet argent ! Je n'en ai plus pour longtemps, je suis vieux et cet homme est jeune, il a à peine vingt ans. D'ici à ce qu'il disparaisse, il y aura d'autres bedeaux, et qui d'entre eux viendra me réclamer l'argent ?» Or le lendemain, on entendit l'amère nouvelle que le jeune avrekh était mort subitement. La 'hevra kadicha fut appelée à s'occuper de son enterrement, et comme personne n'était au courant de l'accord secret qui avait été conclu la veille, les gabaïm lui choisirent une place qui leur semblait convenir.

La nuit qui suivit l'enterrement, l'homme apparut en rêve au vieux bedeau qui lui avait vendu la tombe contiguë à celle du Mégalé Amoukot et exigea qu'il le transfère dans la tombe qu'il avait achetée.

Ce rêve, auquel l'homme ne prêta pas attention au début, se renouvela le lendemain et le surlendemain. L'homme prévint le bedeau de la 'hevra kadicha que s'il n'obtempérait pas, il le convoquerait au Tribunal céleste.

Cette sévère mise en garde préoccupa beaucoup le vieillard, qui ne savait comment s'en sortir, au point que dans sa peur et sa détresse il alla trouver celui qui était Rav de la ville à cette époque, pour lui raconter tout ce qui s'était passé et lui demander conseil. En entendant son récit, le Rav fut stupéfait, le réprimanda sévèrement pour ce qu'il avait fait, et exigea qu'il lui remette l'argent qu'il avait reçu, pour qu'il puisse le distribuer en tsedakah pour le repos de l'âme du avrekh. Mais le Rav refusait absolument de donner son accord au transfert de l'homme de sa tombe à l'endroit libre auprès de la tombe du Mégalé Amoukot. Le vieux bedeau fut saisi de terreur. Qu'allait-il faire à présent ! Mais le Rav lui donna sa canne et lui ordonna d'aller vers la tombe du jeune homme pour le convoquer en din Torah chez le Rav le troisième jour dans l'après-midi, et comme il craignait pour sa vie, il obéit. A sa grande stupéfaction, le mort accepta de se présenter en din Torah chez le Rav.

Quand le vieillard arriva chez le Rav à l'heure dite, il vit que dans la pièce où il étudiait on avait installé un paravent derrière lequel le mort devait se tenir. De l'autre côté était assis le Rav, et avec lui un bedeau de la 'hevra kadicha. L'esprit qui se trouvait de l'autre côté du paravent exposa ses doléances: «J'ai obtenu cet endroit en l'achetant de mon argent, et on n'a pas le droit de m'en chasser.» Le Rav demanda au mort de s'identifier par son nom, mais celui-ci répondit que cela lui était interdit. Par conséquent, dit le Rav pour calmer l'homme dont on entendait la voix derrière le paravent, s'il t'est interdit de t'identifier et de dire ton véritable nom, nous ne pourrons accéder à ta requête ; l'argent a donc été distribué pour le repos de ton âme, et maintenant, va et repose en paix.» Mais le mort refusa d'abandonner, il répéta que le bedeau n'avait pas tenu parole, et exigea qu'il répare sa faute.

A ces mots, le Rav fut rempli d'une grande perplexité. Il eut enfin l'idée de dire: «S'il en est ainsi, si ton âme est grande au point qu'il lui est interdit de se dévoiler, agis toi-même et fais rouler ton corps de sa tombe actuelle à l'endroit que tu as demandé et acheté de ton argent un jour avant ta mort.» Le Rav lui promit seulement qu'il ferait part à la 'hevra kadicha de cette décision, pour que la place libre auprès de la tombe du mégalé Amoukot ne soit donnée à personne. Le lendemain, quand les gens de la 'hevra kadicha de Cracovie vinrent au cimetière, ils trouvèrent une nouvelle tombe qu'ils ne connaissaient pas et n'avaient pas creusée. Les bedeaux qui s'étaient réunis pour discuter de la situation décidèrent d'ériger dessus une pierre tombale, et comme ils ne connaissaient pas le nom de l'homme, ils décidèrent de n'y écrire que les mots: «Son voisin témoignera pour lui», et l'histoire fit grand bruit.

(Archives de la 'hevra kadicha de Cracovie)

«Ote la colère de ton cœur, et enlève le mal de ta chair»

Rabbi 'Haïm de Kossov, auteur de «Torath 'Haïm» sur la Torah, se rendit dans une ville pour une certaine mitsvah. En chemin, il s'attarda dans un village et s'apprêta à passer la nuit chez un juif de l'endroit. Celui-ci se réjouit beaucoup de pouvoir donner l'hospitalité au Rav, lui prépara un lit, et le Rav alla se coucher. Après minuit, il se réveilla et entendit quelqu'un dire la bénédiction sur l'étude de la Torah avec une grande concentration, puis se mettre à étudier la Guemara. Quand le jour fut venu et qu'on put distinguer des formes, le Rabbi vit un vieil homme aveugle couché sur son lit qui étudiait avec enthousiasme. Il s'adressa à lui, et celui-ci lui raconta qu'il était le père du maître de maison et que depuis vingt ans il s'était séparé de tout ce qui concerne ce monde et ne s'occupait que d'étudier la Torah et de servir Dieu. Il n'avait pas le moindre contact avec qui que ce soit, ne désirant rien d'autre que la Torah, et habitant chez son fils qui subvenait à tous ses besoins, il était totalement libre de se

consacrer au service de Dieu. Le Rabbi, qui se rendait compte qu'il se trouvait devant quelqu'un d'une grande stature spirituelle, lui demanda de passer avec lui un accord ferme aux termes duquel le premier des deux qui mourrait viendrait raconter à l'autre en rêve comment il était jugé au Ciel. Il accepta, et ils topèrent pour sceller leur accord.

Quelques années plus tard, l'aveugle érudit mourut. Il tint sa promesse et vint trouver Rabbi 'Haïm en rêve. Voici ce qu'il lui raconta: «Quand mon âme est montée au Ciel, il y a eu un grand problème dans toute l'armée céleste. Quand on m'a fait entrer au Tribunal d'en haut, et qu'on s'est mis à examiner mon cas, on s'est aperçu que pendant les vingt dernières années de ma vie, je m'étais élevé et purifié, et que j'avais expié mes fautes, jusqu'à la moindre trace de mauvaise pensée, si bien que j'étais pur de tout péché, et rempli de Torah et de mitsvoth. Mais voici que tout à coup est entré un ange vêtu de noir qui s'est écrié: C'est à cet homme que vous voulez donner le gan Eden ? Mais il méprise la Torah en public, et ne s'est pas encore repenti ! Il a expliqué en détail ce qu'il voulait dire:

Dans sa jeunesse, le mort enseignait à de jeunes garçons dans un village éloigné de chez lui. Il y resta tout l'hiver et revint pour Pessa'h dans sa ville, où il était connu et honoré comme talmid 'hakham. Quand il alla à la prière le Chabath à la synagogue, on lui donna la quatrième aliyah à la Torah, et son cœur se remplit de colère. Il attendit la fin de la prière, et vint exprimer son irritation au bedeau: «A quelqu'un d'aussi honoré que moi on donne seulement la quatrième aliyah ? Alors que d'après ma situation, je devrais avoir la sixième, ou le maftir !» Immédiatement, le verdict fut prononcé, et on proposa au défunt le choix entre deux solutions: 1) Revenir dans une autre incarnation pour réparer sa faute. 2) Souffrir trois minutes de honte dans le ciel. Naturellement, il choisit la deuxième sentence. Immédiatement s'ouvrirent les portes du Gan Eden, un ange vint l'emporter pour l'y emmener, et on lui fit honte devant tous les tsaddikim: «Voyez cette goutte fétide, il a eu l'insolence de dire qu'une quatrième aliyah n'était pas suffisante pour lui...»

Rabbi 'Haïm termina ainsi son histoire: Sachez bien que le Saint béni soit-Il a eu pitié de ce grand mort, et l'a abrité de cette honte pour qu'il ne la ressente pas trop. Car sinon, après la deuxième minute, il n'aurait plus été capable de la supporter, mais pour une seule minute supplémentaire il aurait changé d'avis et aurait demandé à revenir sur terre plutôt que de souffrir la honte fût-ce un instant de plus. Nous devons en apprendre quel mal on peut se faire à soi-même par sa colère et son entêtement !

(Hasser ka'ass milibkha)

Une erreur réparée

Rabbi Chemouël Shtrachon (le Rachach) dirigeait entre autres une caisse de bienfaisance, et accordait des prêts assez importants à quiconque en avait besoin. Et comme la réalité a montré que toute institution de ce genre qui se conduit avec douceur envers les emprunteurs finit par disparaître petit à petit, il avait établi des règles très strictes et exigeait des paiements mensuels réguliers pour le remboursement de la dette.

Un jour, un juif de Vilna, qui craignait le Ciel mais était ignorant, vint emprunter à la caisse de bienfaisance du Rachach une somme de cent roubles qu'il devait rembourser en une seule fois trois mois plus tard.

Quand vint le moment du remboursement, l'emprunteur rentra chez Rabbi Chemouël pour lui rendre la somme, mais ne le trouva pas chez lui. Il se rendit au beith midrach où il étudiait tous les matins, et en entrant il le vit plongé dans son étude, et ne se rendant manifestement pas compte que quelqu'un était rentré. Il hésitait à le déranger, mais finit par se dire qu'il fallait rembourser la dette à la date promise. Il s'approcha donc de lui, dit qu'il venait rendre l'argent, et déposa un billet de cent roubles sur la Guemara du Rav.

Rabbi Chemouël, absorbé par son étude, ne s'aperçut ni de l'identité du juif qui était apparu tout à coup ni du billet posé sur sa Guemara. Il eut vaguement l'impression que quelqu'un se tenait à côté de lui puis était parti, et par politesse il hocha la tête dans sa direction. Le juif prit cela comme un signe d'assentiment du fait qu'il avait reçu la somme, et quitta le Beith Midrach.

Comme nous l'avons dit, Rav Chemouël était entièrement plongé dans le passage qu'il étudiait en profondeur. Quand il eut terminé son cours, les subtilités de la Torah encore dans le cœur, il ferma la Guemara sans s'apercevoir du billet placé devant lui, la mit dans la bibliothèque et rentra chez lui.

Rabbi Chemouël avait l'habitude de vérifier les comptes de la caisse de prêt toutes les semaines, et de s'assurer que les paiements avaient été effectués. A ceux qui n'avaient pas encore remboursé leur dette, il envoyait des lettres de rappel. Et voici que son œil rencontra le nom de ce juif, dont la date de remboursement était passée depuis déjà quinze jours et qui n'avait pas encore donné signe de vie. Il le jugea favorablement, se disant qu'il se trouvait certainement dans une situation difficile, et qu'il fallait lui donner encore une ou deux semaines jusqu'à ce qu'il puisse rembourser une somme aussi importante. Deux semaines passèrent, et toujours rien. Alors Rabbi Chemouël lui envoya une demande de remboursement.

«Mais je vous ai remboursé il y a à peu près un mois, au moment de la date fixée», répondit-il.

«Je ne sais pas ce que vous voulez dire ! Quand m'avez-vous payé, et où est votre reçu ?» lui dit Rabbi Chemouël, doucement mais fermement.

«Comment votre honneur peut-il l'avoir oublié ?» répondit l'emprunteur avec étonnement, «j'ai posé le billet de cent roubles devant vous dans le Beith Midrach, et vous m'avez même fait un signe de la tête pour me signifier que tout était en ordre. Peut-être aurais-je dû demander un reçu, mais je ne voulais pas vous déranger, et j'ai compté sur votre mémoire.»

«Jamais de la vie ! dit Rabbi Chemouël résolument, je ne vous ai pas vu au Beith Midrach, et vous ne m'avez pas donné de billet de cent roubles. Vous essayez simplement d'échapper à votre dette. Je n'ai pas l'habitude de recevoir un remboursement sans donner un reçu ou rendre la reconnaissance de dette.»

Le juif de son côté affirmait avoir déjà payé. Certes, il n'avait pas de reçu, mais il savait qu'il avait rendu l'argent.

Rabbi Chemouël lui déclara que comme l'argent appartenait à la communauté, il n'avait pas le droit de laisser passer cela. S'il ne payait pas sa dette dans les huit jours, il le convoquerait en din Torah.

Au bout d'une semaine, il convoqua l'emprunteur en din Torah. Celui-ci affirmait vigoureusement qu'il avait déjà payé. Les dayanim allaient donner leur décision, mais Rabbi Chemouël intervint et dit qu'il était disposé à attendre quelques semaines de plus. Peut-être le juif allait-il regretter pendant ce temps-là, avouer et payer sa dette.

Entre temps, l'histoire se répandit que le Rachach avait convoqué cette personne au Beith Din et qu'il avait eu l'audace de le contredire sans aucune honte. Bien entendu, le public était du côté du Rachach, et certains déversèrent sur l'homme des tombereaux d'insultes. Son affirmation qu'il avait déjà payé fut reçue avec dérision. Il fut renvoyé de son travail, où il gagnait sa vie avec peine. Le patron lui dit ouvertement que s'il pouvait mentir au Beith Din pour cent roubles, il risquait de voler chez lui, et peut-être même l'avait-il déjà fait...

Il avait un fils plein de qualités qui étudiait dans une des yéchivoth de Vilna, mais la honte était si écrasante qu'il dut quitter la yéchivah et la ville.

Un jour, Rabbi Chemouël consulta cette même Guemara où se trouvait le malheureux trésor, et voici qu'il aperçut le billet de cent roubles. En un instant, il lui revint en mémoire que ce jour-là un juif était bien entré. Il se mit à reconstituer ce qui s'était passé: il avait probablement été plongé dans l'étude, celui-là était entré et lui avait sans doute parlé du remboursement de la dette. Mais à ce moment-là il n'avait rien enregistré. Sans vouloir interrompre son étude, il avait dû poser le billet sur le Guemara en pensant que le prêteur s'en apercevait, et il était parti tranquillement... C'est ainsi que Rabbi Chemouël reconstitua l'incident, et il fut saisi d'un terrible sentiment d'opression, avec une question dans le cœur: Maintenant, comment faire pour sortir ce juif de la boue ?

Rabbi Chemouël n'hésita pas longtemps et l'envoya chercher. Il se présenta avec un regard glacé, et Rabbi Chemouël se leva devant lui. Sans aucune introduction à sa demande de pardon, il alla droit au fait: «Dites-moi vous-même comment je peux obtenir votre pardon de toute la souffrance que je vous ai causée. De mon côté, je suis prêt à vous demander pardon en public devant tout le monde, et à raconter ce qui s'est passé, de manière à vous rendre tout ce que vous avez perdu.»

Le juif, qui était complètement brisé, comme il était facile de le voir dans la mélancolie qui accablait ses yeux, resta de glace. Il répondit à la proposition de Rabbi Chemouël avec la certitude d'un désespéré:

«Pour moi, ce n'est rien. Les gens diront que votre honneur a voulu me sauver de la misère où je me trouve ces derniers temps. Mon nom est déjà dans toutes les bouches comme un exemple d'infamie. Mon fils a quitté la ville tant la honte était grande. Que pourriez-vous me donner ou m'ajouter à une demande de pardon de ce genre ?»

Ces sombres paroles percèrent l'âme noble de Rabbi Chemouël, qui avait un grand cœur et comprit parfaitement en cet instant la détresse de ce bon juif dans toute son horreur. Il se mit à réfléchir intensément.

Tout à coup, Rabbi Chemouël se redressa, le visage brillant. Il regarda l'homme droit dans les yeux, et s'adressa à lui d'une voix presque joyeuse:

«Votre fils se trouve dans une autre ville. Envoyez-le chercher pour qu'il vienne me voir, je le prends comme mari pour ma fille !» (il s'agissait d'une enfant orpheline de sa famille, qu'il avait adoptée comme fille).

Une lumière s'alluma dans les yeux du juif. Un éclat se répandit sur son visage, et lui rendit sa vitalité, comme chez quelqu'un qui passe des plus grandes profondeurs aux plus grandes hauteurs. Les larmes de joie aux yeux, il était incapable d'émettre un son. Il serra la main de Rabbi Chemouël avec une telle chaleur qu'il semblait que toute la honte qu'il avait subie jusque là valait la peine pour en arriver à cette merveilleuse nouvelle, qui le plaçait au sommet d'un bonheur qu'il n'aurait jamais osé imaginer même dans ses rêves les plus doux !

Les deux étaient heureux, L'un avait trouvé le moyen de réparer sa faute, et l'autre avait trouvé un parti magnifique pour son fils. Ils se séparèrent chaleureusement. Au bout de quelques jours, on célébra les fiançailles en grande pompe dans la maison du Rachach, en présence de personnalités de la Torah et de notables de la communauté de Vilna.

A Vilna, les gens racontèrent que ce mariage avait été voulu par le ciel de tout temps, mais qui aurait eu l'idée de proposer pareille alliance au Rachach ! L'incident s'était donc transformé en merveilleux marieur...

(Hizaharou Bikhvod 'Haverekhem)

L'influence d'une bonne action

J'ai appris de l'histoire suivante la grande influence que peut avoir n'importe quelle bonne action accomplie par un homme juste dans l'intention de faire une mitsvah, même l'acte le plus simple. On sait que dans ses dernières années, le 'Hafets 'Haïm avait décidé d'aller en Erets-Israël, et il avait prévu de s'installer à Peta'h Tikva. En vue de ce grand événement, la petite ville construisit une belle maison pour le plus grand Rav de la génération, et on éleva également à côté un édifice de toilettes publiques destinées à tous ceux qui ne manqueraient pas de venir accueillir le grand tsaddik. Pour diverses raisons, le 'Hafets 'Haïm fut empêché de réaliser son rêve de s'installer en Erets-Israël, mais quoi qu'il en soit la maison avait été construite, et voici que la veille de Yom Kippour, le gaon et tsaddik Rav Eliahou Duschnitzer Zatsal se mit à s'agiter dans l'édifice des toilettes, coupant et préparant du papier de toilette. Un garçon non-religieux passa par là, et il observa avec une grande curiosité ce que faisait Rabbi Eliahou, puis finit par s'approcher de lui pour lui demander ce que cela signifiait. Rabbi Eliahou lui expliqua gentiment et patiemment que comme demain c'était Yom Kippour, et qu'on pouvait penser que beaucoup de gens allaient venir à la prière, il fallait agir ainsi pour le bien du public.

Le garçon fut tellement étonné de cette noble action qu'il lui affirma que chaque morceau de papier qu'il avait coupé avait fait un sillon profond dans son cœur. Sous l'influence de cet acte, il arriva aux prières de Yom Kippour et revint totalement à Dieu. Il lui arrivait souvent d'éclater en sanglots et de raconter que chaque morceau de papier que le tsaddik avait déchiré lui avait déchiré le cœur !

La récompense de l'aide à de jeunes mariés

On sait que porter un talith protège efficacement contre les mauvais esprits, mais au temps de Rabbi 'Haïm de Zanz, les habitants de la ville purent constater

que même le mérite de donner un beau talith à quelqu'un d'autre permet d'entrer en paix dans le monde qui est entièrement bon. Voici l'histoire.

Rabbi 'Haïm de Zanz avait un jour délaissé son étude pour accomplir la mitsvah d'aider une jeune fille à se marier. Dans ce but, il partit faire une tournée chez les gens aisés de la ville avec son ami le Rav Moché Rappoport. En chemin, ils s'arrêtèrent aussi chez l'un des riches qui n'était pas aussi agréable au Ciel qu'aux hommes, car il prenait les mitsvoth de la Torah à la légère, et ne faisait pas partie des orthodoxes de la ville. Malgré tout, il respectait les rabbanim, et la visite de ces deux grands de la Torah chez lui lui donna une extrême satisfaction.

Quand il lui exposèrent le but de leur visite, il s'enquit de la somme qui leur manquait encore pour tous les besoins du mariage. «Nous avons encore besoin d'argent pour le schtreimel et le talith», répondirent les tsaddikim.

En ces jours-là, ces objets étaient considérés comme chers, et tout le monde ne pouvait pas les acheter facilement. Le riche n'hésita pas, et leur tendit la totalité de la somme qui leur manquait encore. Les deux rabbanim furent très satisfaits de ce beau geste, et Rabbi 'Haïm surtout garda la chose dans son cœur, pour pouvoir le moment venu l'en récompenser mesure pour mesure. Mais il resta riche toute sa vie, si bien que le Rav n'eut jamais l'occasion de lui rendre sa bonne action.

De nombreuses années s'écoulèrent, et le riche quitta ce monde, mais Rabbi 'Haïm n'avait pas oublié sa bonne action envers la mariée pauvre. Il ordonna à son bedeau de lui signaler le moment où l'enterrement passerait, car il souhaitait y participer.

Au moment de l'enterrement, Rabbi 'Haïm se tint constamment près du cercueil, à la surprise générale, car lui qui était connu pour son extraordinaire assiduité avait quitté son étude pour accompagner un défunt dont la vie avait suscité beaucoup de rumeurs.

Leur surprise grandit quand ils le virent remuer la main dans tous les sens comme s'il sentait quelque chose, alors qu'il n'y avait personne auprès de lui. Quand on arriva au cimetière, on s'apprêta à ensevelir le défunt dans la tombe qui avait été creusée pour lui. De nouveau, Rabbi 'Haïm agita les mains aux quatre points cardinaux, et agita de tous côtés le bâton qu'il avait en main ; ensuite, il rentra chez lui. L'un de ses proches osa lui demander ce que signifiait sa conduite étrange au moment de l'enterrement. Rabbi 'Haïm lui raconta l'acte noble qu'avait fait le défunt quand il était allé ramasser de l'argent pour une mariée pauvre, à cause duquel il avait voulu participer à l'enterrement. «Et voilà, raconte Rabbi 'Haïm, qu'au moment où j'ai suivi le défunt, j'ai vu des quantités de groupes d'anges destructeurs qui voulait dérober son âme, en prétendant qu'elle leur appartenait. En voyant cela, j'ai agité la main et je les ai chassés. Mais au cimetière ils sont revenus et se sont rassemblés pour l'enlever, alors j'ai de nouveau mis toutes mes forces et j'ai réussi à les chasser ; de cette façon, il a mérité d'entrer en paix dans le monde qui est entièrement bon, à cause de la mitsvah du talith qui a été acheté avec son argent pour le marié.

Rabbi Saadia Gaon se repent

On raconte sur Rabbi Saadia Gaon Zatsal que tous les jours, il se mortifiait en se roulant dans la neige ou actes de repentir du même ordre. Ses disciples trouvaient cette conduite étrange, au point qu'ils lui demandèrent: «Notre maître, comment pouvez-vous vous repentir, commettez-vous donc des fautes ? Nous vous connaissons comme un grand tsaddik, alors pourquoi toute cette souffrance ?» Il leur répondit: «Mes chers élèves, il y a deux sortes de repentir ; on peut regretter ses fautes, ou regretter même ses mitsvoth, et c'est pour cela que je me repens, car chaque jour je me rends mieux compte de la grandeur du Saint béni soit-Il, et j'ai un sens de la perfection plus grand que la veille. Je me repens du passé qui était imparfait, et je regrette tellement de ne pas avoir connu le Saint béni soit-Il et Sa Torah comme je les connais aujourd'hui !» Il continua: «J'ai appris cela d'un juif tout simple.

Un jour, je me suis trouvé dans une ville lointaine, et je suis descendu chez un juif qui ne me connaissait pas. Naturellement, il a accompli envers moi la mitsvah de l'hospitalité comme il se doit.

Au bout de quelques jours sont passés par là des gens qui me connaissaient et ils ont révélé que le Rav Saadia Gaon se trouvait là. Toute la ville était en effervescence, et tout le monde est venu recevoir ma bénédiction et me demander des conseils. Quand il a vu tout cela, il a été pris de remords, regrettant amèrement de ne pas m'avoir reçu avec plus d'honneurs, et à partir de ce moment-là il m'a donné des draps plus luxueux et m'a servi des repas de fête. Malgré tout, quand j'ai quitté les lieux il est tombé à mes pieds et m'a demandé pardon, en disant: «Que notre maître me pardonne de ne pas l'avoir honoré comme il convenait.» Je lui ai répondu qu'il avait fait tout son possible et que je le remerciais beaucoup. Malgré tout, il n'arrêtait pas de me demander pardon, et je lui ai donné ma bénédiction.

Et depuis ce jour-là, j'en ai tiré une leçon a fortiori. Si l'on peut éprouver tant de regret parce qu'on n'a pas suffisamment honoré un être humain, quand il s'agit de l'honneur du Roi des rois le Saint béni soit-Il, combien il faut regretter de ne pas l'avoir reconnu comme il le fallait ! Et combien on doit souffrir des lacunes du passé!»

Le paradis enchanté

Rabbi 'Haïm Elazar Schapira de Muncats rassembla un jour ses disciples et leur raconta l'histoire suivante:

Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev, que son mérite nous protège, le grand défenseur du peuple d'Israël, alors qu'il était couché sur son lit de souffrances, avant de fermer les yeux, dit aux proches qui l'entouraient:

«N'êtes-vous pas surpris que tous ces tsadikim qui pendant leur vie ont remué ciel et terre pour annuler des mauvais décrets contre Israël se taisent après avoir rejoint la yéchivah céleste ? Pourquoi ne bouleversent-ils pas le trône de gloire ? Où est le tsadik de Sassow, Rabbi Moché Leib, qui aimait Israël au point que les cris d'un bébé dans son berceau ne lui donnait aucun repos dans ce bas monde ? Où est le saint Ba'al Chem Tov lui-même ? Pourquoi n'encouragent-ils pas le Machia'h à venir mettre fin aux souffrances d'Israël ?» Personne de son entourage ne pouvait répondre à cette question. Rabbi Lévi Yitz'hak reprit des forces et dit: «Au moment où un juste monte aux Cieux, on lui fait immédiatement une place dans le Gan Eden. Des anges célestes resplendissants l'accueillent avec amour, le serrent dans leurs bras et le conduisent

vers les palais de gloire. La splendeur de l'éclat des palais et le rayonnement d'en haut aveuglent les yeux du tsadik, et à force d'émerveillement, il oublie totalement l'abîme de ce monde et les souffrances des hommes qui y sont restés pour soupirer. Le tsadik souffrirait de se séparer fût-ce un seul instant des mondes de splendeur des dix sephirot pour se pencher sur les souffrances des mortels. Tout ce qui préoccupe l'homme en ce bas monde lui apparaît comme de peu d'intérêt.»

Rabbi Lévi Yitz'hak réfléchit un peu et continua:

«Mais je vous promets que l'on ne m'aveuglera pas là-bas, je ne planerai pas dans les hauteurs en toute sérénité pendant qu'ici, en bas, la communauté d'Israël vit dans la peine et la pauvreté et attend de toute son âme la venue du sauveur. Je n'écouterai pas la voix des anges célestes, et je n'entrerai pas dans le Gan Eden. Je me tiendrai devant le Créateur et je ferai trembler le trône de gloire, je n'aurai pas de repos jusqu'à ce que soit acceptée ma prière en faveur d'Israël. Alors seulement je me tiendrai avec les tsadikim dans les palais de gloire.»

Le Rabbi de Muncats continua: Quand Rabbi Moché Teitelbaum, le tsadik de Ouhl, a entendu ce que le tsadik de Berditchev avait promis avant sa mort, il a dit: «… Eh bien… vous vous demandez certainement ce qui est arrivé au grand défenseur Rabbi Lévi Yitz'hak ? Pourquoi lui aussi a-t-il disparu ? N'a-t-il pas promis qu'on ne l'aveuglerait pas, qu'il ferait trembler le trône de gloire et que les cieux se déchireraient ?» Et le tsadik de Ouhl a répondu: «Quand Rabbi Lévi Yitz'hak a quitté ce monde et que son âme est montée aux cieux, les anges du service l'ont accueilli pour le mener vers les palais du Gan Eden, de la même façon qu'ils le font avec les autres tsadikim. Mais Rabbi Lévi Yitz'hak s'est entêté et leur a dit: «Laissez-moi tranquille avec votre Gan Eden. On ne m'aveuglera pas, j'ai laissé en bas des mortels qui souffrent et attendent la rédemption et le rédempteur. Je veux aller vers le Trône de gloire et présenter ma prière devant le Créateur Lui-Même. Je le convoquerai en din Torah et je ne bougerai pas de là, je n'en bougerai pas jusqu'à ce que soit mis fin au sombre exil d'en bas. Alors seulement vous me mènerez au Gan Eden.»

On entendit un bruit au cœur de l'assemblée céleste. Depuis qu'il y avait un Gan Eden aux Cieux, il n'était jamais rien arrivé de ce genre. La place d'un tsadik comme Rabbi Lévi Yitz'hak était fixée dans le Gan Eden ! D'ailleurs tous les grands tsadikim, tous les Tanaïm et les Amoraïm, toute la sainte assemblée du Ba'al Chem Tov l'y attendaient. Mais Rabbi Lévi Yitz'hak s'obstina: «Je m'excuse, je n'entrerai pas ! Je crains que l'éclat et la gloire de ces palais ne détournent mon cœur des souffrances de ceux qui vivent en bas.» Que firent les anges célestes ? Comme on le sait, Rabbi Lévi Yitz'hak aimait la musique et jouait également du violon, avec lequel il accompagnait des mélodies de son «kaddich». Les anges célestes allèrent trouver le roi David et le placèrent auprès de la porte du Gan Eden. Celui-ci commença à jouer au violon un chapitre de ses Psaumes, et la douceur de la mélodie conquit le cœur de Rabbi Lévi Yitz'hak et l'attira petit à petit jusqu'au-delà des portes du Gan Eden. A l'instant où les pieds du tsadik en franchirent le seuil, ses yeux furent aveuglés de l'éclat des palais. Et lui aussi, le grand tsadik, nous a oubliés et abandonnés à nos soupirs. «Mais, dit le tsadik rabbi Moché de Ouhl, moi, qui ne sais pas chanter et qui n'ai jamais tenu un violon entre les mains, le roi David ne m'attirera pas dans le Gan Eden. Je me tiendrai dehors, je me prosternerai devant le Créateur, je prendrai avec moi un vase de larmes pour le répandre devant le trône de gloire, et je ne bougerai pas de là jusqu'à ce que j'entende les pas du rédempteur.»

Le Rabbi de Munkats se tut et interrompit l'histoire visionnaire, perdu dans ses pensées. L'un de ses disciples se leva et demanda:

– Et qu'est-il arrivé au Rabbi Moché Teitelbaum, le tsadik de Ouhl, après que lui-même ait quitté ce monde ? N'avait-il pas promis qu'il ne connaîtrait pas de repos jusqu'à ce que soient entendus les pas du rédempteur ?

Le Rabbi de Muncats répondit à ses disciples:

Eh bien… vous voulez savoir ce qui est arrivé là-bas au tsadik Rabbi Moché Leib de Ouhl ? Devant lui aussi se sont immédiatement ouvertes les portes du Gan Eden, mais il s'est entêté à ne pas vouloir y entrer. Les anges l'ont supplié et lui n'avait qu'une réponse: «Non ! Mon cœur ne me permet pas de voguer dans une mer de lumière en compagnie des plus grands tsadikim pendant que là-bas, en bas, les mortels se noient dans une mer de larmes.» De nouveau s'éleva une tempête dans la Cour céleste. Est-il possible qu'un tsadik tel que Rabbi Moché Leib, qui est arrivé au Ciel rempli de Torah, de mitsvot et de bonnes actions, se tienne en dehors du Gan Eden ? Mais cette fois aussi, les anges célestes trouvèrent un stratagème pour faire oublier ses promesses à Rabbi Moché Leib. Qu'ont-ils fait ? Le tsadik de Ouhl était un grand érudit en Torah et aimait beaucoup discuter de difficultés de Torah. C'était aussi un grand orateur qui avait l'habitude de parler en public de longues heures. Les anges s'approchèrent de lui et lui dirent qu'au-delà de la porte du Gan Eden il y avait un groupe de talmidei 'hakhamim qui espéraient entendre de sa bouche des paroles de Torah. Une terrible envie de donner des explications envahit Rabbi Moché Leib. Il s'approcha du groupe et se mit à leur exposer des explications originales et des discussions que l'oreille ne se lasse pas d'écouter ni la bouche de formuler. Et jusqu'à présent il est encore en train de discuter avec la Cour céleste. Et de nouveau, nous ne voyons plus l'ombre d'une fin à l'exil.

Le tsadik de Muncats termina son histoire en disant: Voilà… tout le monde se promène dans les Cieux à proximité de la chekhinah et oublie notre bas monde. Le mérite des saints tsadikim nous protégera certainement en ce monde et dans le monde à venir. Mais nous ne pouvons compter que sur notre père des cieux, qui ne connaît pas l'oubli.

UN TSADIK À QUITTÉ CE MONDE - LE GAON RABBI NISSIM REBIBO ZATSAL

Par Rabbi David Hanania Pinto

A chaque fois qu'un tsadik quitte ce monde, le monde est privé de l'une des bases sur lesquelles il repose. Comme on le sait, le monde subsiste par le mérite de la Torah et de ceux qui l'étudient jour et nuit.

Le judaïsme français ne s'est pas encore remis de sa stupéfaction, et ne sait pas encore vraiment qui il a perdu, qui est allé vers le repos en nous laissant à nos soupirs, notre maître Rabbi Nissim Rebibo, que son mérite nous protège.

Il n'était pas seulement l'un des plus grands décisionnaires de notre génération, mais il faisait aussi partie des plus grands par ses belles midot, que la bouche ne peut pas raconter en donnant toute la mesure de sa grandeur et de ses actes. Malheur à nous, car le monde a perdu un tsadik et un 'hassid : qui nous donnera son égal ? Il nous a quitté prématurément, il est parti subitement sans que nous ayons eu la possibilité de nous y préparer. S'il était parti de façon normale, la douleur serait moins grande. Mais ici, dans notre situation, la disparition subite du tsadik représente pour nous un châtiment, et notre peine est encore plus grande de n'avoir pas su apprécier sa grandeur à sa juste valeur de son vivant.

C'est seulement maintenant qu'il nous a quittés que nous découvrons la grandeur de sa sainteté et la grandeur de sa Torah et de ses midot. La déchirure est terrible, et les yeux sont encore en train de pleurer la disparition du tsadik. Malheur à nous, malheur à nous ! Qui va maintenant nous soutenir dans les moments difficiles ? On sait que le monde subsiste uniquement par le mérite de la Torah, et aujourd'hui dans le monde de la Torah et des rabbanim, qui peut prendre sa place ?

J'ai eu le grand mérite d'avoir étudié quelques années avec lui à la yéchivah de Sunderland. Il était le lion et le chef de notre groupe, tous les rabbanim le respectaient, appréciaient ses connaissances en Torah et savaient qu'il était né pour la grandeur, et qu'il était appelé à devenir grand en Torah. Malgré tout cela, il était discret et extrêmement humble. Il n'y a dans notre génération aucun gaon et tsadik dans la Torah et les midot qui ait su dissimuler ses actions autant que lui.

Malheur à nous, car il nous a laissés orphelins, sans père spirituel. Aujourd'hui, sur qui pouvons-nous nous appuyer ? Qui peut nous diriger dans les sentiers de la sainte Torah ?

On sait que le mauvais penchant s'attaque à l'homme de toute sa puissance quand il est plongé dans l'étude de la Torah, et aussi qu'il s'attaque de toute sa puissance à celui qui veut être insignifiant devant la Torah et devant les hommes, et grandir dans la mida de l'humilité. Rabbeinou Nissim zatsal avait les deux midot les plus importantes qui permettent à l'homme de mériter la grandeur, et qui sont l'effort incessant dans l'étude de la Torah et l'humilité. Au point que le monde ne connaissait pas sa grandeur, parce qu'il la dissimulait lui-même dans son immense sagesse, afin de ne pas tomber dans l'orgueil. « Voilà pourquoi je pleure ! »

Il y a trente ans, quand nous étions encore jeunes, quand nous cherchions notre maître Rabbi Nissim zatsal, nous savions toujours où le trouver : tout le temps, le jour, la nuit, pendant les fêtes et les vacances, il était toujours dans le Beit HaMidrach, disparaissant sous une pile de livres ouverts devant lui, dans lesquels il étudiait avec assiduité. Il était heureux de son sort et n'a jamais protesté contre Hachem quand il a connu de grandes épreuves, et il n'a jamais cessé d'étudier. Quand son épouse la rabbanit est tombée malade, il étudiait avec encore plus de vigueur pour que par le mérite de la Torah elle se relève de sa maladie, et effectivement, Hachem a entendu ses prières et lui a envoyé une guérison totale.

Notre maître était toujours caché dans tout Beit HaMidrach de telle façon que personne n'imaginait qui était assis là-bas au fond de la salle. Un jour, nous nous sommes rencontrés dans un événement important au bénéfice du collel, et je lui ai demandé de parler afin d'encourager le public. Il m'a répondu que c'est moi qu'il voulait justement entendre parler. On pourrait écrire des centaines de livres avec des histoires de sa vie, sur sa grandeur dans la Torah, son humilité et sa générosité.

C'est seulement quand nous avons entendu les éloges exceptionnels de tous les rabbanim qui ont fait son oraison funèbre, quand ils nous ont révélé l'importance de

ce géant parmi les géants qui vivait parmi nous dans cette génération, que nous avons compris qu'il y avait eu une grande lumière en notre sein et que nous ne l'avions pas su. Et je me suis demandé pourquoi, quand il était encore vivant parmi nous, comment il était possible que nous ayons été aveugles au point de ne pas percevoir sa grandeur ! Aujourd'hui qu'il a disparu, nous ressentons terriblement son absence. C'est un signe que cette génération n'était pas digne de profiter de sa lumière. Et voici qu'aujourd'hui se révèle à nous un peu de sa gloire et de son éclat. C'est de lui qu'il est dit : « Ils sont partis vers le repos, ils nous ont laissés à nos soupirs ».

J'ai eu le mérite d'étudier avec lui, à la yéchivah de Sunderland, tous les jeudis pendant toute la nuit. Tout le monde l'aimait, il n'avait aucun problème avec aucun Rav ni aucune autre personne, car il était droit avec Hachem et avec tout le monde.

Puisse la volonté de Hachem être qu'il prie pour nous dans les Cieux afin que nous revenions totalement à Hachem, et que par le mérite de sa Torah le Saint béni soit-Il rapproche la venue du Machia'h. Amen, amen. Qu'il intercède pour son épouse la rabbanit, pour ses fils et pour toute sa famille, ainsi que pour la sainte communauté. Qu'il sache dans le Ciel qu'aujourd'hui il nous manque beaucoup, et puissions-nous mériter de le voir à la résurrection des morts. Amen, amen.

C'est ici le lieu de raconter une histoire surprenante qui m'est arrivée, et qui nous permettra de comprendre qui était vraiment le Dayan Rabbi Nissim Rebibo Zatsal, et de savoir que tout ce que nous faisons vient de Hahem, Qui dirige les moindres détails. Voilà ce qui s'est passé :

Le mercredi 29 juillet 1998, le dayan Rav Nissim Rebibo Zatsal, Av Beith Din de Paris, m'a téléphoné pour me demander de venir à une soirée destinée à ramasser des fonds pour son Kollel. Je lui ai répondu que je devais aller à Chicago où m'attendaient des milliers de personnes. Mais Rav Rebibo m'a répété que si je venais, cela encouragerait les gens à participer généreusement, et m'a demandé d'accepter, pour l'amour de la Torah.

J'ai donc réfléchi que pour la Torah j'étais prêt à tout, sans limites, car j'avais grandi dans une atmosphère de Torah et j'étais en contact avec elle depuis l'enfance chez mes parents. C'était également le cas du Sefat Emet de Gour, qui à un âge très jeune était déjà un géant intellectuel ayant écrit de nombreux ouvrages, sans compter que dès l'âge de 23 ans, il a été nommé Rabbi de milliers de 'hassidim de Gour. Un jour où l'on évoquait ces faits devant le maguid

de Mezritch, loin de l'étonner, il a répondu par la parabole suivante : Quelqu'un voulait gravir une montagne très élevée, mais dont l'ascension présentait de nombreux dangers. Pendant des mois, il grimpa sans cesse, et finit par arriver tout essoufflé au sommet de la montagne. Mais là-haut, que vit-il ? Un petit enfant assis au sommet. « J'ai dû mettre tous mes efforts pendant des mois et des mois pour arriver jusqu'ici, comment toi, comment peux-tu t'y trouver ? » lui demanda-t-il. L'enfant répondit : « Toi tu as gravi la montagne, alors que moi je suis né ici, au sommet... ». Il en est ainsi de la Torah. Beaucoup de gens doivent se donner du mal pendant toute leur vie pour arriver aux qualités par lesquelles la Torah s'acquiert et aux cimes les plus élevées, mais il y en a qui sont pour ainsi dire nés dans la Torah... c'était le cas du Sefat Emet de Gour. C'est pourquoi je n'ai pas refusé ce que me demandait le Rav Nissim Rebibo Zatsal, car je connaissais la valeur de la Torah, étant né à l'intérieur, et ayant grandi parmi des grands et des justes de la génération.

Je lui ai donc annoncé que je participerais à cette soirée en faveur de l'étude de la Torah, et j'ai en même temps annulé mon voyage à Chicago. Mais réfléchissons bien : qui a gagné dans tout cela, moi ou le Rav Rebibo ? Si j'étais parti à Chicago j'aurais gagné une somme énorme pour mes institutions, alors qu'en annulant mon voyage je perdais de l'argent pour elles. De plus, non seulement j'ai parlé dans cette soirée en faveur des institutions du Rav Rebibo, ce qui, D. merci, a fait rentrer beaucoup d'argent, mais j'ai aussi poussé certaines personnes à donner généreusement, et je leur ai donné ma bénédiction. Il semble donc que j'aie été le perdant, alors que le Rav Rebibo était le gagnant. Mais la suite de l'histoire va vous montrer à quel point c'est moi qui ai gagné dans toute cette aventure extraordinaire !

Un mois plus tard, j'ai commencé à préparer un voyage à New York. J'hésitais entre Genève–New York le dimanche avec retour le mardi, ou l'aller le lundi avec retour le mercredi soir par New York–Genève. J'ai préparé le voyage pendant près de quatre jours, puis je l'ai annulé, puis j'ai de nouveau décidé de partir, puis j'ai de nouveau annulé. En fin de compte, j'ai annulé le voyage à New York, et je suis parti à Chicago par New York, avec retour par Zurich, tout cela parce qu'un mois auparavant j'avais reporté mon voyage à Chicago à cause de la soirée du Rav Rebibo.

Et quel miracle ! Ce même vol New York–Genève par lequel j'étais censé revenir si je ne l'avais pas annulé s'est bien mal terminé, puisque l'avion s'est écrasé et que tous les passagers ont péri. Si j'avais refusé au dayan Rebibo, je serais parti à Chicago, et un mois plus tard je n'aurais pas annulé le voyage à New York et j'aurais pris ce vol New York–Genève. Mais par le mérite de Rav Nissim Rebibo Zatsal, on m'a donné la vie et j'ai été sauvé. C'est donc moi qui ai gagné dans toute cette histoire, tout cela par la foi en D., car je la ressentais aussi vivement que si je l'avais concrètement devant les yeux.

Cela illustre une chose que nous avons souvent citée, à savoir que le mauvais penchant, qui est la même chose que le Satan et que l'ange de la mort (Baba Batra 16a), veut extirper la foi du cœur et de la tête de l'homme, pour lui faire oublier toutes les bontés et la générosité de D.. C'est pourquoi la Torah nous dit : « Béréchith », au commencement, nous indiquant ainsi qu'il s'agit d'un début, mais que la fin, c'est nous, les benei Israël, qui devons l'assumer, par la foi, car sans Israël il n'y a aucun commencement.

ר' אליעזר פעל רבות כדי להצדיק את דבריו, עד שאמר חרוב יוכיח, אמת המים תוכיח, כתלי בית המדרש יוכיחו, מן השמים יוכיחו. אמנם החכמים נתנו לו לעשות כן אבל בכל פעם דחו אותו ואמרו לו שאין מביאין ראיות מדברים אלו.

והדברים קשים מהבין. אם כל העת החכמים דחו את דבריו ואת ראיותיו, מדוע לכתחילה הניחו לו לעשות כן. ועל כולנה, לבסוף כשאמר ר' אליעזר מן השמים יוכיחו, יצאה גם בת קול ואמרה כי הלכה כמותו. אז נעמד רבי יהושע על רגליו ואמר: התורה לא בשמים היא, התורה כאן בארץ, ואין משגיחין בבת קול. והדבר פלא פלאים, אם ר' יהושע דחה גם את דברי הבת קול מדוע הניח לר' אליעזר לומר כן. מדוע היה צריך שתצא הבת קול, האם כדי להשתיק אותה. וכי למה בכלל עשה כן רבי יהושע.

אלא, ידועים דברי חז"ל (זוה"ק ח"ב קסא:) הקב"ה איסתכל באורייתא וברא עלמא. כלומר, התורה נמצאת בכל הבריאה, כי כל הבריאה יודעת שיש תורה, והתורה חקוקה בכל דבר שבבריאה. אבל מכל הבריאה רק האדם יכול לדבר, מה שאין כן כל הבריאה לא יכולה לדבר, כי התורה ניתנה רק לעם ישראל. משום כן רצה ר' אליעזר הגדול, שאפילו שכל הבריאה לא יכולה לדבר, אבל היא יכולה להוכיח שהצדק עמו והלכה כמותו, משום שהעולם נברא על ידי התורה, והיא חקוקה בבריאה ויודעת במה היא נבראה, ויכולה להוכיח מה אמת ומה אינו אמת.

ולכן דווקא החכמים נחלקו עליו, והניחו לו להביא ראיות והוכחות מהחרוב, מאמת המים, מכתלי בית המדרש, כי החכמים ידעו שהתורה נמצאת בכל הבריאה והיא יכולה להוכיח מהי האמת, שאין הלכה כמותו. שהרי מזה דווקא שהתורה נמצאת בכל הבריאה הם הביאו הוכחה שהתורה לא נמצאת בשמים אלא נמצאת כאן בארץ, ובכל דבר בעולם חקוקה התורה. ולכן דווקא לבסוף אמרו לו שלא מביאים הוכחה מדבר שאינו מדבר, שלא מביאים הוכחה מדבר שהתורה בו, אלא רק האדם עצמו יכול לדבר ולהוכיח.

ועל פי זה נבין את מה שאמר ר' אליעזר כתלי בית המדרש יוכיחו, ואז נזדעזעו כתלי בית המדרש ועמודי ביהמ"ד. גער בהם רבי יהושע והם לא נפלו משום כבודו של רבי יהושע, אבל גם לא נזקפו משום כבודו של ר' אליעזר, ועדיין מטין ועומדין. דהיינו, כתלי בית המדרש שמעו הרבה תורה, וזכותם גדולה, והם יכולים להעיד ברבי אליעזר. אבל אז גער בהם רבי יהושע שאין להם זכות להתערב בויכוח בין החכמים.

ואז לבסוף, כשאמר רבי אליעזר מן השמים יוכיחו, השיבו רבי יהושע: התורה לא בשמים היא. התורה כאן בארץ. האותיות פורחות והם כאן. ואם יש ויכוח בין חכמים, הרי שהכלל הוא "אחרי רבים להטות" (שמות כ"ג ב') אפילו שהרבים לא צודקים, והולכים אחר הרבים. כלל זה בא רבי יהושע ללמד, כי התורה שמשה רבינו הוריד לעם ישראל לא מצויה בשמים אלא כאן בארץ, וכל מי שרוצה ליטול - יבוא ויטול.

ו. שפתותיו דובבות בקבר

כל צדיק שנפטר, תורתו נשארת כאן, כמו שחז"ל אומרים (יבמות צז.) כי כאשר מדברים בשבחו של צדיק שפתותיו דובבות בקבר. התורה שלמד בחייו בוודאי הולכת לפניו לעולם הבא, כמו שנאמר (ישעיה נ"ח ח') והלך לפניך צדקך, והתורה מחכה לו לעוה"ב. אבל הבל פיו שלמד תורה נמצאת כאן, ובפרט כשיש כתבי חידושי תורה ממנו הם מצויים כאן. הצדיק אמנם נפטר, אבל האותיות פורחות באויר ומשפיעות רוח קדושה על כל מי שרוצה. פעמים רבות זוכים אנו בלימוד התורה לכוונין לדעת הגאון מוילנא, לדעת הגאון רבי עקיבא אייגר, או לדעת אחד מהראשונים. וכי אנו כדוגמתם, כקדושתם, והרי לא הגענו לקרסולי רגליהם. שהרי הם עמלו כל כך בתורה עד שזכו לתרץ איזו קושיא, ואילו אנו קטנים שבקטנים זוכים מיד לתרץ כמותם. אלא שדבר זה כבר נתחדש, כי הם האותיות שפורחות של אותו ראשון, רב, צדיק, אותם אנו שאפנו וזכינו לקבל אותם מאת ה', ואז זכינו לומר אותם.

ואף גם, רבי אליעזר הגדול שחלק על חכמים בתנור של עכנאי, בוודאי ידע כי יחיד ורבים הלכה כרבים (ברכות לז.), ומדוע נחלק עליהם. אלא שהוא בוודאי התכוין לשם שמים, שכן רצה להראות לכל העולם שאפילו שהוא מביא ראיות מכל הבריאה, מאמת המים, מהחרוב, ואפי' מבת קול, אפילו הכי אין הלכה כמותו כי יחיד ורבים הלכה כרבים. שכן התורה כאן ונאמר בתורה (שמות כ"ג ב') אחרי רבים להטות. ולא עוד, אפילו שקיבל על כך עונש, שהרי חכמים לא דברו עמו ושרפו את כל טהרותיו, אף על פי כן שתק וקיבל את הנזיפה של חכמים.

ואמנם, מצינו שם בגמרא (ב"מ נט:) כי רב נתן שאל את אליהו הנביא: מה עושה הקב"ה בשעה זו, ואליהו השיבו: הקב"ה שמח ואומר נצחוני בני, נצחוני בני, שכן הוא מטהר וחכמים טימאו. וכי במה אפשר לנצח את הקב"ה, וכי מיהו שינצח את הקב"ה. אלא, שהקב"ה כתב בתורתו יחיד ורבים הלכה כרבים, ובזה נצחוני בני. וכיון שהתורה כאן, כמו שנאמר בתורה (דברים ל' יא, יד) לא נפלאת היא ולא רחוקה היא, כי קרוב אליך הדבר מאד בפיך ובלבבך לעשותו, אם כן התורה נמצאת כאן. וכיון שהתורה נמצאת כאן, מוטלת עליך החובה להיות (אבות ה' כ"ב) הפוך בה והפוך בה דכולה בה. ואם אתה לא מוצא בה מאומה, זאת בגלל שאינך הופך בה, ואינך מתעניין בה ולא עמל בה.

זאת היתה גדלותו בתורה של **רבי שלום משאש**. שמעתי עליו מפי בנו הרה"ג ר' דוד משאש שליט"א, כי כמה שעות לפני שנפטר בערב ש"ק עוד ישב וכתב תשובה בענין היתר עגונה. והדבר פלא פלאים. ועוד שמענו עליו, כיצד זה אדם זקן ושבע ימים, פעמים שהיה יושב ולומד כל הלילה עד שהאיר הבוקר, ולא ידע כלל כי האיר הבוקר. פעם שמעתי שבאו ואמרו לו הגיע זמן תפילת המנחה. כל כך ישב ולמד כל הלילה עד לשעת מנחה שלמחרת, מבלי להרגיש כלל. שכן כל כולו היה שקוע בתורה. זאת מכיון שהתורה לא בשמים, וסייעו לו מהשמים בתורה, אשריו ואשרי חלקו.

הרי אם כן, שסילוקו של צדיק זה הוא דבר איום ונורא לכלל ישראל. אבל ב"ה, לא אלמן ישראל, כי השי"ת השאיר לנו שריד ופליט את אותיותיו של תורתו הפורחות באויר, את ריח תורתו. באשר התורה לא נגמרה ולא נשרפה, היא לא עלתה השמימה, אלא נשארה כאן, וממנה אנו ממשיכים להתקיים.

יהי רצון שזכרו יהיה ברוך,
ויהיה למליץ טוב ולמליץ יושר על כל
כלל ישראל, אכי"ר.

מגן לנו, כל הספרים שכתב, כל פסקי ההלכות שפסק, כל העגונות שהתיר, כל אלו נשארו לנו. פעם בצרפת התעוררה אצלי בעיה בקשר לאשה שהיו לה עשרה ילדים, והיה חשש של ממזרות אצל כולם. אז שאלתי את **רבי שלום** ופתר את הבעיה, שכן ידע לפתור גם בעיות קשות כאלו.

ברוח הקודש שלו, ברוח התורה שלו ידע לומר מיהו ממזר ומיהו לא, באשר היתה לו סייעתא דשמיא, והקב"ה סייע בעדו, עד שפעם אמר לי בלשון קדשו: "רבי דוד, אני בטוח שבשמים עוזרים לי". זאת היתה עבודתו וכוחו של רבי שלום. ויהי רצון שזכותו תגן עלינו אכי"ר, ובזכותו הקב"ה יביא לנו את משיח צדקנו במהרה בימינו אמן.

ד. וידום אהרן; כל מאי דעביד רחמנא לטב עביד

מצינו בתורה הק' (ויקרא פרק י'), לאחר פטירת שני בני אהרן, בא משה רבינו לנחם את אהרן אחיו ואמר לו; בקרובי אקדש. פי' ידעתי שיתקדש שמו של ה' בחנוכת הבית, אבל לא ידעתי במי יתקדש, או בי או בך, ועכשיו שמתו שני בניך, רואה אני שהם קדושים ממני וממך, ועליהם התכוין ה' בקרובי אקדש. מיד "וידום אהרן". אהרן לא השיב מאומה אלא שתק, ועל השתיקה שלו קיבל שכר, כי אח"כ הקב"ה התייחד אליו בדיבור (ויק"ר י"ב ב').

ואם התורה כותבת וידום אהרן, הרי שיש איזה סוד ואיזה לימוד עבורנו. שהרי, דבר זה אינו קל לאבא ששומע שבניו גדולים ממנו, קדושים ממנו, והם נפטרים על פניו. הכאב גדול על שלא זכה ליהנות מבניו, ליהנות מאור תורתם וקדושתם. וא"כ וודאי שהדבר הזה כאב מאד לאהרן. ובמקום שאהרן הכהן ישיב למשה רבינו שיש לו צער מפטירת בניו, הוא לא משיב אלא וידום.

הן אהרן הכהן יכל לומר למשה רבינו; מדוע הם מתו דווקא יום זה של חנוכת הבית, מדוע מתו שניהם ולא אחד מהם, מדוע הוא (אהרן) לא מת במקומם, והרי הם לא נשואים עדיין, והוא כבר לא יוכל לראות את בניהם שהם בבחינת "בני בנים הרי הם כבנים" (יבמות סב:). ועם כל זאת אהרן שתק. בוודאי השתיקה הזאת מורה על גדולתו של אהרן הכהן שהרגיש את הקב"ה בכל מקום, וידע שהכל מאת הקב"ה, ואם ה' עשה כן - זהו רצונו, ומי הוא אהרן שיבוא להרהר אחר מעשיו של ה', מי הוא שידבר נגד מעשי ה'. רק אדם גדול כאהרן הכהן שידע שהכל מאתו יתברך, וכל מאי דעביד רחמנא לטב עביד (ברכות ס:) יכול להגיע לדרגה כזאת מבלי להתלונן.

מטבע האדם, כשהוא מתאבל הוא מתלונן, הוא בוכה ומצטער. אבל אהרן הכהן ע"ה שתק - וידום אהרן. שכן אהבת ה' בערה בקרבו, ועד כדי כך, שכאשר שמע שזהו הכבוד של ה', שבזה הקב"ה מתכבד, מיד קיבל את הדברים. רק אדם שאוהב את הקב"ה ואוהב את הכבוד של הקב"ה, ואינו רואה את עצמו כלל בעוה"ז, רק הוא יכול לשתוק ולא להגיב.

כזה היה אהרן הכהן. כששמע שכבודו של ה' מתכבד במיתת בניו, שתק, ושתיקה כהודאה. שכן, אהבת ה' והרגשת ה' היא רק בשעת המבחן, בשעת הבחינה, אז אפשר לראות אם באמת האדם אוהב את הקב"ה, או שהכל רק מן השפה ולחוץ, כי הוא אוהב את ה' רק כשטוב לו ואילו כשרע לו הוא מתלונן, ואז הוא מפגין כלפי חוץ את החסרונות שבו, ואז אהבתו את ה' אינה שלימה.

רבי שלום משאש זצ"ל סבל צער רב ויסורין בחייו, אבל רק מדיבוריו על הקב"ה, מאהבתו הגדולה שאהב את הקב"ה, מזה לבד אפשר לומר גם עליו וידום אהרן. שכן קיבל כל דבר שבא מהקב"ה בשמחה. הוא היה אוהב שלום ורודף שלום, כמו ששמענו מרבנים, שכן לא היו לו מתנגדים, לא בירושלים לא במרוקו ולא בכל העולם, אלא שפה משותפת היתה לו עם כולם, ועם כל אחד ידע איך להלך. זאת משום שהתורה נקנית בשלום.

כמו שנאמר (משלי ג' י"ז) דרכיה דרכי נועם וכל נתיבותיה שלום. זאת כוונת התורה - נתיבותיה שלום, אבל לא כל רב מבין שהכיוון של התורה הוא שלום, אפי' שכל רב מתכוין לשלום, אבל כשיש ח"ו מחלוקת יש פגם בפסוק "וכל נתיבותיה שלום". אבל לא כן רבי שלום, גם כשפגעו בו **וידום שלום** - וידום אהרן. וכך רחש לו אהבה של כולם. ועליו אפשר לומר שתורתו פורחת באויר, והא ראיה, כי מכל העולם באים להספידו, ואף כאלו שלא שמעו עליו באים לשמוע הספדים עליו. סימן הוא הדבר שתורתו פורחת באויר וכל הרוצה ליטול יבוא ויטול. שכן, תורתו לא עלתה השמימה, היא לא נשרפה, אלא נשארת כאן, כמו שנאמר (דברים ל' יב, יד) לא בשמים היא... כי קרוב אליך הדבר מאד.

ה. התורה לא בשמים, אלא קרובה אליך לעשותה

בפסוק נאמר (תהילים קי"ב ט') פזר נתן לאביונים צדקתו עומדת לעד. אדם המלמד תורה לבני עניים שאין בהם תורה, או לעמי הארצות צדקתו עומדת לעד, שכן מי שמלמד תורה נקרא נותן צדקה, כי התורה נקראת צדקה (ילקו"ש וירא פ"ב). כזה היה **רבי שלום**, הוא היה מפורסם אצל העניים, אצל האביונים, אצל עמי הארצות, ודווקא איתם התעלה והתגדל, כי לימדם בדרכי נועם. שהרי מי שמלמד תורה למי שיודע תורה יש לו זכות גדולה, אבל מי שמלמד תורה לאדם שאינו יודע זכותו גדולה פי כמה. כמו שאנו רואים אצל משה רבינו ע"ה שלימד תורה לעם ישראל, ככתוב (דברים ל"ג ד') תורה צוה לנו משה מורשה קהלת יעקב, וגם נאמר עליו (מלאכי ג' כ"ב) זכרו תורת משה עבדי. ועליו נאמר וצדקתו עומדת לעד, כי עשה צדקה גדולה עם בני ישראל. וכך עשה גם רבי שלום משאש. זהו שאמרו חז"ל (נדרים פא.) הזהרו בבני עניים שמהם תצא תורה, כי התורה היא האושר הגדול, ואם אדם מלמד תורה לבני עניים הרי שהוא מחיה ומקיים אותם, כי אח"כ אותם בני עניים נהפכים להיות בני תורה, ואין לך עשיר כמו אדם שיש לו תורה. באשר, אדם שהוא עשיר בכסף חושב שהכסף שלו, אבל תלמיד חכם אף פעם לא יפסיד מאומה, כי לכל מקום שילך יכבדוהו ויעריכוהו, כי התורה מרוממת אותו. ועל זה אנו בוכים, כי תורתו של רבי שלום פורחת באויר, וכל הרוצה יבוא ויטול.

ולא עוד, התורה יכולה להשפיע אפילו על גוי, כמו שאכן מצינו אצל רבי חנינא בן תרדיון (ע"ז יח.), כי כששמע אותו גוי (שהיה ממונה על השריפה) כי תורתו של רבי חנינא פורחת באויר, אותיות פורחות, הרהר בתשובה וזרק את עצמו לתוך האש, וזכה לחיי העוה"ב. וכי מה הכניס בו הרהורי תשובה, אלו האותיות שהיו פורחות באויר, הם שהחזירו אותו בתשובה, וזכה יחד עם רבי חנינא לחיי העולם הבא.

מצינו בחז"ל (בבא מציעא נט.) במחלוקת הידועה של תנור של עכנאי, כי ר' אליעזר בן הורקנוס טיהר וחכמים מטמאין. ושם,

שהרי טוב היה לוא היו קודם שוחטים את השעיר ורק אח"כ זורקים אותו, כדי למנוע ממנו את המות הרע הזה. אלא, מצויים אנו ימים מספר קודם חג השבועות, חג מתן תורה. אבל כדי לקבל את התורה צריכים להתכונן, וההכנה לקבלת התורה מתחילה כבר מפסח. ומהי ההכנה מפסח, תיקון המידות. שכן, אין מי שיכול לומר כי כל מידותיו טובות, באשר תמיד צריך לתקן עוד ועוד את המידות. וכבר מצינו אצל רבי אלעזר ברבי שמעון (בר יוחאי) (בבא מציעא פד:) שגם לאחר פטירתו יצאה תולעת מאוזנו, כיון ששמע לשון הרע על תלמיד חכם ולא מיחה.

וא"כ יש להתכונן ולתקן את המידות, כי זאת עיקר ההכנה כמו שאומר הגאון רבי ישראל סלנטר, כי יש מ"ח מידות טובות שיש לקנותן, ולעומתן יש מ"ח מידות רעות שיש לעקור אותן ולתקנן בימי הספירה עד שבועות, וביום המ"ט לספירה בודקים שוב אם תיקנו את כל המידות, ורק אז זוכים לקבלת התורה. ואז רצים אל ה' לקבל את התורה. אבל מי שלא התכונן מה יקבל. רק אם היתה הכנה יש מה לקבל. הוא שאי' (אבות א' א') משה קיבל תורה מסיני, ולא נאמר "ה' **נתן** תורה למשה בסיני", אלא משה **קיבל** תורה מסיני. כלומר, ה' רוצה תמיד לתת אבל האדם צריך לרצות לקבל.

כל אחד צריך להיות בבחינת מקבל. פי', לא צריך להתחנן ולבקש מכם; בואו לשמוע שיעור תורה, אלא כל אחד צריך לרוץ לקבל, להיות מוכן לשמוע ואז הנותן יכול גם לתת ולמסור, כי כבר לפני שמציעים לבוא ללמוד אתם מוכנים לקבל על עצמכם לבוא ללמוד. ולפני שמבקשים מכם לעשות איזו טובה לזולת, אתם כבר מוכנים לעשותה. ובשביל להגיע למדרגה זו צריך הכנה על ידי תיקון המידות, ואז מקבלים. אלו דברים שבין אדם לחבירו, ואף דברים שבין אדם למקום.

אם כן איפוא, מתורצת השאלה ששאלנו. ביום כיפור כל אחד שואל את השאלה הזאת: כמה מסכן הוא השעיר שזורקים אותו מראש ההר כשהוא עדיין חי. אבל התשובה לשאלה מונחת בתוך השאלה. מדוע זה יש לך צער ורחמנות על השעיר שזורקים אותו מראש ההר, ולמה אין לך צער על מה שצערת את חבירך במשך כל ימות השנה.

ומה בדבר הצער שצערת את הבורא עולם כל השנה. ומה על צער השכינה שלא פעלת לאוקמי שכינה מעפרא. על כל זה אינך מצטער, ואף גם על הביטול תורה ועל בזיון התורה שבטלת ושביזית, על זה אינך מצטער, אלא אתה מצטער על בהמה שזורקים אותה מראש ההר. כדאי לך איפוא להצטער על דברים שבין אדם למקום, ועל דברים שבין אדם לחבירו. ואפשר שזאת אחת הסיבות, מדוע רצה הקב"ה שדווקא ביום כיפור יזרקו את השעיר מראש ההר בלי לשחוט אותו, וימות במיתה משונה, כדי שאדם יתעורר לשאול את השאלה הזאת. ומה שאלה שהוא שואל את עצמו, מיד הוא מתעורר מאליו וחושב; על מיתת הבהמה הזאת אני מצטער, ואילו איני מצטער על מעשי הרעים במה שבטלתי אנשים אחרים מתורה, שהרי אולי כמה אנשים נענשו בגללי.

וכאשר יחשוב כן, יצטער באמת מדוע חבירו צריך למות בגלל הלשון הרע שדיבר עליו, כדי שיצטער על התפילות שלא התפלל כראוי כל השנה, ועל כל המעשים הרעים שעשה. שכן עליהם צריך לבקש מחילה סליחה וכפרה. ואם כן, המעשים הרעים מקורם בגאוה, ועצם זריקת השעיר מראש ההר, הוא כדי לעורר בכל אדם את המידות הרעות שיש בו, שבגללם נענשו אנשים רבים, ואולי אפילו בניו, שהרי יומתו בנים על אבות רח"ל.

ג. התורה נקנית במידת הענוה

כשאנו מדברים על **רבי שלום משאש זצ"ל**, האדם הגדול בענקים, אנו נזכרים מיד בענוה העצומה שלו. זוכרני, במרוקו, עת הייתי בגיל עשר, כשרבי שלום היה עובר ברחוב הייתי רץ אליו ומנשק את ידיו. כולו אומר כבוד. כשמלך מרוקו היה מתארח אצלו בביתו הוא לא היה מפרסם דברים אלו בעיתון. גם כשאנשים גדולים וחשובים היו רבות בביתו, לא פירסם זאת ולא דיבר מכך. שכן, נתקיים בו מאמר חז"ל (ברכות סג:) אין דברי תורה מתקיימין אלא במי שממית עצמו עליה. וגם אמרו (תענית ז.) כי התורה נקנית רק במי שמנמיך עצמו עליה. ורבי שלום, אכן הנמיך את עצמו על התורה. ואכן, מי שהכיר אותו זכה, ומי שלא, בוודאי שמע עליו סיפורים מדהימים.

הייתי אצלו בשנה שעברה, לילה קודם הבר מצוה של בני, ושאלתי אותו כמה שאלות בהלכה, בנוגע למנהגים שלנו. מה אומר ומה אדבר; השכינה שרתה על פניו, תורה וגדולה במקום אחד, ענוה עצומה, ובכזאת ענוה, מתוך פשטות ענה לי על שאלותי. לאחר מכן הוא ביקש ממני בקשה, והיא: הוא קרא לבנו רבי דניאל, ואמר לו: דניאל, המקור שלנו ממרוקו. אני אבא שלך, אבל לפעמים אינני יכול לייעץ לך עצות. אבל הוא (ואז הצביע עלי) בגיל שלך, והוא יכול לייעץ לך. ואז השבתי לו: רבי שלום, כבוד הרב הוא האבא שלו והוא אוהב אותך, ורק כבוד הרב יכול לייעץ לו מה לעשות. וכי אדם אחר יכול לייעץ לבן שלו מה לעשות. היש ענוה גדולה מזו. כזהו היה רבי שלום משאש; פשטות וענוה.

רבי שלום משאש זצ"ל שהתבקש לישיבה של מעלה, נמצא למעלה ומביט עלינו, מביט על בניו ועל כל הקהל הקדוש הזה שבא לכבודו. ואם כן, בוודאי הוא שלח מן השמים קבוצה של שליחים ומלאכים האומרת: תרדו ותראו מה אומרים עליו האנשים. ומה אומרים עליו, מכיון שיש כל כך הרבה מה לומר עליו, הרי שאין מה לומר, בפרט על מידת הענוה העצומה שהיתה בו. ועל זה אפשר לומר חבל על דאבדין ולא משתכחין, חבל שדורנו לא זכה לדעת מי היה רבי שלום משאש. המאירי אומר (בתחילת מסכת פסחים), כי הצדיקים דומים לכוכבים. הכוכבים מאירים גם ביום כי הם מקבלים את אורם מהשמש, אבל לא רואים את אור הכוכבים ביום, מכיון שאור השמש מסתיר את אורם. אבל בלילה, כשהשמש נעלמת רואים היטב את אור הכוכבים.

כך הם הצדיקים, כל זמן שהם חיים, הם מאירים כל כך עד שבכלל לא רואים את אורם, ואי אפשר כמעט ליהנות מאור התורה שלהם. אבל לאחר פטירתם (כפי שהסברנו לעיל), כאשר האותיות פורחות באויר, וכבר לא רואים אותם יותר, כי אז מיד מתחילים לראות ביותר את האור של הצדיקים, ועכשיו אנו מרגישים באור הזה שכבה.

אמנם, ניצחו אראלים את המצוקים ונשבה ארון הקודש (עפ"י כתובות קד.), הוא נלקח מעמנו, אבל התורה שלו לא נלקחה, האותיות פורחות באויר, ומי שרוצה ליטול יבוא ויטול. תורתו

גוילין נשרפין, ואותיות פורחות תורתו מגן לנו

הספד על הצדיק הגאון רבי שלום משאש זצ"ל, רבה של ירושלים עיה"ק

מאת רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

א. אותיות פורחות, התורה נשארת לכלל ישראל

חז"ל מספרים (עבודה זרה יח.) כאשר הרומאים חזרו מהלוויתו של רבי יוסי בן קיסמא, מצאוהו לרבי חנינא בן תרדיון שהיה יושב ועוסק בתורה ומקהיל קהילות ברבים וס"ת מונח לו בחיקו. הביאוהו וכרכוהו בס"ת, והקיפוהו בחבילי זמורות והציתו בהן את האור, והביאו ספוגין של צמר ושראום במים והניחום על לבו, כדי שלא תצא נשמתו מהרה. וכו'.

אמרו לו תלמידיו: רבי, מה אתה רואה, אמר להן: **גוילין נשרפין ואותיות פורחות**. אמר לו קלצטונירי (מי שהיה ממונה על השריפה): רבי, אם אני מרבה בשלהבת ונוטל ספוגין של צמר מעל לבך, אתה מביאני לחיי העולם הבא. אמר לו: הן. השבע לי. נשבע לו. מיד הרבה בשלהבת ונטל ספוגין של צמר מעל לבו, יצאה נשמתו במהרה. אף הוא (אותו ממונה) קפץ ונפל לתוך האור. יצאה בת קול ואמרה: רבי חנינא בן תרדיון וקלצטונירי מזומנין הן לחיי העולם הבא.

באותו זמן היה חושך בעולם, שכן הרומאים הרגו בעם ישראל, וגם הרגו את עשרת התנאים, הרוגי מלכות. אבל מדברי רבי חנינא אנו למדים ענין מופלא, כי רבי חנינא אומר: אני רואה **אותיות פורחות**. מהי הכוונה באותיות פורחות, מהי המשמעות של אותיות פורחות, דווקא כאשר ספר תורה נשרף ח"ו. הרומאים ימ"ש רצו להשכיח את התורה מעם ישראל, והם חשבו שדווקא על ידי שריפת התלמוד, שריפת התורה הם יעשו את זה. אבל לא נכון הדבר. זוכרני, ראיתי פעם בצרפת בספר, כי לפני מאות שנים נטל אחד ממלכי צרפת את כל ספרי התורה, ואת כל הספרים הקדושים שהיו בצרפת ושרף אותם באש. כך עשו גם ברוסיה, וכך עשו כל האויבים שלנו. כולם רצו דווקא לשרוף את התורה, לא לקרוע. שכן כשקורעים נשאר איזה זכר, אבל כששורפים הכל כלה ואבד, נשאר רק אפר ותו לא.

לזאת בא רבי חנינא בן תרדיון ומלמד אותנו, כי אפילו שהגויים שורפים את התורה, **התורה לא נשרפת**. האותיות של התורה פורחות ונשארות באויר, ומי שזוכה רואה את האותיות, כי התורה לא נעקרת ח"ו. אדם שבוכה על שריפת התורה, בוודאי אותה תורה לא הולכת ח"ו לאיבוד, אותה תורה נשארת פורחת באויר, ומי שיש לו צער זוכה לשאוף את האותיות הללו, ונהנה מהשפעת התורה של אותו צדיק. נמצא, שהתורה לא בשמים היא, ותמיד ממשיך העולם ליהנות ממנו.

ולפי זה, גם אותו אדם שהיה ממונה על השריפה, אפילו שהיה גוי, בור ועם הארץ, מכיון שכאב לו הצער שנעשה לרבי חנינא בן תרדיון, זכה להרהר בתשובה, וזרק את עצמו ג"כ לתוך השריפה, ותוך רגע זכה גם הוא לחיי העולם הבא. זהו המושג **אותיות פורחות**. כשבוכים על צדיק שמסתלק מן העולם, הקב"ה עושה שגם אנו נוכל ליהנות מהתורה שלו, כי התורה שלמד אותו תנא או אותו צדיק פורחת באויר, כי העולם צריך שיהיה מוגן בזכות אותה תורה של אותו צדיק.

זהו שאמרו חז"ל (תקו"ז ס"ט קיב.) אתפשטותא דמשה בכל דרא בשיתין רבוא נשמתין (של בני ישראל), כי התורה שלימד את בני ישראל במדבר נמסרה להם, וכאשר נסתלק לישיבה של מעלה תורתו נשארה אצלנו, וככל שאנו עוסקים בתורה מסייעים לנו מהשמים לשאוב אל תוך לבנו מתורתו של משה רבינו שהיה בבחינת ספר תורה, שתורתו ממשיכה לרחף עלינו, בבחינת אתפשטותא דמשה בכל דור ודור.

כזהו היה הצדיק הגדול הגאון **רבי שלום משאש** זצוק"ל, הוא הלך מהעולם לעולם אחר, אבל התורה שלו נשארה כאן, תורתו עדיין פורחת, ומי שמצטער על סילוקו, וודאי נהנה מהתורה שלו, הוא נהנה מהזכות של התורה שהוא למד. ועל ידי שאנו בוכים על סילוקו של הצדיק הגאון **רבי שלום** זצ"ל, אנו זוכים ליהנות מתורתו, אולי הקב"ה יפתח את ראשנו, יפתח את שכלנו ונוכל להבין יותר בתורתו של רבי שלום זצ"ל.

לפני כשמונה שנים, הייתי בחג הפסח במרוקו, בקזבלנקה אצל ר' יהושע דהאן. רבי שלום משאש זצ"ל היה כאן בארץ, ואז, באותה תקופה אשתו לא הרגישה טוב. הוא התקשר למרוקו לר' יהושע לאחל לו חג שמח, ואז ר' יהושע אמר לו שאני נמצא אצלו. באותו רגע ראיתי איזו מידה של ענוה היתה לרבי שלום. הוא דיבר עימי וביקש ברכה עבור אשתו. ואני השבתי לו: רבי שלום, אני לא גדול אני קטן, ואילו כבודו ראש אב בי"ד, מרביץ תורה ברבים, ויש לו זכות אבות, ומה לו לבקש ברכה ממני. את תשובתו איני רוצה לומר, אבל עצם הדבר, שאדם כזה, גדול בענקים, שמבטל את עצמו בשביל לבקש ברכה עבור אשתו, הרי שזו ענוה עצומה. אדם שמוכן לבטל את עצמו כדי לקבל ברכה - זה אומר דרשני. ואז אמרתי לו: "רבי שלום, רק בעבור שכבוד הרב מבקש ממני ברכה, רק בעבור הביטול הזה, השי"ת ישמע את התפילה שכבוד הרב מתפלל". זה היה רבי **שלום משאש**.

ב. צער על סילוקו של צדיק

חז"ל אומרים (שבת קה:) כל המוריד דמעות על אדם כשר, הקב"ה סופרן ומניחן בבית גנזיו. וכבר ידוע שמי שבוכה על צדיק, הקב"ה מחשיב לו את הדמעות ואת הצער שיש לו, והקב"ה סולח לו. והנה, דבר פלא אנו רואים; ביום כיפור אנו נוטלים שני שעירים, שעיר אחד לה' ושעיר אחד לעזאזל. את השעיר לה' שוחטים והוא כפרה על עם ישראל, ואילו את השעיר לעזאזל נוטל אותו אדם למדבר, ושם זורקו מראש ההר, והוא לא מספיק להגיע לחצי ההר עד שנעשה איברים איברים, מתוך התפרקות, וכך הקב"ה היה סולח לכל העוונות של עם ישראל. והדבר קשה מאד מהבין. אנו יודעים שהקב"ה רחמן, והוא מרחם על בריותיו, ואף גם הוא מרחם על חיות ובהמות, כמו שנאמר (תהילים קמ"ה ט') ורחמיו על כל מעשיו, ולמה כאן אצל השעיר לעזאזל אנו רואים אכזריות שכזאת. מדוע הקב"ה לא מבקש ליטול את השעיר, וקודם לשחוט אותו, ורק אח"כ לזרוק אותו מראש ההר.

וסימוכין לדבר מצינו על רחמיו של השי"ת. חז"ל מספרים על רבינו הקדוש (בבא מציעא פה.) כי י"ג שנים סבל יסורין, משום שפעם אחת רצה השוחט ליטול עגל ולשוחטו, ברח העגל והתחבא מתחת כסותו של רבי. כשראה רבי כך, לא ריחם על העגל אלא אמר לו: לך לשוחט, כי לכך נוצרת. כשראו בשמים שרבי לא מרחם על הבריות, גם לא ריחמו עליו והוא סבל יסורין י"ג שנים. אבל אח"כ הם הלכו, שכן ראה ששפחתו מטאטאת מהבית עכברים קטנים, ואמר לה: עזבי אותם, שכן נאמר ורחמיו על כל מעשיו, ואז פסקו יסוריו כי ריחם על הבריות. ואם כן, מדוע כאן אצל השעיר הקב"ה לא מרחם עליו. מדוע כאן רואים אכזריות שכזאת,

susat "vanu ohhj ,urut" kkuf hfrct ohehsmv ,urcec ,uezj,vu ,urrug,v

kkufc ohsnukv 'ohezj,nu vcua, hkgc 'oh,c hkgcu ohfrct 250 n vkgnk ka ,uezj,v ouhc ekj ukyb 'susatc "vru, rvuz" ,chahnu "vanu ohhj ,urut" /.rtv iupmc ohehsmv ,urcec ,ukhp,u vru,

uybhp ,usxun thab ,nzuhc vru, i,n dj hbpk ohnh rpxn ohhe,v sjuhnv ouhv vnzuhv /t"yhka uybhp vhbbj sus hcr m"vrv ohause ka ibc okugcu .rtc og kgn ,uaev ,urzdv kuyhcku vru,v ,kcek vbfv inhxc vsng vfurcv /ktrah

,usgun vrhhav hbpaf ohxucuyut 5 vz rjt vzc utmh ,unseunv ohhrvmv ,gac hbcr hpn vru, hrcsn ohp,,anv ubvb vghxbv lkvnc /ohtb,v hrcek vbupm hcr ka urcec ohp,,anv urehc rtav ihc /ohcuaj ohnfj hshnk, hpnu kkufv ,urcec /iurhnc h"car ka ausev iuhmcu kthzug ic i,buh hcr 'htgkt rc vsuvh /,uaev ,urhzdv kuyhcu ktrah og oukak ,sjuhn vkhp, vfrgb ohehsmv

rhcfv oaurvu ,hbjurv vrhutv ,t cyhv ohp,,anv uaj vghxbv lkvnc iftu hrcs gunak ruchmv vfz ouhv lkvnc /sjtu sjt kf kg sjuhnv ouhv rh,uva ck ,t rrug crv /t"yhka uybhp vhbbj sus hcr m"vrv uase hpn ohcvkb vru, ,hssvv ,ucrgku vru, ka vkngk sjtu sjt kf kg ,kyunv vcujk ruchmv /urcj hpkf ktrah ogn ost kf ,chhjnv

hrcec ,adrbv vkhp,c rfhba hpf ohjfubv kg cr oaur urh,uv ohrcsv kusdv ruchmc crec vcr ,uadr,v vrrug t"yhka crv ka u,ujfub /ohehsmv crv ,t ,utrk g,puvu .rtc ohbua ,unuenn ghdva '.rtc ohbua ,unuenn /vcr ,unhnjc uk vsuva kusdv ruchmv kg uh,ufrcn rh,gva t"yhka

vfrgb ifn rjtku h"car sucfk vrhst vrhac ruchmv ujmp ,hcrg ,khp, rjtk /t"yhka crv ,up,,avc rsvu rtp curc vumn ,sugx

hrcsk vkmub vfurtv vghxbv ratf 'vrzj lrsc od vfhanv vausev ,rhut ,rhha vghdv ,urjutnv vkhkv ,ugac /ohfrctv h"g ,uezj,v hrcsku vru, /,hbjur ,ukg,vu euphx ,auj,c susatk ohxucuyutv

,uezj,v hnh ,gk ,gn ouzhk t"yhka crk ,ucr ,uhbpk vkhcuv ouhv ,jkmv /ohp,,anv hbp kg cyhv vrfba ,ukg,vv ,auj, rutk ohpxub

o,buf,nc kugpk "vanu ohhj ,urut" ,usxunc ohkkufv uca reucc ,rjnk /kkufc sunhkv hrsxc cyhv vrfb ,hbjurv ,ukg,vv ,auj, lt 'vkhdrv

/ohnav in iumrcu ohnjrc ,ukhp,v ukce,ha iumr hvh